



## Dossier de presse

---

### Contacts presse

---

Stéphanie Pécourt  
Directrice  
s.pecourt@cwbb.fr

Ambre Falkowicz  
Chargée du département du développement  
des publics et des partenariats  
+33 (0)1 53 01 97 20  
a.falkowicz@cwbb.fr

## Les Heures Sauvages

---

## Nef des Marges dans l'ombre des certitudes

---

## Re-amarrage du Centre Wallonie-Bruxelles/Paris

---

**ANARKHÈ-EXPOSITION**  
**PERFORMANCES**  
**SURGISSEMENTS**  
**CONCERTS**  
**DJ SET**  
**CINEMA**  
**LECTURES**  
**RENCONTRES**

ABRAHAM POINCHEVAL - ADELIN ROSENSTEIN - ALEX VERHAEST  
AMÉLIE BOUVIER - ANN SIROT - ANNE-LISE MORIN - ANOUK  
FERREIRA DA SILVA - ARNAUD DEMUYNCK - AUDE VERBIGUIE  
SOUM - AYOH KRÉ DUCHÂTELET - BABETIDA SADJO - BAMBI OFS  
BAPTISTE SORNIN - BARBARA LECLERCQ - BASILE VUILLEMIN  
BERTRAND CAVALIER - BERTRAND PLANES - BILLY BULTHEEL - BORIS  
DAMBLY - CARLOTTA BAILLY-BORG - MELANIN - CELIA TISSERANT  
CELINE LELLOUCHE - CHANTAL PETEN - CINDY COUTANT - CLAIRE  
PAOLETTI CLAIRE WILLIAMS - CLAUDE CATTELAÏN - DARIUS DOLATYARI  
DOLATDOUST - DAVID REYES - DELPHINE HERMANS - DENICOLAI &  
PROVOOST - DOUGLAS EYNON - EDITH DEKYNDT - ELODIE ANTOINE  
ELORA COUTELLIER - ERIC ANDROA MINDRE KOLO - ESTELLE BENAZET  
HEUGENHAUSER - ETHEL LILIENFELD - ETIENNE BARRERE - FABIENNE  
FRANCOTTE - FÉLICIE D'ESTIENNE D'ORVES - FRANCESCO IODICE  
FRANCIS Alys - GÆRALD XOXO KURDIAN - GAËTAN D'AGOSTINO GILLIE  
CINNERI - GREGORY CARNOLI - GREGORY LECOCQ - GUILLAUME  
KERBUSCH - GUILLAUME LION - HADRIEN PAULO DA SILVA - HANS OP  
DE BEECK - HIPPOLYTE LEIBOVICI - HUGO SERVANIN - HUGUETTE  
IZOBIMPA - IKUE NAKAGAWA - JEANNE COUSSEAU - JENNY ABOUAV  
JEROME COGNET - JESSICA BARDSLEY - JHAYA CAUPENNE - JOHAN  
MUYLE - JULIE VACHER - JULIEN BISARO - KARIM BARRAS - KURT  
D'HAESELEER - LAURA PETRONE - LAZARA ROSELL ALBEAR - MARC  
PIRLET - LE GENTIL GARÇON - LEA ACQUISTO - LEILA EL MAHI - LEO  
CLAUSSE - LÉO LUCCIONI - LIVIA MELZI - LOU GALOPA - LOUISA YOUSFI  
LUDMILA BERGEON - LYDIA AMAROUCHE - MAARTEN VANDEN EYNDE  
- MAEVA BUSSARD - MAGALI DANIAUX & CÉDRIC PIGOT - MANOËL  
DUPONT - MARIE DARAH - MARGOT REUMONT - MAX SISTER - MAXIME  
PISTORIO - MAXENCE OBEIN - MEHRYL FERRI LEVISSE - MELANIE LALEU  
MICHEL BLAZY - MICHEL VANDAM - NÉMO CAMUS - NICOLAS KYRILLOU  
NICOLAS MONTGERMONT & CÉCILE BEAU - NO ANGER - NO LIMIT  
ORCHESTRA - NOEMIE MARSILY - NOHA CHOUKRALLAH - OLIVIER  
PANIER - OLIVIER SEVERE - PAUL VINCENT DE LESTRADE - PIERRE  
RENUCCI - QUENTIN MOLL - VAN ROYE - RAPHAËL BALBONI - RAYMOND  
DELEPIERRE - RICHARD GERARD DENOVAL - ROMEO POIRIER - SALIM  
DJAFERI - SALOME CRICKX - SARA DZIRI - SARAH CAILLARD - SARAH  
CARLOT JABER - SARAH GOURET - SARAH VANDERHAEGEN - SEÑORA  
SERPIENTE - SHEN ÖZDEMIR - SHIVAY LA MULTIPLE - SHOKO IGARASHI  
SIMON HEYMANS - SKALL - SOPHIE MARECHAL - SOPHIE MUSEUR  
SOUMAYA PHÉLINE - SYLVAIN HUA - TATIANA WOLSKA - TAWFIK SABOUNI  
THEO POZOGA - THIBAUT WOHLFAHRT - VICTOR RIDLEY - VICTORIA  
LACK - VIVIEN ROUBAUD - WARRIOR POETS - WOODY VASULKA

# Table des matières

---

AGENDA	10
PROTAGONISTES & PROJETS COMPOSANT <i>LES HEURES SAUVAGES</i>	11
<i>ANARKHÈ-EXPOSITION</i>	12
SURGISSEMENTS & PERFORMANCES	80
AUTEUR.TRICE.S DES PODCASTS DIFFUSÉS À LA FAVEUR DU VERNISSAGE & LORS DES <i>HEURES SAUVAGES</i>	97
DJ SET & CONCERT	101
PLATEAU POESIE	104
CINÉMA	107
TERRITOIRE CHOREGRAPHIQUE	108
L'ART À L'ÉCRAN #25 <i>ARTS SECONDE</i> PROJECTIONS ET DJ SET	113
BRUNCH LITTÉRAIRE	130
(((INTERFERENCE_S)))	133
#BELGIAN THEORY	137
31 <sup>ème</sup> édition du FESTIVAL <i>LE COURT EN DIT LONG</i>	139
PARALLELE	143

*La pensée doit être anticipatrice, exceptionnelle et à la marge – l'ombre projetée des événements futurs. (...) Chiffrer, non déchiffrer. Travailler l'illusion. Faire illusion, pour faire événement. Rendre énigmatique ce qui est trop clair, inintelligible ce qui n'est que trop intelligible, illisible l'événement même. (...) Pensée virale, délétère, corruptrice de sens, complice d'une perception érotique du trouble de la réalité.*

Jean Baudrillard

La Pensée radicale – Sens & Tonka, Éditeurs - 2005

Après un an de nomadisme amorcé en juin 2022 pour **rénovation totale de son infrastructure** et plus de **70 Hors-Les-Murs et co-programmations - depuis lors - portées à Paris et en France** : au Palais de Tokyo (Paris), au Centre Pompidou (Paris), à la Fondation Fimenco (Romainville), au Générateur (Gentilly), à la Biennale Chroniques (Marseille, Aix, Avignon), à la Friche la Belle de Mai (Marseille), au Sample (Bagnolet), à Bains Publics (Saint Nazaire), aux Festivals Ideal Trouble & SONIC PROTEST... la convulsive programmation développée par les équipes du Centre Wallonie-Bruxelles/Paris ré-amarre au sein de son vaisseau rendu à sa primale édification et dépouillé de tout ornement avec du **13 au 29 octobre le mouvement 2 des Heures Sauvages-Nef des Marges dans l'ombre des certitudes**.

Programmation archipélique, initiée à la faveur du désamarrage, ces Heures constituent le climax des chantiers engagés par le Centre et sont un condensé d'initiatives développées depuis quatre ans comme le cycle dédié aux films d'artistes **25 Arts Seconde**, le festival de sondes sonores **((INTERFERENCE\_S))**, les plateaux de pensées contemporaines **Belgian Theory** ou encore le festival dédié aux courts-métrages : **le Court en dit Long**.

Nos programmations s'y réancrent avec l'aspiration à la **non-canonisation, avec la même volonté de ne pas s'y retrancher, s'y cristalliser et s'y cantonner** et ce en parallèle de la poursuite d'une viralisation dans des ailleurs physiques et en Cyberspace. Elles s'y réinfiltrant contaminées par de nombreuses alliances et par une même quête de mise en évidence et de sonde d'univers puissants qui donnent à considérer l'art comme une véritable heuristique de notre présent liquide.

Le vaisseau offshore belge qu'est le Centre – pensé comme se fantasmaient les radios pirates des années 60 émettrices de contenus séditieux depuis des bateaux ancrés dans les eaux internationales de la mer du Nord - n'est pas un organe prescriptif, pas plus qu'un mausolée ou un lieu d'un dénominateur commun mais bien un espace où appréhender l'hétérogène, la marge - un lieu de contagion, d'émulation, un espace de réactions exothermiques, où se rassemblent des créateur.trice.s belges et internationaux.les... car il n'est pas de scène plus internationale que la belge... car tout semble échapper à la nécessité d'évidence en ce pas si plat pays traversé d'apparents antagonismes.

*Hacker*<sup>1</sup> énonçait Pekka Himanen - c'est réaliser que ce qui est représenté n'a la qualité que d'être une représentation du réel, c'est potentialiser le virtuel dans l'actuel et requalifier perpétuellement la réalité.

Ces *Heures Sauvages* donnent à potentialiser des réalités alternatives et requalifier des ordonnancements et des assignations, elles sont la voie des ombres retranchées derrière les certitudes.

# 384H d'Heures\_Sauvages pour embrasser la désobéissance épistémique<sup>2</sup>

**Le 13 octobre à 18H30 précise - entrée *chaosmose*<sup>3</sup> - ouverture des portes du Centre pour une soirée qui se prolongera en 25<sup>ème</sup> Heure.** Une soirée syncrétique et dionysiaque où surgiront chimères, parures, cyborgs, fétiches, corps malléables déambulant, arpentant, dansant et où tonneront des sonorités expérimentales intriquées d'hybridations. Une soirée pétrie d'offrandes, à la faveur de

1 - Pekka Himanen – *L'éthique Hacker* – Edition Exils - 2001

2 - Walter Mignolo - *La désobéissance épistémique - Rhétorique de la modernité, logique de la colonialité et grammaire de la décolonialité* - de Walter Mignolo – Edition Peter Lang - 2015

3 - Felix Guattari - *Chaosmose* – Editions Galilé - 1992 « Dans les brumes et les miasmes qui obscurcissent notre fin de millénaire, la question de la subjectivité revient désormais comme un leitmotiv. Pas plus que l'air et l'eau, elle n'est une donnée naturelle. Comment la produire, la capter, l'enrichir, la réinventer en permanence de façon à la rendre compatible avec des Univers de valeur mutants ? Comment travailler à sa libération, c'est-à-dire à sa re-singularisation ? »

laquelle seront livrées des paroles infusées et fondées sur les *et si* et les *peut-être* - des paroles situées et dissidentes de poète.sse.s dont celles de membres du collectif décolonial *Warrior Poets* et celles de *xenoféministes* - toutes fertilisant des horizons inaliénables.

En ces temps de *débâcle*<sup>4</sup>, s'observe une période de *désinstrumentalisation* qui trace dans son sillage un appel à considérer la technoscience comme une herméneutique valable n'épuisant pourtant pas les autres et à l'usage non déterminé. Le rapport sensible dit primitif - qu'il convenait de dompter et civiliser semble comme réhabilité.

Sonne le temps des stratégies de dénormalisation, des paroles barbares, des corps non normés, du plurivers et de la redécouverte d'agentivités et de performativités non humaines.

Sonne le temps d'une considération pour des pratiques artistiques sensibles, marginalisées et périphérisées en arrière-fond des pratiques spectaculaires fondées sur la maîtrise et une vision démiurgique.

*Les Heures Sauvages* sont constituées d'une **anarkhè-exposition** - néologisme qui m'a été inspiré du concept d'anarchitecture et du travail de Gordon Matta-Clark et ce pour qualifier une morphologie singulière d'exposition, qui n'entend pas en être l'antithèse. Une *anarkhè-exposition* se définit par son ontologie nomade - elle est pétrie d'œuvres développées en In-Situ qui pour certaines sont éphémères et n'auront existé que par le souvenir qu'elles auront laissé à celles et ceux qui les auront vues, elles deviendront mythologies, souvenirs – une *anarkhè-exposition* est un territoire où cohabitent des œuvres matérielles et immatérielles, comme des œuvres sonores et où des traces d'agentivités persistent dans l'espace : archives, artefacts de gestes performatifs développés lors de sa mise en acte. Une *anarkhè-exposition* donne à imaginer ce qui y fut vécu et à projeter des états postérieurs. Elle est le réceptacle de performativités humaines et non humaines – où est célébré autant le « *genius loci* » d'artistes que d'éléments comme dans ce cas de figure de l'eau, du végétal. Elle échappe par principe à sa totale maîtrise et à toute aspiration à la conservation.

Dans son régime conditionné par le commissariat, cette **anarkhè-exposition existera l'espace de 13 jours**, pour entrer en **frankensteinisation**, muter et être cédée au dessinateur **Frédéric Coché**, qui en fera son récit au travers de la création de dessins.

*Les Heures Sauvages* seront, au-delà des journées, **8 soirées de programmations** : de films d'artistes, de concerts, de projections – cinéma, d'un plateau philosophique... elles rassembleront pas moins de **100 intervenant.e.s.**

**Stéphanie Pécourt, Directrice**

4 - Isabelle Stengers, *Réactiver le sens commun. Lecture de Whitehead en temps de débâcle*, Paris, La Découverte, coll. « Les empêcheurs de penser en rond », 2019, 200 p., ISBN : 9782359251685. « Il faut apprendre à vivre sans la sécurité de nos démonstrations, consentir à un monde devenu problématique, où aucune autorité n'a le pouvoir d'arbitrer, mais où il s'agit d'apprendre à faire sens en commun. »

« On ne construit pas un monde nouveau sans un langage nouveau ».

**Ingeborg Bachmann**

**Curation *Anarkhè-expositon* - concept des Heures Sauvages\_Nef des Marges dans l'ombre des certitudes: Stéphanie Pécourt**

Curation Heures Sauvages : Ariane Skoda – Caroline Henriët - Danièle Vallée - Diane Moquet - Louis Heliot – Pierre Vanderstappen - Sara Anedda - Saskia Hermon - Valentine Robert

Complicité curation: Andy Rankin (pour *25 Arts Seconde*) - Prix Utopi.e (proposition de No Anger)

Communication : Ambre Falkowicz

**Prêts d'œuvres de l'*Anarkhè-exposition* :**

\_\_\_ Collection Liedts – Meesens pour l'œuvre de Woody Vasulka

\_\_\_ Collection Rogiers-Declerck pour l'œuvre de Maarten Vanden Eynde

\_\_\_ Collection Diskus Collection pour l'œuvre de Johan Muyle

\_\_\_ DD Collection pour l'œuvre d'Hugo Servanin

\_\_\_ Collection privée, Paris pour l'œuvre d'Abraham Poincheval

# Anarkhè-exposition

---

Abraham Poincheval  
Amelie Bouvier  
Barbara Leclercq \*  
Billy Bultheel \*°  
Bertrand Planes \*+  
Boris Dambly & Céline Lellouche\*  
Carlotta Bailly-Borg  
Cindy Coutant & Théo Pozoga  
Darius Dolatyari-Dolatdoust °  
Douglas Eynon \*  
Elodie Antoine  
Ethel Lilienfeld  
Fabienne Francotte  
Félicie d'Estienne d'Orves  
Hugo Servanin  
Johan Muyle  
Kurt D'Haeseleer  
Léo Luccioni  
Magali Daniaux & Cédric Pigot  
Maarten Vanden Eynde  
Max Sister +  
Mehryl Ferri Levisse °  
Nicolas Montgermont & Cécile Beau +  
Nicolas Kyrillou \*  
Pierre Renucci \*  
Raymond Delepierre\*  
Sarah Caillard  
Shivay La Multiple °  
SKALL  
Tatiana Wolska \*  
Vivien Roubaud  
Woody Vasulka

*Frankensteinisation de l'anarkhè-exposition* : Frédéric Coché

\* Créations In-Situ  
° Traces de performances  
+ Itérations

## Volet sonore & radiophonique

### #(((INTERFERENCE\_S)))

---

Bambi OFS  
Jeanne Cousseau  
Némo Camus  
Lou Galopa  
Sara Dziri  
Shoko Igarashi  
Soumaya Pheline  
Roméo Poirier

# Volet PERFORMANCES/SURGISSEMENTS

---

Darius Dolatyari-Dolatdoust  
Eric Androa Mindre Kolo  
Gérald Kurdian  
Jenny Abouav  
Jhaya Caupenne  
Maxence Obein  
Mehryl Ferri Levisse  
MELANIN  
Señora Serpiente  
Shen Özdemir  
Shivay La Multiple  
I4bouche & Claire Williams

## Volet hybride, médiatique #25 Arts Seconde

---

### **En cinéma :**

Alex Verhaest  
Bertrand Cavalier  
Denicolai & Provoost  
Le Gentil Garçon  
Livia Melzi  
Lazara Rosell Albear

### **En Cyberspace :**

sous le commissariat d'Andy Rankin  
Claude Cattelain  
Edith Dekyndt  
Francesco Jodice  
Francis Alÿs  
Hans Op de Beeck  
Jessica Bardsley  
Jérôme Cognet  
Julie Vacher  
Olivier Sévère  
Michel Blazy

## Volet territoire chorégraphique

---

Ikue Nakagawa  
No Anger

## Volet Littérature Dans & Hors le Livre

---

### **Brunch littéraire**

Marc Pirlet  
Sophie Museur

### **Warrior Poets - Carte Blanche Gia Abrassart**

Marie Darah  
Huguette Izobimpa  
Leila El Mahi

## Pensées contemporaines #Belgian Theory

---

*De la désobéissance sémantique avec :*

Salim Djaferi  
Ayoh Kré Duchâtelet  
Adeline Rosentein  
Louisa Yousfi

## Volet Cinéma

---

Ann Sirot & Raphaël Balboni

# AGENDA

Vendredi 13 octobre dès 18H30

**ANARKHÈ-EXPOSITION**  
**PERFORMANCES**  
**SURGISSEMENTS**  
**CONCERTS**  
**DJ SET**  
**LECTURES**  
**RENCONTRES**

## 18H30 : vernissage de l'anarkhè-exposition

Abraham Poincheval - Amélie Bouvier - Barbara Leclercq - Billy Bultheel - Bertrand Planes - Boris Dambly & Céline Lellouche - Carlotta Bailly-Borg - Cindy Coutant & Théo Pozoga - Darius Dolatyari-Dolatdoust - Douglas Eynon - Elodie Antoine - Ethel Lilienfeld- Fabienne Francotte - Félicie d'Estienne d'Orves - Hugo Servanin - Johan Muyle - Kurt D'Haeseleer - Léo Luccioni - Magali Daniaux & Cédric Pigot - Maarten Vanden Eynde - Mehryl Ferri Levisse - Max Sister - Nicolas Montgermont & Cécile Beau - Nicolas Kyrillou - Pierre Renucci - Raymond Delepierre - Sarah Caillard - Shivay La Multiple - SKALL - Tatiana Wolska - Vivien Roubaud - Woody Vasulka

\_\_\_\_\_ *Frankensteinisation de l'anarkhè-exposition* : Frédéric Coché

**PERFORMANCES/SURGISSEMENTS/PARURES/FETICHES** : *Ballet for trumpets* #Billy Bultheel & Blaise Cardon-Mienville \_\_\_ *Flags Parade* #Darius Dolatyari-Dolatdoust \_\_\_ *AV/LUUV* #Gærald XOXO Kurdian \_\_\_ *Enveloppe* — *sculpture vivante* #Jenny Abouav \_\_\_ *Queerada invocation* #Jhaya Caupenne \_\_\_ Mehryl Ferri Levisse \_\_\_ *Ode à l'igname* #Shivay La Multiple \_\_\_ *Corps Hybride* #Eric Androa Mindre Kolo \_\_\_ Señora Serpiente \_\_\_ Shen Özdemir \_\_\_ *Chaque outil est un poème* # l4bouche & Claire Williams \_\_\_ Warrior Poets \_\_\_ Maxence Obein \_\_\_ MELANIN

## PODCASTS :

*Anita et le gouffre* #Jeanne Cousseau \_\_\_ *Difé* #Némo Camus \_\_\_ *Glace à la Grenade* #Lou Galopa

## DJSET :

Sara Dziri \_\_\_ Soumaya Phéline

Lundi 16 octobre – 20H00

**Avant-Première Cinéma** en présence des réalisateur.trice.s

*Le Syndrome des amours passées* d'Ann Sirot & Raphaël Balboni

Jeudi 19 octobre – 20H00

## Territoire chorégraphique

Performance *Barbie dans un bunker* de No Anger sur proposition du Prix Utopie

*TAMANEGI* de Ikue Nakagawa

# AGENDA

Vendredi 20 octobre – 20H00

## L'ART A L'ECRAN/FILMS D'ARTISTES & DJ SET

### #25 ARTS SECONDE & DJ SET

Society #Alex Verhaest \_\_\_ *Interlude* #Bertrand Cavalier \_\_\_ *Derrière la façade, de la poussière est enlevée sous les dossiers* #Denicolai & Provoost \_\_\_ *L'Épée du soleil* #Le Gentil Garçon \_\_\_ *Plat de Résistance* #Livia Melzi \_\_\_ *Trilogie Yoko Osha* #Lazara Rosell Albear

\_\_\_ DJ SET de Lazara Rosell Albear

**En Cyberspace** - #25 ARTS SECONDE – sous le commissariat d'Andy Rankin – diffusion des films :

*Atlante* # Francesco Jodice \_\_\_ *Laps* # Olivier Sévère \_\_\_ *Le multivers* # Michel Blazy \_\_\_ *Vidéo Hebdo 20 + 36* # Claude Cattelain \_\_\_ *The Making and the Unmaking of the Earth* # Jessica Bardsley \_\_\_ *Le Soleil Tout entier ne se trouve nulle part* # Jérôme Cognet \_\_\_ *Loss* # Hans Op de Beeck \_\_\_ *Provisory object 03* # Edith Dekyndt \_\_\_ *Chimère Song* # Julie Vacher

## Samedi 21 octobre

### LITTERATURE & SONORE

- **11H00**: Brunch de rentrée littéraire avec Marc Pirlet et Sophie Museur
- **20H30** : soirée sonore (((INTERFERENCE\_S)))

Avec: Shoko Igarashi \_\_\_ Bamby OFS \_\_\_ Roméo Poirier

## Lundi 23 octobre

### PENSEES CONTEMPORAINES

**20H00** : #BELGIAN THEORY\_ DESOBEISSANCES SEMANTIQUES

Avec : Salim Djaferi \_\_\_ Ayo Kré Duchâtelet \_\_\_ Adeline Rosenstein \_\_\_ Louisa Yousfi

## Mardi 24 > samedi 28 octobre

31<sup>ème</sup> édition du **FESTIVAL LE COURT EN DIT LONG**

## Samedi 28 octobre

**11H00- 15H00** : CINÉ-CONCERT *L'Odyssée de Choum* - film d'animation de Julien Bisaro & Claire Paoletti par Le No Limit Orchestra

**16h30** : Masterclass du compositeur David Reyes

**18h00** : Remise des Prix du Festival Le Court en Dit Long

---

# PROTAGONISTES & PROJETS COMPOSANT LES HEURES SAUVAGES

---

# Anarkhè-exposition

Vendredi 13 octobre

## ABRAHAM POINCHEVAL

### Ours

Maquette

Technique mixte

86 × 130 × 30 cm

2014

Courtesy Collection privée

Merci à la galerie Semiose

*Le temps d'absorption du lieu opère comme un système de digestion. Il faut se poser le juste temps de l'expérience pour que je sois à la fois réceptif au maximum, pris dans le jeu jusqu'à disparaître, et que je puisse en même temps en sortir indemne, en état de fonctionnement.*

**Abraham Poincheval**

Pendant treize jours, Abraham Poincheval a habité à l'intérieur d'un ours. Allongé dans le ventre de la bête naturalisée du Musée de la Chasse et de la Nature à Paris, il doit apprendre à adapter ses gestes du quotidien à un environnement exigu et privé de lumière naturelle. Parfois plongé dans un état d'hivernation et de semi-conscience, l'artiste-aventurier réalise un voyage intérieur qui touche à nos croyances ancestrales et à notre lien avec le règne animal. Son régime alimentaire pendant la performance s'apparente à celui des ursidés, comme pour devenir lui-même animal. Dissimulé dans son cheval de Troie, Abraham Poincheval entend les visiteurs qui l'entourent pendant son aventure en solitaire. Si une caméra embarquée la retransmet en direct sur internet, une partie de l'aventure échappe toujours au regard des visiteurs : sa préparation, l'expérience éprouvée par l'artiste et sa longue réadaptation au monde extérieur.

Qu'il s'agisse de traverser les Alpes en poussant une capsule qui lui sert d'abri ou de s'enfermer une semaine dans un rocher, ses expéditions – itinérantes ou statiques – nécessitent un engagement total du corps. Les sculptures habitables que l'artiste conçoit sont des laboratoires au moyen desquels il fait l'expérience du temps, de l'enfermement ou de l'immobilité. Elles sont l'enveloppe qui accueille le performeur, l'objet qui perturbe le paysage et qui existe à travers les récits des témoins.

**Abraham Poincheval** est un explorateur insatiable.

Les œuvres et performances d'Abraham Poincheval font régulièrement l'objet d'expositions et d'invitations en France et à l'international. En 2017, le Palais de Tokyo l'invite pour une exposition personnelle durant laquelle deux nouvelles performances le conduisent à expérimenter les temporalités des règnes animal et minéral (Pierre et Œuf). Le Musée de la Chasse et de la Nature, Paris (FR), l'Institut d'art contemporain - IAC, Villeurbanne (FR), La Criée, centre d'art contemporain, Rennes (FR), le MAC VAL, Vitry-sur-Seine (FR) et le FRAC Paca, Marseille (FR) entre autres, lui ont récemment consacré des expositions personnelles. En 2019, il participe à la 15ème Biennale de Lyon (FR) où est projeté pour la première fois son film *Walk on Clouds*. Ses œuvres sont conservées dans les collections du Musée Voorlinden, Wassenaar (NL), du Centre national des arts plastiques - CNAP, Paris (FR), du Musée-Forum de l'Aurignacien, Aurignac (FR), du MAC VAL, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine (FR), du Musée d'art du Valais, Sion (CH) et des FRACs Corse, Franche-Comté, Limousin, Occitanie et PACA (FR).

[semiose.com/artiste/abraham-poincheval/](http://semiose.com/artiste/abraham-poincheval/)



# AMELIE BOUVIER

---

## *Quadrivium*

2021 – en cours

---

## *Quadrivium I*

Deux objets, acier et bois, 120 × 45 × 43 cm chacun

---

2021

---

## *Quadrivium II*

Néon, circuits électriques, bois, papier, phototransistors,

---

Moteur, câbles électriques, environ 74 x 45 x 30 cm

---

2021

---

Courtesy de l'artiste et de la galerie Harlan Levey Projects.Bruxelles

---

Merci à la galerie Harlan Levey

---

Lorsque Amélie Bouvier a rencontré pour la première fois les notations tracées à la main sur les plaques de verre photographiques de la collection astronomique de Harvard, elle a eu l'impression qu'elles évoquaient des partitions de musique.

C'est d'ailleurs le philosophe grec Pythagore qui, le premier, a suggéré que si les objets en mouvement produisent des sons, les corps planétaires devraient eux aussi se répercuter dans l'univers. Lorsque, des siècles plus tard, Johannes Kepler a découvert que les planètes se déplacent sur des trajectoires elliptiques à des vitesses différentes, ce qui avait été conçu comme un simple accord céleste est devenu une chanson.

Quadrivium est la première incursion de l'artiste dans la production de sons à partir d'images du ciel étoilé. Son titre s'inspire du dernier volume de l'ouvrage *Harmonice Mundi (Harmonies du monde)* publié par Kepler en 1619, dans lequel il tente de saisir la musique divine des sphères en s'appuyant sur les principes du quadrivium de Boèce, c'est-à-dire l'étude combinée de la géométrie, des mathématiques, de la musique et de l'astronomie : Kepler y propose un modèle de système solaire basé sur des proportions géométriques et musicales harmoniques.

À l'aide d'une image télescopique recueillie à l'observatoire astronomique Antoine Thomas à Namur, Bouvier commence par traduire les constellations en notes sonores sur le cylindre d'une boîte à musique mécanique en acier qui, en tournant, émet des notes célestes décousues ou saccadées (Quadrivium I). Dans une deuxième version, les étoiles sont converties en perforations laser sur un cylindre de papier qui tourne régulièrement à l'aide d'un petit moteur et qui est illuminé de l'intérieur par un néon. La lumière produit un son lorsqu'elle rencontre les phototransistors placés sous le cylindre et connectés à un circuit électrique (Quadrivium II). Le tout forme des images sonores d'un cosmos en constante évolution.

**Amélie Bouvier** a étudié à l'institut des arts de Toulouse dont elle est sortie diplômée du DNSEP en 2008. Aujourd'hui elle vit et travaille à Bruxelles, Belgique. Son travail a récemment été individuellement exposé chez Harlan Levey Projects (EN), Bruxelles (BE), à la Galeria Białystok (PL), au Centre Aomori Contemporary (JP) ou à Greylight Projects, Bruxelles (BE). Bouvier a fait partie de plusieurs expositions collectives chez Emergent (BE), PLUS-ONE gallery (BE), Galeria da Boavista (PT), Galerie Car Drde (IT), Sesc Ipiranga São Paulo (BR) ou Galerie Sabrina Amrani (ES), entre autres. Son travail a été intégré dans le programme de la 16<sup>ème</sup> Biennale de Cerveira (PT), il a été sélectionné pour le prix ISELP « Hors d'Œuvre » 2015 (Bruxelles) ; elle a été nommée meilleure artiste émergente à la Just Mad en 2014 (ES) et finaliste du prix CIC'Art en 2012 (FR). En plus de son travail personnel, Bouvier est co-fondatrice du projet de recherche « Uncertainty Scenarios » hébergé par Enough Room for Space, Drogenbos, Belgique. Son travail est représenté par la galerie Harlan Levey Projects à Bruxelles (Belgique).

[ameliebouvier.com](http://ameliebouvier.com)



Amélie Bouvier - Quadrivium I, 2021 Steel and wood, 120 x 45 x 43 cm photo ©Adriaan Hauwaert

## Corpus *Devouring Lines*

2023 – Création de nouvelles pièces pour *Les Heures Sauvages*

Continuum en grès céramique émaillé

Tailles variables

*Devouring Lines* sont des ensembles de sculptures se greffant dans les espaces dans lesquels elles sont présentées. Elles viennent tracer des lignes, qui du sol au plafond, élaborent une filature éreintante: Manger ou être mangé.

*Ces bas-reliefs en céramique s'apparentent à des scènes de dévoration. Manger l'autre, le digérer, et finalement peut-être l'incorporer. Une mue de chien enveloppe ce qui préfigure un museau, lui-même se dissolvant, parfois mordant une main, elle aussi tantôt mâchoire, tantôt support, entremêlant chien et louve, humains ou coquillages sans hiérarchie aucune. Une façon aussi de penser la vie « comme une circulation, comme un don d'une communauté d'ancêtres, et la mort comme un recyclage, un flux qui se poursuit dans une communauté écologique et ancestrale d'origines .*

**Val Plumwood**

Peut-être tout cela à la fois, comme des scénarios qui se contredisent et s'observent, se développent successivement dans l'espace ; *De loin, la perception d'une carcasse animale très étirée, déchirée, puis du détail de l'architecture étrange qui constitue ses entrailles, puis de la créature qui l'a dévoré. Plus bas enfin, le même corps intact recomposé, autrement, et dévoré à nouveau quelques silhouettes plus loin ;* tous ces épisodes sont considérés comme un exemple d'association d'idées. C'est compris dans la syntaxe, c'est compris dans la chair. Les lignes sont des trames narratives complexes qui se contredisent, déroulent des versions alternatives du même scénario. Elles digèrent, recrachent et recommencent l'incessant jeu de métamorphoses, dans le même mouvement insubordonné d'aucune sorte à une relation de cause à effet entre les scènes représentées. Il y a confusion dès lors qu'on essaie de distinguer celui qui dévore de celui qui porte la peau de l'autre, qui pourrait l'enfiler comme un déguisement. Entre ornements et organismes, ces sculptures anthropomorphes cherchent des syntaxes visuelles troubles, prolongeant peu à peu ce continuum qui traverse mon travail.

Seule la symbiose compte, les corps ne dessinent pas les limites ontologiques de ce qui les anime, mais des enveloppes temporaires, entrevues comme des passages et invraisemblances qui façonnent cette figure archaïque mais familière de l'homme à la peau de louve.

Le fond de l'air est lourd  
Je me raconte des histoires

L'assise d'un animal se confond dans une masse foncée, au verso, des bras ancrés au sol, desquels émerge une sorte d'ossement composite, contaminant désormais le flanc de la sculpture. Ces éléments se confondent au sein même de l'argile, sont ainsi affiliés et combinés sans hiérarchie aucune. De ces torsions suinte une huile visqueuse bleue, dégoulinante, semblant murmurer que la greffe continue d'opérer, intranquille.

*Latents, paresseux, sous-jacents, tenter de rendre ces phénomènes, cela demande d'oublier toute sorte de captation directe, d'instantané. Cette nécessité d'imaginer et rendre palpable un monde en transformations s'incarne par la chimère, qui devient un geste plastique autant qu'une trame narrative. Elle joue ainsi le jeu de synthétiser une porosité au sein même de l'argile, parmi les formes alentours, souvent familières bien qu'indociles.*

*Le chien se mord la queue, paroxysme de son corps vertébré, fini, imbriqué, la boucle est bouclée! Antique gardien, figure protectrice et fidèle, le chien reste pourtant paisible ; Imperturbable, le Sphinx est trop claqué ces jours-ci, sa tête repose sur le sel chaud et suant, elle ne posera pas son énigme.*

Ma pratique essaie de penser dans un même geste la notion de fondation et d'effondrement. C'est bien au sein de ce passage continu, ce devenir ruine envisagé comme un terrain fertile, que réside mon intime conviction qu'à force de la travailler au corps, il s'agirait d'élaborer des versions alternatives, autant de possibles permis par la lente gestation de la céramique, du dessin.

Ces récits spéculatifs façonnent des personnages comme des architectures, sans hiérarchie aucune, dans un collage de temps discontinus. Ou l'événement peut être réabsorbé et changé de place, ou l'on porterait la peau de l'autre afin de mieux le sentir, peut-être le manger, et dans ce cas le digérer et re-façonner perpétuellement ce paysage étrange, énigmatique, décousu et pluriel.

Je suis dans la double expérience du narrateur et de l'architecte du lieu : en cela, donner à voir un décor en effusion, mais aussi à chacun les clés d'une possible réécriture.

**Barbara Leclercq** est une artiste plasticienne qui vit et travaille à Bruxelles. Son parcours commença dans l'atelier dessin de La Cambre (Bruxelles, BE), puis aux Beaux-Arts d'Athènes (GR), où elle appréhendait pour la première fois le médium de la céramique. Son approche entend envisager la ruine par ses usages et imaginaires. En ce moment, en parallèle de l'atelier, Barbara réalise une recherche de fin d'étude en lien avec la faculté d'architecture Horta (Bruxelles, BE). Ce travail s'inscrit à l'intersection de sa pratique plastique et des disciplines qui la façonne. Il repose sur l'intime intention de rendre poreux différents domaines de recherches au sein de la pratique artistique. Son travail a été récompensé par le prix de la Fondation Baudouin pour la poursuite de son projet de fin d'études. Cette année post-diplôme a été porteuse de nombreuses expositions, autant en galeries qu'en artiste run space. De récentes collaborations et résidence (Moly Sabata, Sablon, FR), ont été dernièrement un terrain fertile à de nouvelles recherches plastiques.

[barbaraleclercq.com](http://barbaraleclercq.com)



Devouring Lines - Barbara Leclercq / Photo © Theo Desmaizieres



# BILLY BULTHEEL

## *Ballet for Trumpets*

Création pour Les Heures Sauvages

*Ballet for Trumpets* est une composition pour quatre haut-parleurs et tuba live, inspirée de la technique du Hoquet, développée dans l'Europe médiévale. Cette technique implique qu'une ligne mélodique soit partagée entre cinq voix (ou parfois plus), de telle sorte qu'une voix sonne pendant que l'autre se repose. Dans *Ballet for Trumpets*, cette technique est exagérée à tel point que les voix rivalisent pour attirer l'attention de la mélodie, créant une machinerie harmonique qui génère un chaos toujours croissant. L'interprète engagé dans la pièce se retrouve dans un état de désarroi.

*Ballet for Trumpets* contemple la surabondance d'informations dans une économie de l'attention, où la quantité d'informations adressée à un individu peut rapidement passer de l'harmonie au chaos.

En 2016, Billy Bultheel écrit la première version du *Ballet for Trumpets* pour l'opéra *Angst* d'Anne Imhof. Sept ans plus tard, en 2023, la composition a été élargie et réorganisée pour créer une structuration complexe et une harmonisation dissonante. Yoann Durant a contribué à l'écriture. Louis Laurain a enregistré le morceau à la trompette, et Blaise Cardon-Mienville l'interprète ce soir au tuba.

**Billy Bultheel** est un compositeur dont le travail se situe à l'intersection de l'art de la performance et de la musique. Il compose pour des projets in situ qui rassemblent sculpture, installation, performance et musique live et synthétisée. Sa musique est enracinée dans la tradition électronique, mais profondément inspirée par la musique de la Renaissance, le début du baroque et la polyphonie médiévale. Ses compositions sont sombres et mélancoliques et se traduisent par de la noise, du métal ambient et une orchestration expérimentale.

Déconstruisant l'architecture de la salle de concert et insérant la musique dans un lieu inattendu, les performances de Bultheel deviennent des plateformes où l'expérience musicale est renégociée. Parmi ses œuvres « *When Doves Cry* » au Pavillon Schinkel (Berlin, 2019), « *Spat from My Mouth, a piano concerto* » au KW (Berlin, 2019), « *The Minutes of Olomouc* » (PAF 2020), « *Songs for the Contract* » (folia.app 2021), « *Athens Songs I-IV* » à la 7e Biennale d'Athènes (Athènes 2021) et *UNTER* pour le Pavillon Schinkel (Berlin 2021) et la Halle für Kunst Steiermark (Graz 2021).

En 2012, il a commencé sa collaboration avec l'artiste de performance allemande Anne Imhof, travaillant comme interprète et compositeur dans les premières performances, films et installations d'Imhof. Il a composé la musique de l'exposition-opéra *Angst* (2016), *Faust* (2017) et *Sex* (2019) d'Imhof aux côtés d'Eliza Douglas et Anne Imhof et a reçu un grand succès. Bultheel compose également de la musique pour le chorégraphe Michele Rizzo et a récemment écrit pour la *Satire IXNEYTAI/TRACKERS* (2021) de Sophocle qui a été présentée à l'amphithéâtre antique d'Epidavros, en Grèce.

Bultheel a étudié la composition à l'Institut de Sonologie de La Haye, aux Pays-Bas, ainsi que la performance et la chorégraphie à l'Institut des sciences théâtrales appliquées de Giessen, en Allemagne.

## **Blaise Cardon–Mienville**

Chef d'orchestre, il a travaillé avec l'OLC au CNSM de Paris pendant deux ans, a créé et dirigé l'Ensemble Moderne de Paris au festival du BDE du CNSM de Paris, a travaillé avec l'OPPERA et l'orchestre Impromptu. Diplômé de la classe de Direction d'orchestre d'Adrian MacDonnell au conservatoire Jacques Ibert (mention Très Bien) et de Rut Schereiner au CNSM de Paris (mention Très Bien).

Musicien également, il dirige régulièrement et joue dans l'Orchestre de Spectacle de Montreuil dans des spectacles mis en scène (Palais Chaillot, Nouveau Théâtre de Montreuil, Théâtre du Rond-Point) ou en concert sous différentes formes, ainsi que dans le Marching Band Paris Project (Centre Pompidou, Palais de Tokyo).

Diplômé du Conservatoire de Paris (DNSPM mention Très Bien en Saxhorn/Euphonium), il a également un DEM de Tuba Basse et de Formation Musicale, et un certificat de Piano du CNSMDP.

Arrangeur de musiques pour l'Orchestre de Spectacle, il est également l'assistant musical et arrangeur de Frédéric Nauczyciel pour ses performances, notamment le spectacle Singulis e Simul (création au Music Hall de Cincinnati, tournée en France de novembre 2021 à juin 2022: Vélizy, Bobigny, Créteil, Garges-lès-Gonnesses, Orléans, Rennes).

Depuis 2023, il collabore plus spécifiquement avec le compositeur Billy Bultheel dans le cadre de créations contemporaines à la Bourse de Commerce (Fondation Pinault) et au Festival Atonal de Berlin, ainsi qu'avec l'artiste multidisciplinaire Dale Blackheart à la Cité Internationale des Arts de Paris et au Centre National de la Danse de Pantin.



# BERTRAND PLANES

---

## *Poème en morse*

---

Néon modifié et microcontrôleur, 120x6x6cm

---

2023 – Itération de l'oeuvre pour Les Heures Sauvages

---

Bertrand Planes installe depuis plusieurs années des poèmes en morse sous forme de balises lumineuses au sommet des montagnes. Pour cette version urbaine, il a décidé d'adapter son dispositif au contexte de la salle d'exposition et de hacker l'un des nombreux néons éclairant les œuvres. La lumière de ce dernier clignotera de façon maîtrisée et alors que certains yeux distraits n'y verront qu'un tube fluo en fin de vie d'autres pourront y lire un message.

## *Perfect Match*

---

Minitel modifié et microcontrôleur, 40x30x30 cm

---

2023 - Création pour Les Heures Sauvages

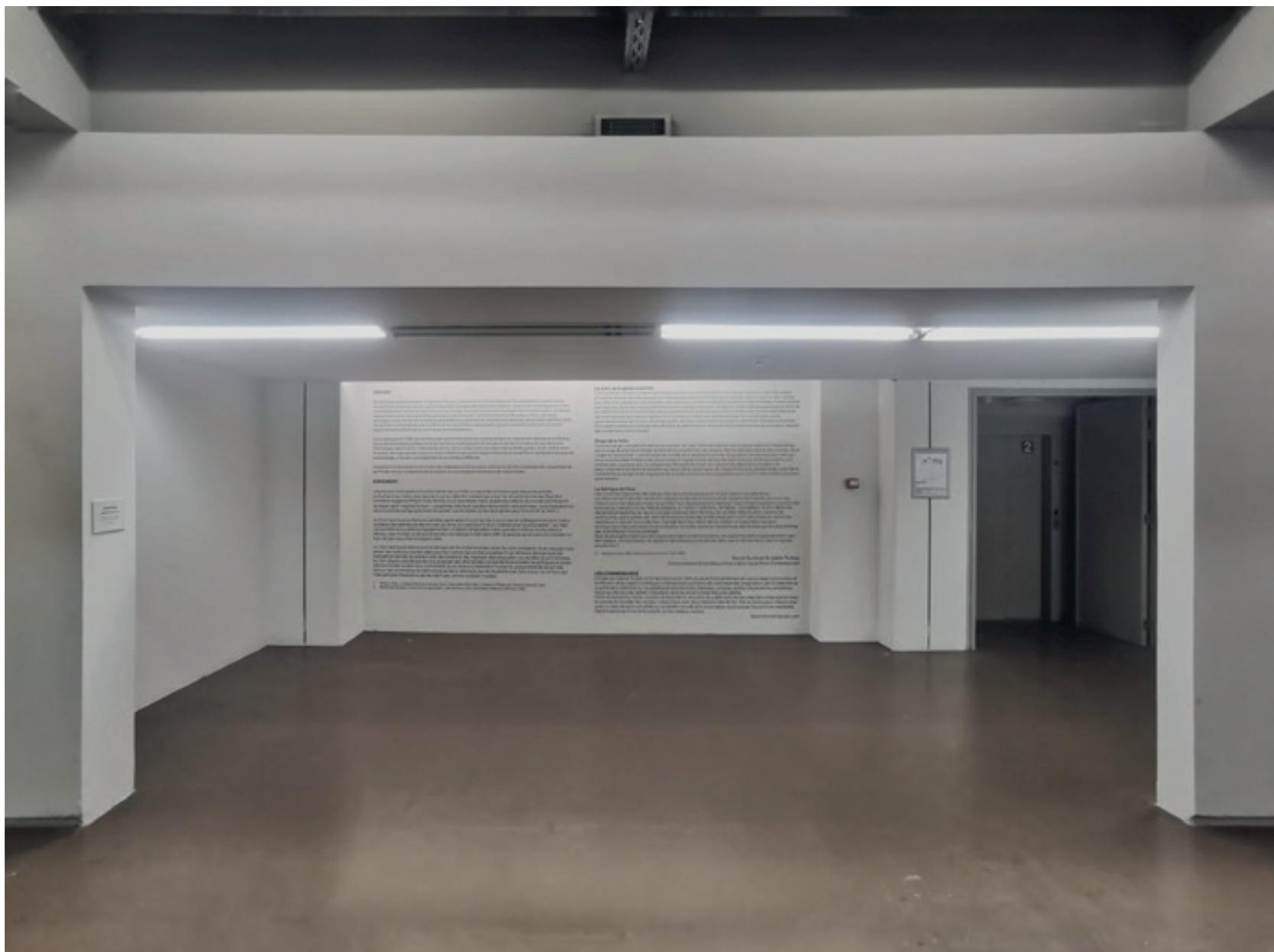
---

Le Minitel est en France l'ancêtre emblématique d'Internet et l'outil des tous premiers échanges par claviers interposés. Aujourd'hui obsolète il n'existe plus aucune possibilité de le réactiver en le connectant au réseau contemporain. Malgré tout celui présenté dans cette installation offre toujours au public la possibilité de « chatter » et de participer à un dialogue énigmatique dont la nature se révèle après plusieurs échanges...

Ancien coder, artiste diplômé des Arts Décoratifs de Paris (ENSAD) et de l'école supérieure d'arts de Grenoble, **Bertrand Planes** vit et travaille à Paris. Ses œuvres, qu'il qualifie d'High Low-Tech posent un regard sensible et critique sur la technologie et notre société. Elles se construisent principalement sur la base du détournement d'objets du quotidien. Précurseur de l'Upcycling, il est à l'origine entre autre de la marque de vêtement Emmaus, de l'horloge de vie Life Clock, du Vibromasseur Audio ou du Vidéo Mapping. Il est représenté par la New Galerie à Paris et la Galerie Laurence Bernard à Genève.

Son travail a été montré en expositions solo entre autres à la New Galerie/Paris, la galerie Ben Kauffamn, Berlin, à la fondation Ekaterina à Moscou, à la gal Etagi à Saint Petersburg, Laurence Bernard Galerie/Genève. Il participe aussi à des expositions collectives en France et à l'étranger comme la Biennale de Moscou, la FIAC, les FRAC, La nuit blanche Paris, Futur en Seine, la galerie du Jour Agnes B, le Singapore Art Museum, Den Frie à Copenhague, La new Media Gallery à Vancouver... Parmi ses collaborations, citons le CNRS, le Medialab-Sciences Po, le Citu-Paris 8, le Bon Marché et récemment l'Université Paris-Saclay et l'École Normale Supérieure. Il est également coauteur d'articles parus dans des revues scientifiques. Il représente la France des Arts Numériques au Japon dans le cadre de résidence de la villa Kujoyama en 2017.

[bertrandplanes.com](http://bertrandplanes.com)



Poème en morse ©Bertrand Planes

# BORIS DAMBLY & CÉLINE LELOUCHE

## DAY DREAMERS

Installation - Aluminium, ampoules foraines, polystyrènes, jesmonite

2023 - Création pour Les Heures Sauvages

Il ne tient qu'à nous d'ouvrir des portes vers des lieux où résistent les images.  
Il ne tient qu'à nous d'organiser des durées et des espace où l'imaginaire des peuples clandestins sera souverain.

Il ne tient qu'à nous de faire apparaître la lumière quand même la lumière semble captive d'une nuit sans fin.

L'urgence politique et esthétique consiste à trouver des ressources dans les étincelles là où la nuit avance, telles des images qui résistent dans la mémoire calcinée de ma mère, tels les feux d'artifice allumés depuis la jetée de Brighton la nuit du nouvel an, avec l'amour pour résister au froid de l'hiver, telles les ampoules bariolées des manèges de la foire du midi, depuis longtemps désertée par les freaks, et où j'aurais voulu t'emmener cet été.

Didi-Huberman dit qu'il faut organiser le pessimisme, et que c'est dans les périodes de déclin que naît la vitalité.

Ouvrir des portes d'où filtrent les dernières lumières du jour, devenir des lucioles, par la lueur émise, nous attirer, danser, malgré tout, et former une communauté de désir.

Construire des passages qui offrent un intermédiaire à ce qui pourrait disparaître, et nous fait ressentir un amour inconditionnel.

**Boris Dambly** est scénographe, performer et conférencier.

Sa pratique, transversale et protéiforme, vise à dessiner les contours de territoires utopiques et de zones autonomes temporaires.

Il vit et travaille à Bruxelles. Né en 1985 en Wallonie, il débute son cursus artistique en Angleterre, à l'université d'Art et de Design de Derby puis décide de rentrer en Belgique. Après un passage en faculté de philosophie de l'Université libre de Bruxelles, il s'inscrit à l'École nationale des Arts visuels de la Cambre où il obtient son master en scénographie, puis passe l'agrégation en arts plastiques. Il a fondé la plate-forme de performance RE:c, grâce à laquelle il participe à différents festivals tels que Trouble en Belgique, Interakcje en Pologne, PPP en Suisse, Asiatopia en Thaïlande, Pan Asia en Corée du Sud et Do disturb au Palais de Tokyo. Il fonde ensuite le collectif Ghost Army avec lequel il intervient dans le cadre du festival Signal à Bruxelles, au théâtre de la Balsamine et au Centre Wallonie- Bruxelles de Paris.

En qualité de scénographe, il a notamment collaboré pour les projets portés par Thibaut Wenger, Claude Schmitz ou Valérie Cordy. En 2023, il représente la Belgique dans le cadre de la quadriennale de scénographie de Prague.

Comme pédagogue, il intervient régulièrement en qualité de conférencier à l'École nationale supérieure des Arts Visuels de la Cambre, à la Fabrique de Théâtre de Frameries et à L'Insas - Institut national supérieur des arts du spectacle et des techniques de diffusion.

**Céline Lellouche** est designer d'environnement, styliste et graphiste.

Elle vit et travaille à Bruxelles où elle est née en 1982. Après une pratique intensive de la danse, elle débute son cursus artistique en cours de dessin d'architecture et modèle vivant en Académie, et s'inscrit à l'école nationale des Arts Visuels de la Cambre en où elle obtient son master de Design d'environnement/Architecture d'intérieur sous l'enseignement d'Elie Levy puis son agrégation en Art Plastiques.

Parrallèlement à son travail chez les architectes Delacroix&Friant et le bureau d'architecture V+, elle se forme en stylisme à Saint-Luc puis développe trois collections de vêtements dont MANIFESTO composée de pièces uniques entièrement issus de récupération textile. Sa dernière collection est récompensée par le MAD Home of Creators, et le parcours MODO.

Sa pratique l'amène à être costumière pour le théâtre, la danse et le cinéma, professeure de couture et graphiste pour divers projets artistiques.

En 2017, elle intègre en tant que styliste-formatrice la structure CYCLUP, un projet d'économie circulaire et d'insertion socio-professionnelle du CPAS de la Ville de Bruxelles, pour lequel elle crée la charte graphique. Elle signe régulièrement le design d'environnement des espaces d'activités en qualité d'architecte d'intérieur.

# CINDY COUTANT & THÉO POZOGA

## *Sounds of Earth Part 2 : Afterlife*

Oeuvre en écoute

Commande du FRAC Corsica - 2023

*Sounds of Earth part. 2: Afterlife* est une mixtape qui s'inspire du Golden Record envoyé dans l'espace à bord des deux sondes Voyager en 1977 contenant des sons et des images de la Terre et ses habitants. Dans cette partie 2, hostée par Carl Sagan, un supergroupe composé de Bugs Bunny, Nicki Minaj, Lady Gaga, Simba le Roi Lion (enfant), Kanye West, La Petite Sirène et Drake enregistrent un témoignage de l'humanité dans la perspective de sa disparition prochaine.

**Cindy Coutant** est artiste, éditrice et chercheuse. Son travail sonde le désir du vivant de se relier aux êtres et aux choses, la coévolution entre espèces ou techno-espèces, et le besoin propre à l'humain de donner un sens aux informations du monde. Ses installations, films et lectures augmentées sont proches du genre de la science-fiction. Ils explorent différents problèmes comme l'amour en temps d'espionnage technologique, l'économie affective, la grammaire de l'anxiété, l'histoire secrète des technologies ou les récits alternatifs de la création du monde.

Sa thèse de création établit une généalogie de la critique minoritaire de la technologie pour actualiser notre rapport au futur. Elle envisage l'inquiétude des corps et l'indétermination des affects comme des enjeux cruciaux pour le complexe militaro-industriel, mais aussi comme fondement d'un autre récit technologique.

En 2020, Cindy Coutant fonde l4bouche avec Estelle Benazet. Le duo traduit, écrit, expose des réalités brutales et des preuves d'altérités radicales engendrées par le capitalisme tardif.

Son travail a été présenté en Europe, en Amérique du Nord et en Asie, dans des lieux tels que *Ars Electronica*, Linz ; *Mamco*, Genève ; *Queer Sicilia film festival*, Palais de Tokyo, Paris ; *La Panacée*, Montpellier ; *SPOT*, Taipei ; *Berlin Porn Film Festival*, Berlin ; *CPH : DOX*, Copenhague ; *The Living Art Museum*, Reykjavik ; La Maison de la Littérature, Québec ; *Les Magasins Généraux*, Pantin, et a reçu le prix CIC pour l'art contemporain (2018), un prix de distinction (animation par ordinateur) à *Ars Electronica* (2019), une mention révélation numérique par l'ADAGP (2020).

**Théo Pozoga** est un musicien électronique et artiste sonore français installé à Berlin. Son travail explore les notions d'affect, de temps et d'espace à partir de matériaux sonores dits «populaires» qu'il mêle à des méthodes de composition et de diffusion expérimentales. Ses œuvres audiovisuelles ont été exposées à Berlin à Gr\_und, à l'Institut Français, à la Haus Der Statistik ainsi qu'au sein du Center For Unfinished Business à l'exposition Transmediale en 2020. Sous le nom de *Strip Steve*, il publie de nombreux EP et l'album *Micro Mega* au sein du label berlinois Boysnoize Records. Il collabore avec Cindy Coutant depuis plusieurs années, notamment pour la création musicale et le design sonore de son film *Télédesir* ainsi que pour ses performances/lectures augmentées, au Printemps de Septembre à Toulouse en 2018 et à la Gaîté Lyrique, à Paris en 2022. Ils cosignent la mixtape *Sounds of Earth part. 2: Afterlife* en 2023, commande du FRAC Corsica.

# CARLOTTA BAILLY-BORG

## *In A Solid State*

Triptyques bas relief en argile noire chamottée

2020

Oeuvres produites par le Centre WB/Paris pour l'exposition *Des choses vraies qui font semblant d'être des faux-semblants* – commissariat : Michel François

*Il s'agit des premières œuvres de Carlotta Bailly-Borg avec des personnages un peu amphibiens. Iels sont nus, non genrés et interagissent dans un cadre qui semble les contraindre à un petit espace, comme si ces personnages avaient besoin d'être contenus. Le microcosme dans lequel évoluent les différentes figures est ici très saturé, très dense. Comme dans un aquarium, on observe ces êtres interagir les uns avec les autres, leurs jeux de regards, leurs corps contorsionnés...*

*Iels s'entremêlent et forment une communauté ambiguë : on ne sait pas trop ce qu'ils font et qui ils sont.*

*Ces bas-reliefs ne sont pas sans rappeler ceux figurant les bacchanales dans l'Antiquité : ces cérémonies orgiaques, menées par des prêtresses, célébraient le Dieu Pan / Dionysos. On pense également aux sabbats, assemblées nocturnes de sorcières, et leurs représentations au Moyen-Âge. D'ailleurs, les personnages sont en mutation, le second triptyque les fait évoluer entre la grenouille et la gargouille, renvoyant encore à l'univers des sorcières dont le crapaud est le familier. Le crapaud se voit, comme la sorcière, associé au diable, étant apposé sur son blason, et comme elle encore, un participant actif du sabbat. Les bas-reliefs que l'on trouve dans les églises ou les musées sont le plus souvent sculptés dans la pierre blanche. L'argile sombre utilisée ici est plutôt travaillée comme un dessin gravé, la forme semble émerger de la boue, accentuant encore cet imaginaire mou et visqueux.*

**Céline Poulin**

**Carlotta Bailly-Borg** vit et travaille à Bruxelles.

Elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Cergy en 2010 et a été artiste en résidence au Pavillon du Palais de Tokyo en 2013.

Elle a été nommée pour le 22e Prix Fondation Pernod Ricard à Paris en 2022 et a présenté son travail dans de nombreuses expositions, notamment au MO.CO, Panacée à Montpellier, au CAC Brétigny en 2023, chez Praz Delavallade à Paris, au Ballon Rouge Collective à Bruxelles, à la Vitrine Gallery à Bâle en 2022, à la Fondation Van Gogh à Arles, à la Friche la Belle de Mai et la Traverse à Marseille en 2021, au Goldsmiths CCA à Londres, à la Efremidis Gallery à Berlin, au Palais de Tokyo à Paris en 2020, chez Bosse&Baum à Londres, à Island à Bruxelles, à la Fondation Ricard à Paris en 2019, à la Galerie Sultana à Paris, à la Baltic Triennial à la South London Gallery et à Tallinn en 2018, au DOC à Paris, au Studio Amaro à Naples, à l'Attic à Bruxelles, au CNEAI à Chatou en 2018, chez Karma International à Los Angeles en 2016, à l'Espace II de la Galerie Nathalie Obadia à Paris, à Onomatopée à Eindhoven en 2015.

[carlottabaillyborg.com](http://carlottabaillyborg.com)



In a solid state - Carlotta Bailly-Borg / Photo © Jean-Christophe Lett



In a solid state - Carlotta Bailly-Borg / Photo © Jean-Christophe Lett

# CÉCILE BEAU & NICOLAS MONTGERMONT

## *Radiographie*

Antenne décimétrique, 460 x 210 cm, récepteur radio, vidéo projection, système son

2012

Itération pour Les Heures Sauvages

*Radiographie* est une installation qui se déploie autour d'une antenne décimétrique, télescope qui détecte les ondes électromagnétiques. L'antenne agit ici comme un révélateur, elle rend perceptible quantités d'informations contenues entre terre et espace sous forme d'énergie. Signaux artificiels et ondes naturelles cohabitent dans cet éther dont l'être humain ne voit qu'un infime fragment, la lumière.

L'antenne suggère des distances, perçoit potentiellement jusqu'à des centaines de millions de kilomètres mais reçoit ici et décode maintenant. Plus que la source, c'est la forme de ces ondes qu'elle nous donne à voir. La masse des signaux captée est vidéoprojetée au mur, une barre de lecture s'y déplace et donne à entendre différentes fréquences aléatoirement. Lors de ces déplacements, des zooms s'opèrent et nous font pénétrer plus avant dans ce magma d'informations révélant des structures en mutation.

Du fait des différences de localisation des signaux captés par l'antenne, ce totem technologique nous déplace dans des espaces et des temporalité mouvantes : signal morse, satellite, radio amateur, orage, astre errant, interférence indéterminée, elle effectue des bonds dans ces larges bandes et révèle des sortes de «chants hertziens» comme autant de langages indécryptés. L'antenne est un instrument bruitiste aux résonances indéfinies, un élément sculptural dialoguant avec l'invisible.

Composé d'installations où le son, l'image et l'objet entretiennent des rapports étroits et multiples, le travail de Cécile Beau s'intéresse aux phénomènes trop lents, trop lointains ou trop discrets pour l'échelle de temps humaine. Elle construit une œuvre minimale et sensorielle qui se saisit de la nature et du cosmos comme objet d'étude et de contemplation.

L'artiste déplace temps et espace, propose des territoires intermédiaires, des entre-deux toujours étranges, dépouillés de toute présence humaine. Elle fait intervenir végétaux et minéraux qu'elle mêle à des machineries illusionnistes pour recréer des phénomènes physiques spécifiques. Ceux-ci se voient « activés » dans des écosystèmes prenant la forme de paysages d'une poésie, souvent austères et énigmatiques, qu'elle fusionne en d'étranges hybrides naviguant dans un autre espace-temps... Ainsi il apparaît que l'artiste ne propose pas des scénarios préétablis mais lance des pistes où le spectateur peut se perdre à loisir.

**Cécile Beau** vit et travaille entre Paris et le Morbihan. Elle est diplômée de l'École des Beaux-Arts de Tarbes en 2001, et de Marseille en 2003. Elle a fait partie de la promotion 2006 – 2008 du Fresnoy, studio national des arts contemporains de Tourcoing. Lauréate du prix Crédit agricole du Salon de Montrouge, du prix Découverte des Amis du Palais de Tokyo en 2011, du prix Roger Pailhas 2015 (Artorama, Marseille) ; elle a réalisé *Traversée* avec Nicolas Montgermont, une commande publique de Bordeaux-Métropole pour la station de tramway de Blanquefort en 2017. Cécile Beau a participé à plusieurs résidences d'artiste et réalisé de nombreuses expositions collectives en France et à l'étranger : Moca Shenzhen en Chine, Abbaye de Maubuisson, Centre culturel Kirchner à Buenos Aires, Palais de Tokyo, Voyages à Nantes, Berlin Atonal – Festival for Sonic and Visual Art, L'art dans les chapelles, Bhubaneshwar Art Trail en Inde, Galerie A.M.180 à Prague, Tchéquie [...]

Son travail a également été présenté lors d'expositions monographiques, à la Galerie 22,48m2 Paris, la Maison des Arts de Malakoff, Galerie Octave Cowbell, Metz, la Péniche Pop à Paris, le CAB Grenoble, Atelier Vortex Dijon [...]

De nombreux critiques ont écrit sur son travail : Julie Crenn, Daria de Beauvais, Thomas Schlessler, Natalie Desmet, Julien Bécourt, Leïla Simon...

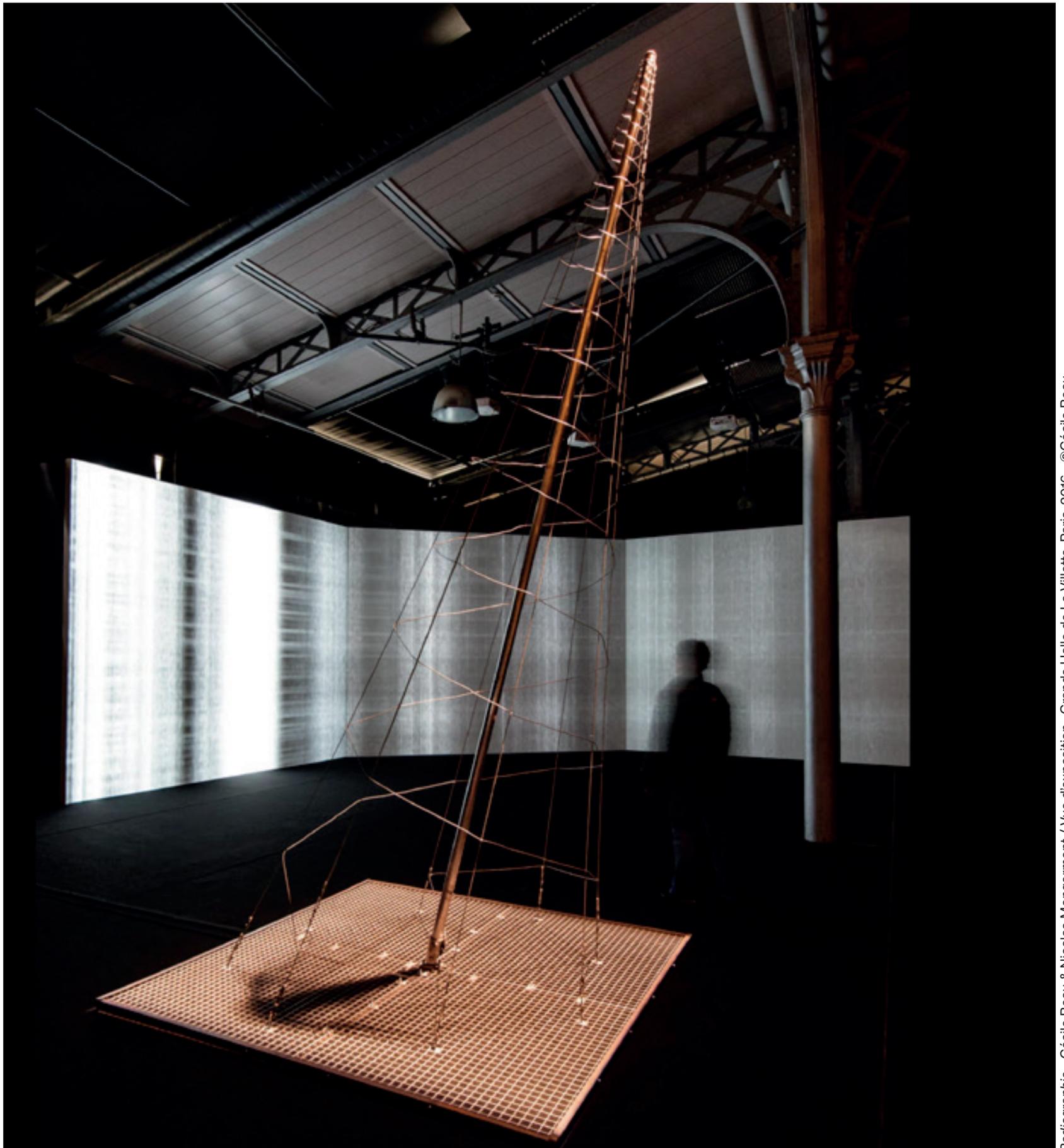
**Nicolas Montgermont** est un artiste sonore et radio qui explore la physicalité des ondes sous ses différentes formes.

Depuis plus de 15 ans, il conçoit des dispositifs artistiques qui explorent l'essence poétique des ondes : résonance dans un volume, vibration des matières, richesse des paysages radio invisibles, musicalité des interférences, sculpture d'antenne, territoire d'écoute et d'émission... et développe en ce moment un travail sur les liens entre radio-art et politique.

Il réalise des performances sonores, des installations, des disques et des compositions, seul ou en collaboration (chdh, Art of Failure, Cécile Beau, RYBN, Pali Meursault ...) et participe à plusieurs collectifs de création sonore et radiophonique (Πnode, Yi King Operators, les Sons Fédérés, Jef Klak, l'Acentrale). Ses projets sont montrés dans de nombreux centres d'arts, musées, salles de concerts et lieux autogérés en Europe et ailleurs.

Il enseigne la création sonore et multimédia à l'ENS Louis Lumière et à l'université Paris 8.

[nimon.org](http://nimon.org)



Radiographie - Cécile Beau & Nicolas Montgermont / Vue d'exposition, Grande Halle de La Villette, Paris, 2016 - ©Cécile Beau

# DARIUS DOLATYARI-DOLATDOUST

---

## *Room for a self-portrait*

---

Peinture acrylique - 27 x 35 cm

---

2020

---

*Room for a self portrait*, est un auto-portrait de l'artiste dont les mains disproportionnées aux allures d'écrevisse interrogent notre rapport aux diversités corporelles, imaginant des créatures mi animale mi humaine.

Sa démarche, s'articule autour de la fabrication de costumes, qu'il envisage tour à tour comme espace de transformation et d'hybridation, partition chorégraphique, dans sa capacité à modifier notre rapport au corps, à la danse et au langage. Le vêtement devient alors un moyen de questionner son identité, que ce soit en convoquant ses origines iraniennes, en endossant des costumes inspirés des œuvres persanes du Louvre, ou en déconstruisant notre rapport de domination aux autres espèces, en imaginant des créatures hybrides à la frontière de l'humain et de l'animal.

**Darius Dolatyari-Dolatdoust** est un artiste, performeur, chorégraphe et designer, d'une mère Franco-Germano-Polonaise et d'un père Franco-Iranien.  
Il vit et travaille entre Marseille et Bruxelles.

Il a notamment créé des costumes et des scénographies pour les créations de Pau Simon (La grande remontée), Liam Warren (Merge), Grégoire Schaller (Ekkрино, Matà, Ordeal by water) et Renaud Dallet (Voir, toucher, s'aimer fort).

Il a présenté son travail performatif dans des institutions européennes telles que le Wiels (Bruxelles), le Stedelijk Museum (Amsterdam), le Mudam (Luxembourg), le Momu (Anvers), le M Leuven (Louvain), le 19M (Paris), la Villa noailles (Hyères), Centrale Fies (Dro), Buda Kunstencentrum (Courtrai), Atelier 210 (Brussels), Spazio K(Prato).



Room for a self-portrait © Darius Dolatyari-Dolatdoust

# DOUGLAS EYNON

## Closure

Huile sur bois

30x60cm

2022

## Aube revoir

Huile sur toile

190x129cm

2023 - Création pour Les Heures Sauvages

*Les deux peintures que j'expose font partie d'un nouveau corpus. Je m'intéresse depuis un certain temps au terme "milieu", ce qui constitue un milieu et les multiples significations de ce mot. Dans le tableau « Closure », j'étais à la recherche d'une certaine ambiance, je voulais représenter une notion de son (sa naissance entre deux points) mais je voulais aussi quelque chose qui puisse (même si c'est abstrait) être associé à une mesure, un geste qui reste ouvert à de multiples interprétations en dehors du simple bruit ou de la musique. Le tableau « Closure » représente des mains qui applaudissent. Des mains dont les traits sont flous, le cadre est zoomé, le lieu est obscur. Dans les vêtements, les plis et les tons sombres cachent certaines connotations. Il y a un air de pouvoir, de bureaucratie, les ombres sont allongées, les mains indubitablement masculines se cacheraient-elles aussi dans l'obscurité ? Aube Revoir est beaucoup plus grand, cette peinture est l'une de mes œuvres les plus récentes. Alors que je travaillais sur ce tableau dans l'atelier, même s'il s'agissait d'œuvres individuelles, j'ai commencé à remarquer qu'un dialogue se développait entre « Aube Revoir » et « Closure ». J'ai commencé à ressentir une atmosphère tangible, un milieu potentiel émergeant à travers les œuvres. Un chat, un fantôme glitch, ne serait-ce que par sa silhouette, se tient au milieu de celles qui semblent être des fleurs flottantes. La définition est douce malgré la nature brutale de certains coups de pinceau. Le paysage est hybride, les ombres sont nombreuses et l'attention du chat semble être attirée par quelque chose de hors cadre.*

**Douglas Eynon**

Douglas Eynon travaille principalement avec la peinture et la sculpture. Il utilise l'une pour interroger l'autre. Les peintures sont parfois conçues pour une architecture spécifique. Il ne s'agit pas seulement de faire des images, elles sont pensées pour occuper et/ou résonner sculpturalement dans leur environnement. Ces peintures sont interprétées comme un « arrêt sur image » d'un mouvement, plutôt que comme des compositions délibérées. Comme si elles étaient figées au hasard dans leur propre séquence. Les gestes ordinaires se révèlent abstraits : on trouve les applaudissements, saisis, suspendus. Des mains donnent l'impression de sculpter le vide ; la pluie est représentée en plein vol et les chemins forestiers se miroitent en boucles psychédéliques. Ayant d'abord étudié le théâtre avant de passer aux beaux-arts, il y a sans aucun doute une ambiance scénographique dans les installations de Douglas Eynon. Il y a une narration, qui reste ouverte à l'interprétation, bien que les décors et les installations semblent attendre que quelque chose leur arrive. L'œuvre est inévitablement humaine, bien que les éléments du quotidien arrêté ou entrechoqué nous apparaissent comme des phénomènes. Les détails de l'anodin sont le reflet de la fragilité de notre existence corporelle et de notre destin matériel.

### Douglas Eynon

Né à Lewisham (Royaume-Uni), Douglas Eynon vit et travaille actuellement à Bruxelles et Paris.

Douglas Eynon expose régulièrement dans des expositions individuelles et de groupe dans des institutions et des galeries à travers l'Europe et à l'international.

Il travaille régulièrement avec des institutions pour animer des ateliers créatifs. Ces collaborations donnent lieu à des œuvres à part entière.

Il a participé à des résidences en Europe et à Los Angeles, et il a également été tuteur invité et membre de jurys dans des écoles d'art belges, comme La Cambre et l'Ecole75.

[art-sc.com/douglas-eynon](http://art-sc.com/douglas-eynon)



# ELODIE ANTOINE

---

## *Zip thorax*

---

Fermetures éclairs assemblées de tissus crème et métal noir

---

32x22x10cm

---

2023 – Itération pour Les Heures Sauvages

---

*J'ai toujours été fascinée par les fermetures éclairs, surtout métalliques, sortes de mâchoires acérées s'emboîtant parfaitement en faisant un bruit satisfaisant ou inquiétant, selon le contexte.. Il y a quelques années, je trouvai un lot de tirettes sur une brocante dans un tas de matériel de couture. Revenue à mon atelier avec mon paquet, je commençai à les assembler, les épinglant les unes aux autres de diverses manières.*

*Sous mes doigts, ce petit thorax apparut rapidement, petit à petit toutes les tirettes furent utilisées. Tenant en forme grâce à la rigidité du métal, la cage thoracique gonflée de vide prit forme avec une certaine évidence... Je n'eus plus qu'à la coudre et à peaufiner la forme en jouant sur l'ouverture des fermetures éclair pour parfaire ce petit thorax.*

*Certaines œuvres demandent des semaines de travail, d'autres surgissent d'elles-mêmes, comme par magie.*

**Elodie Antoine**

Elodie Antoine invente des objets hybrides mêlant des éléments issus d'univers dissemblables, voire contradictoires; un rouge à lèvres en forme de mèche à béton, des centrales nucléaires en dentelle, une culture de bacilles en broderie, des tuyauteries en feutre ou des usines en tissus matelassés... Dans ses installations il arrive qu'un élément se reproduise jusqu'à coloniser l'espace -des champignons textiles dans une forêt à Zwalm, ou même les moulures d'un plafond. Ses éléments ordinairement inanimés se voient dotés d'une vie propre, contaminent l'espace comme le ferait un champignon, une moisissure, bousculant l'ordre établi et suscitant des sentiments tour à tour de curiosité, d'attraction et de répulsion.

**Elodie Antoine** vit et travaille à Bruxelles (Galerie Aeroplastics Contemporary). Diplômée en 2002 de l'atelier sculpture de l'ENSAV, La Cambre de Bruxelles. Elle pratique la sculpture souple, (crochet, couture, broderie, feutre, maille) – dessin - installations vidéo. Elle expose ses travaux depuis 1997, notamment en France, Slovénie, Corée, au Chili, en Suède ...

[elodieantoine.be](http://elodieantoine.be)



# ETHEL LILIENFELD

## *Invisible Filter*

Installation vidéo à quatre canaux

2022

Production Le Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains

L'installation aborde de manière métaphorique le rapport que nous entretenons avec notre propre image, aujourd'hui archivée et mise à jour en continu sur les réseaux sociaux. L'image de soi ainsi développée a donné naissance à un avatar, un double « augmenté » que nous avons l'habitude de modeler par l'intermédiaire de différents artifices virtuels, notamment les filtres numériques.

Dans un intérieur contemporain, vide, donnant sur une grande baie vitrée, deux femmes d'âge différent mais d'allure identique se font face autour d'une cuve. Les larmes de la plus jeune en sanglots y sont recueillies. Elles serviront d'élixir de beauté à la plus âgée. C'est dans une atmosphère nocturne, à la fois familière et inquiétante qu'un rituel de grimage se déroule.

À quoi assistons-nous depuis l'extérieur, à travers la baie vitrée ? Évoquant entre autres le mythe de Narcisse, le conte de Blanche Neige, le film *Persona* d'Ingmar Bergman et les filtres numériques utilisés sur les réseaux sociaux pour améliorer notre apparence, les vidéos alternent désolation et apaisement. En créant un espace fait de niveaux de réalités qui se chevauchent, *Invisible Filter* pose de manière angoissante l'éternel problème de l'image de soi.

Casting : Brigitte MOUNIER, Sarah BLANQUART - Assistant réalisatrice : Pablo ALBANDEA - Chef opérateur : Guillaume BRAULT - Assistant caméra : Paul LOSSY  
Sound designer : Damien CARLIER - Chef électricienne : Maurine THIEBAUT - Assistant chef électricienne : Léonard GREGSON - Assistants décors: Julie MACHIN, Brice NOUGUES - Peintre décors: Marina SALLE - Make-up artistes : Chloé GUILBERT, Tiffany BAELDE - Assistantes costumes : Marion SARELS, Mylène VANOTTI  
Régie: Chuhui LUO, Hugo PETIGNY - VFX : Aurélien BINAULD - Étalonneur: Baptiste EVRARD - Chargée de production: Stéphane SMOGOR - Production: Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains

Les avancées technologiques nous engagent pleinement dans l'expérience du corps virtuel. Ethel Lilienfeld s'intéresse à son impact grandissant sur la vie quotidienne. Elle fabrique des images étranges qui exacerbent la tension entre le fantasme et la folie. Elle interroge les standards esthétiques, les normes sociales, les notions d'identité et de genre. Le corps occupe une place importante dans la plupart des propositions agencées par l'artiste. Si elle utilise la photographie, l'installation vidéo, ou le film, ses dispositifs n'en restent pas moins relatifs à la sculpture et le rapport à l'espace y est capital. Dans ses vidéos, Ethel Lilienfeld module avec les acteurs, les décors et les objets en puisant tantôt dans la fiction, tantôt dans le réel.

**Ethel Lilienfeld** est une artiste visuelle et vidéaste française vivant à Bruxelles. Diplômée d'un master en Arts visuels à La Cambre (Bruxelles) en 2020, puis de l'Agrégation en 2021, Ethel Lilienfeld poursuit son travail au Fresnoy - Studio national des arts contemporains.

Elle a récemment obtenu plusieurs prix : bourse de production de la Fédération Wallonie-Bruxelles (2022) ; Prix du public, Brussels Videonline Festival #2 à LA CENTRALE (2021) ; Prix Cocof (Commission communautaire française) à la Médiatine (2021) ; Prix des Amis de la Cambre (2020).

[ethellilienfeld.com](http://ethellilienfeld.com)



Invisible Filter © Ethel Lilienfeld



Invisible Filter © Ethel Lilienfeld

# FABIENNE FRANCOTTE

## *La chair des mots*

Technique mixte – crayon et pastels à l'huile sur papier peint (marouflé sur toile blanche)

100 x 180 cm

2012

*Une ligne noire pour écrire, souligner une vie temporelle, accrochée, épinglée, suspendue dans sa précarité pour imprimer la fragilité et signer d'un geste une impression de vide, une place perdue, une place à part.*

**Fabienne Francotte**

*Mémoire intime, topographie de lieux ou de l'humain, l'œuvre de Fabienne Francotte est une archive qui chronique le temps qui passe, de manière plate et sans jugement. Au fil des pages, comme des années, on arpente la chaire du monde, si bien que ces inscriptions procurent une sensation épidermique. Écriture de soi et des sois, mais également document sociologique qui traverse les époques et les territoires, ses carnets retiennent ce qui, sans ça, nous échapperait et disparaîtrait. Tenir au monde, c'est au fond pouvoir l'inscrire, dans le silence des souvenirs mêlés. Marion Zilio*

Extrait du texte « Fabienne Francotte, La chair des mots » de Marion Zilio, critique d'art et commissaire d'exposition – 2023

L'artiste d'origine belge, **Fabienne Francotte**, réside entre Bruxelles et Colombo au Sri Lanka. Sa pratique artistique débute il y a 20 ans alors qu'elle étudiait la calligraphie arabe à Bruxelles. La composition minutieuse de l'écriture exigeait une approche ritualisée fondée sur des gestes forts. Les lignes denses et intentionnelles ont laissé place à la fluidité dans ses œuvres. Fabienne utilise la ligne noire pour raconter ses histoires. Souvent inspirée par les personnes qu'elle rencontre, elle interprète le chaos de la condition humaine. A l'état brut. Mettant en avant des caractéristiques externes et physiques, ses œuvres permettent d'entrevoir l'âme de chaque être. Elle révèle un monde humain intérieur, parfois perturbant. Néanmoins empreint d'une grâce certaine. À travers son art, Fabienne devient un canal involontaire de l'âme. Ses portraits racontent la vie dans sa lutte quotidienne, mettant en scène des apparences, des expressions et des gestes distinctifs. Ses personnages sont tous ordinaires et anonymes. Aujourd'hui, Fabienne s'approprie de nouveaux supports comme le textile et le texte, la sculpture travaillant la terre, la céramique et le bronze.

[fabiennefrancotte.com](http://fabiennefrancotte.com)



# FÉLICIE D'ESTIENNE D'ORVES

## *Nékromantéion*

Série Nébuleuses obscures «Coalsack»

Installation, inox poli miroir, miroir sans tain, LED, capteur  
électronique sur mesure.

2023

Merci à l'Abbaye de Maubuisson

Coproduction : Abbaye de Maubuisson, Crossed Lab avec le soutien du Centre Wallonie Bruxelles/Paris pour Les Heures Sauvages  
Fabrication : Atelier Delarasse (tôlerie d'art) – Ledbox (lumière) – David Fierro (programmation). Avec le soutien : Eauridis, Apéram.

Un miroir ne reflète pas seulement celles et ceux qui le considèrent, il donne aussi accès à une dimension imaginaire de l'espace que Michel Foucault qualifie d'hétérotopique. La sculpture que propose Félicie d'Estienne d'Orves, *Nekromanteion* joue de la fonction hétérotopique et liminale du miroir. C'est une porte et un point de passage. L'artiste s'inspire notamment des miroirs de nécromancie de l'Achéron en Grèce antique et des fausses portes sculptées sur des tombes de l'ancienne Égypte, à travers lesquelles l'âme du défunt voyageait dans l'au-delà. L'image de nébuleuses obscures – lieu de naissance des étoiles observées dans les zones les plus sombres de l'univers – s'y révèle par alternance comme pour souligner l'étroite corrélation entre nos vies et le cosmos.

Artiste plasticienne dont le matériau est la lumière, ses installations et performances font appel à une connaissance phénoménologique du réel et interrogent le conditionnement de notre regard. Dans son travail, la lumière est à la fois l'outil et le sujet. Elle s'intéresse à la définition des limites de l'espace, physique et cosmologique, par la lumière et sa vitesse.

### **Félicie d'Estienne d'Orves**

En 2022, le Lieu Unique à Nantes lui dédie une première exposition monographique, *Soleils martiens* (20 mai-28 août). Depuis 2020, elle reçoit la commande d'œuvres pérennes comme pour le Grand Paris Express dans le cadre du programme « Tandem » en collaboration avec l'agence d'architecture Dietmar Feichtinger ou encore dans le cadre des Nouveaux commanditaires pour la ville de Louvain (Belgique). En 2019 elle est lauréate du prix de la Fondation Vasarely et artiste professeure invitée au Fresnoy Studio national des arts contemporains (Tourcoing), son installation *Eclipse* rejoint cette même année les collections espagnoles, Beep Collection Electronic Art (Espagne) ainsi que la Fondation Iberdrola (Espagne).

Son travail a été présenté au Centre Pompidou, Nuit Blanche, Le Centquatre 104, La Fab Agnès b (Paris), Le Fresnoy Scène nationale (Tourcoing), La Fondation Vasarely (Aix-en-Provence), Abbaye de Maubuisson (Saint-Ouen l'Aumône), 500 ans du Havre (Le Havre), State Studio (Berlin), Watermans Arts Center (Londres), New Art Space / Sonic Acts (Amsterdam), TBATeatrodoBairroAlto (Lisbonne), ArsElectronica (Linz), Elektra Festival (Montréal), Day For Night (Houston), OCAT (Shanghai), Aram Art Museum (Goyang, Corée), etc.

Son exposition monographique «Khépri, Sortir au jour» est présentée à l'Abbaye de Maubuisson jusqu'au 3 septembre 2023.

[feliciestedestiennedorves.com](http://feliciestedestiennedorves.com)



# HUGO SERVANIN

---

## Géant #23

Verre, acier inoxydable, PMMA, porcelaine, PVC cristal souple, eau, nébuliseur, durites, dispositif électronique, pompes

---

190 x 30 x 30 cm

---

2021

---

## Objet 25 (assistant médical)

Ordinateur, acier inoxydable, verre, pompe, durites, nébuliseur, stérilisateur UV, eau

---

200 x 60 x 60 cm

---

2021

---

Courtesy DD Collection

---

Merci à la galerie Nicoletti

---

*Géant #23* a un corps de porcelaine et de verre dans lequel de l'eau stagne. L'ordinateur sur le porte-sérum ponctionne l'eau, puis l'injecte à nouveau sous la forme de microgouttelettes en la stimulant par ultrasons. Les fluides du Géant s'animent alors, un brouillard intérieur se crée.

*Les Géants sont des êtres hybrides croisant divers matériaux et moulages de corps humains. La création des Géants est un processus sensible passant par l'expression du viscéral, du fragile et de l'éphémère, autant au travers de l'étude de la structure d'un corps que d'une approche empirique des matériaux qui le compose. Le corps d'un Géant fait écho au nôtre. Ces derniers prennent vie au sein d'installations immersives que je conçois comme des environnements. J'y développe les liens existant entre le corps et les représentations qu'on en fait en faisant entrer en résonance les croyances qui façonnent nos corps.*

**Hugo Servanin**

Le travail d'Hugo Servanin consiste à mettre en résonance les mythologies et représentations qui façonnent nos corps et les propriétés des matériaux et des technologies qu'il emploie. Ses recherches se sont d'abord concentrées sur le lien qu'il y avait entre le corps et les représentations qu'on en faisait. Il exploitait alors les codes inhérents à la sculpture et aux chairs : les défauts d'un moulage avaient, par exemple, valeur de cicatrices. Plus tard, il utilise des matériaux plastiques et mouvants afin de donner symboliquement vie aux corps qu'il façonne : un plâtre qui pourrit marque la fin de vie d'un corps ; une porcelaine qui se brise, la fragilité d'un os.

## **Hugo Servanin**

### **EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)**

Forthcoming 2022

Magasins Généraux, Pantin, France

2021

NiCOLETTi, London

2018

Cacotopia, Annka Kultys Gallery, London, Royaume-Uni

### **EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)**

2021

Faire Corps, sous le commissariat de Camille Bardin, Galerie Paris-Beijing, Paris, France

2020

Spaced In Lost, Paris, France

2019

Form and Volume, curated by Jens Hoffmann, Cristina Guerra, Lisbon, Portugal

Futures of Love, Magasins Généraux, Pantin, France

Notte Bianca, Villa Médicis, Rome, Italie

Maison d'histoire(s) (non) naturelle(s), NiCOLETTi, Paris, France

Artagon Live, Cité internationale des arts, Paris, France

Point Contemporain, Villa Belleville, Paris, France

2018

Le hurlement du papillon, Double Séjour, Paris, France

Dictionary of Rhymes, MI Galerie Paris, France

Loi Carrez, Appartement de Juliette Nier et Arsane Smirnov, Paris, France

[nicoletticontemporary.com/artist/hugo-servanin/](https://nicoletticontemporary.com/artist/hugo-servanin/)



## *I Will Never Look Into Your Eyes*

---

Technique mixte

---

255X58,5X119cm

---

2017

---

Courtesy Diskus Collection

---

Cette sculpture est un triple hommage à Brueghel (et plus particulièrement à son tableau : *La parabole des aveugles*), au sculpteur Houdon à qui l'artiste a 'emprunté' l'écorché (copie réalisée par l'atelier de moulage du cinquantenaire à Bruxelles) et au Doors. Le texte en néons au dos de l'écorché est extrait des lyrics de *THE END* des Doors, Johan Muyle a soustrait le *again* à la phrase originale. Qu'il y ait une ressemblance entre l'attitude de l'écorché de Houdon et celle de Morrison sur cette photo n'est pas fortuit. Comme souvent, les sculptures de JM sont des images « syncrétiques », des oxymores aux sens multiples. Le bras est soutenu par un échafaudage en bambou ; cela peut être interprété comme la métaphore de ceux et celles qui ont soutenu les thèses extrémistes et qui ont rendu possible qu'elles existent, les pensées extrémistes ont besoin d'un 'terroir' pour exister. Le bras tendu du personnage rappelle de sombres périodes du XXème siècle ; au bout de ce bras monte et descend, tel un 'yoyo', un abat-jour qui reprend les symboles des trois religions monothéistes d'origine abrahamique. Le bateau (réplique d'un bateau de Louis XIV) que l'artiste a fait réaliser à Madagascar évoque la fragilité du pouvoir ... par son lent tangage sur la tête du personnage pas encore squelette, mais déjà décharné. Comme souvent encore, les sculptures de JM dévoilent les 'coulisses' de comment elles fonctionnent. Elles ne sont pas des automates, ne cherchent pas à dissimuler le comment des choses ; elles donnent des indices en images. Par un système de détecteurs qui actionne les mouvements au passage du spectateur, ce dernier devient le 'responsable' et d'une certaine manière l'acteur de la 'séquence dramaturgique' qui se déroule sous ses yeux.

Johan Muyle réalise principalement des sculptures d'assemblage animées. Depuis 1991, JM conserve les dessins préparatoires pour la création de ses objets et installations dans des carnets A5.

En 1993, l'artiste décide de quitter l'intimité de son atelier pour se rendre au Zaïre (aujourd'hui la République démocratique du Congo), pour rencontrer et travailler avec des artistes et artisans locaux. Au cours de différents séjours, il a rencontré des artistes de Kinshasa dont Chéri Samba (avec qui il a mené une conversation publiée dans le livre Kin moto na Bruxelles) et intégré ces expériences dans des sculptures qui évoquent l'impression de l'artiste lors de ces voyages africains (les problèmes de l'ère Mobutu, le pillage, la famine, le SIDA...).

Entre 1995 et 2006, JM s'est consacré à la réalisation d'installations composées de peintures d'animation monumentales réalisées en collaboration avec des affichistes du Tamil Nadu, dans le sud de l'Inde. En 2003, cette collaboration avec les peintres d'affiches - dont le travail a presque disparu - a abouti à une murale vivante de 1600 mètres carrés qui décore la Gare du Nord, I Promise You(are) a Miracle.

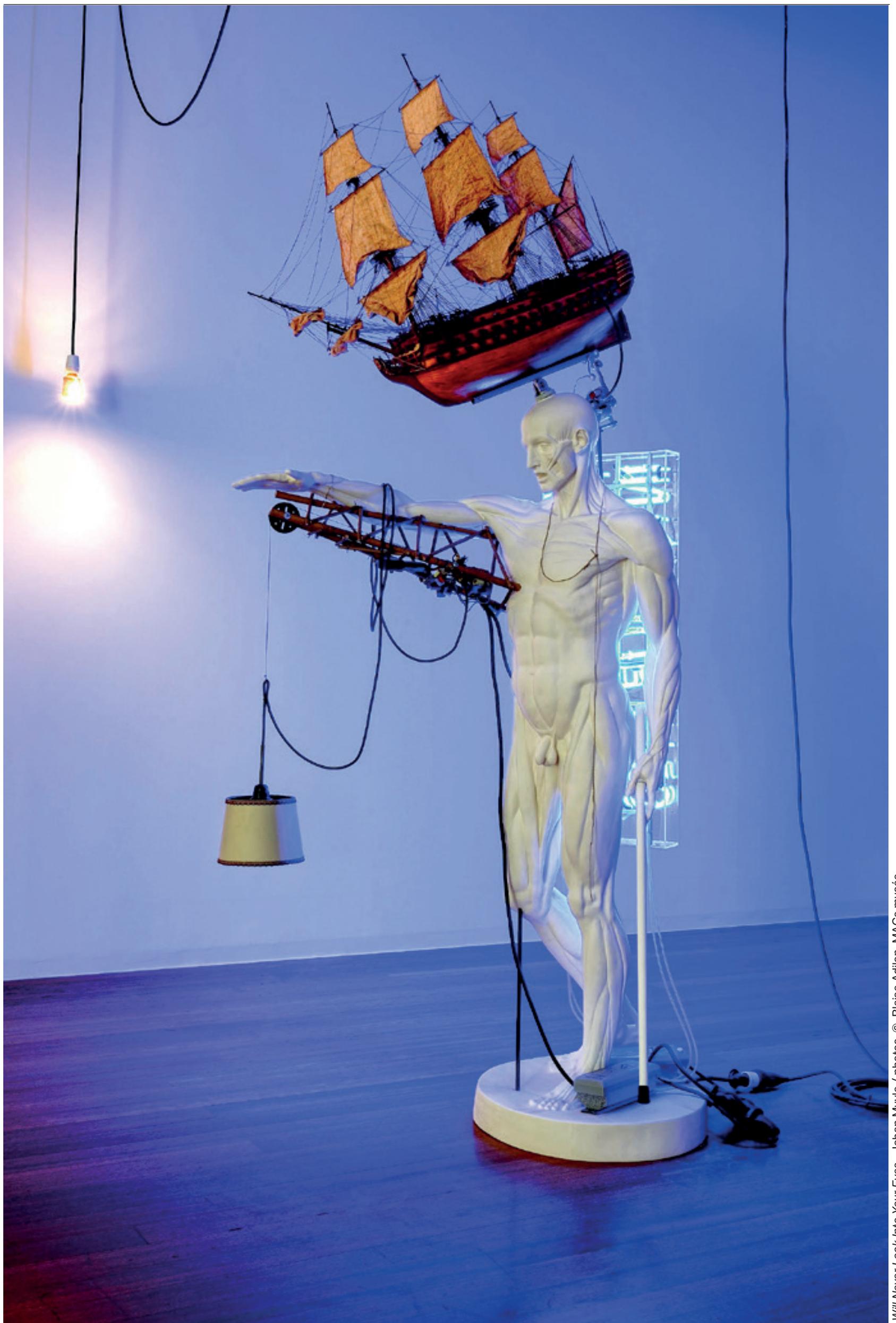
Depuis fin 2004, JM réactive un travail individuel pour produire des sculptures motorisées - utilisant de nouvelles technologies - assemblées à partir d'objets collectés lors de ses voyages ou via Internet. Ces dernières œuvres portent un regard singulier, poétique, distancié et critique sur la condition humaine, la radicalisation des religions, la disparition des utopies collectives et d'autres sujets d'actualité.

Le caractère singulier de l'œuvre de JM - qui allie vanités, carnavalesque et humanisme - fait de lui un héritier de la tradition artistique belge de Brueghel et Ensor à Rops et Panamarenko et l'un de ses acteurs les plus représentatifs sur la scène internationale de l'art contemporain, comme en témoigne sa présence dans la «Belgique visionnaire» exposition (organisée par Harald Szeemann) au Centre des Beaux-Arts - Bozar à Bruxelles en 2005, sa participation à l'exposition ABC - Art contemporain belge au Fresnoy en France en 2012 (organisée par Dominique Païni), l'acquisition de son œuvre monumentale Het zwarte schaap - Hommage à James Ensor par le musée Middelheim à Anvers et sa rétrospective au MACs musée du Grand-Hornu en 2020-2021.

**Johan Muyle** est né à Charleroi en 1956 et vit et travaille en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Il a exposé dans des galeries privées ou des centres d'art publics situés en Allemagne, en Autriche, en Belgique, au Brésil, au Chili, en Chine, à Cuba, en Corée, au Danemark, en Espagne, en France, en Italie, au Royaume-Uni, en Palestine, aux Pays-Bas, en Pologne, ... ses œuvres sont présentes dans des collections publiques et privées européennes et nord-américaines et il participe régulièrement à des foires ou biennales internationales d'art contemporain internationales.

[www.johanmuyle.com](http://www.johanmuyle.com)



I Will Never Look Into Your Eyes - Johan Muyle / photos © Blaise Adillon MACs musée

# KURT D'HAESELEER

## *Animal Locomotion, Plate 921*

Gif vidéo

2023

*J'ai créé ce GIF dans le cadre d'une recherche en cours pour un projet de Réalité Virtuelle autour du travail d'Edouard Muybridge, le photographe du 19ème siècle célèbre pour ses études sur le mouvement de chevaux et d'humains.*

*Il est souvent considéré comme l'inventeur officieux du GIF.*

*Cette interprétation par l'IA offre une histoire alternative du corps humain en mouvement et questionne la notion de mouvement physique en relation avec la vitesse.*

*Quand on crée avec l'aide de l'IA on a parfois l'impression de communiquer avec une forme de vie extraterrestre et d'ouvrir un portail vers un univers parallèle.*

**Kurt d'Haeseleer**

Le travail de D'Haeseleer se concentre sur la visualisation de la dynamique de l'information. Il traduit la présence globale des médias en méta-images. La présence des médias est symbolisée par des couches de textures de pixels collants, de bruit et d'interactivité. Les effets spéciaux jouent un rôle important dans son travail, que l'on peut décrire comme un «drame de pixels» ou un «savon de pixels» et qui se situe dans la zone frontalière entre la peinture, les clips vidéo, le cinéma et la performance. Dans son travail, l'effet spécial est le message.

D'Haeseleer est connu pour ses manipulations vidéo extrêmes. Il manipule des images en les forçant à réagir aux paramètres d'autres images. Avec cette approche, il ne peut que partiellement prévoir comment l'image apparaîtra. Le résultat est un processus qui ressemble fortement au développement de photographies analogiques, dont le résultat est toujours surprenant, ou même à l'alchimie, mais qui est en fait entièrement numérique.

**Kurt d'Haeseleer** est le directeur artistique du WERKTANK, une plateforme belge de production et distribution pour les arts qui travaillent avec les nouvelles technologies dont la mission principale est la production et la distribution d'installations artistiques qui explorent la relation entre la technologie et la perception.

D'Haeseleer a lui-même produit plusieurs vidéos et installations vidéo interactives, telles que «Scripted Emotions», «Fossilization» et «S CKMYP», qui ont pu être vues lors de festivals et d'expositions internationaux comme Transmediale, IFFR, Mutek, Biennale Nemo,... à Rotterdam, Tokyo, Montréal, Paris, Berlin ...

Il travaille aussi régulièrement comme artiste visuel pour le théâtre, la danse et l'opéra, et réalise également ses propres performances audiovisuelles. Il a travaillé avec Guy Cassiers, Georges Aperghis, Thomas Ryckewaert, Hermes Ensemble, Isabella Soupart, Jon Hassell, Ictus, Ief Spincemaille, Peter Verhelst, ... Il collabore depuis 2012 avec le compositeur et musicien français Franck Vigroux, notamment sur les spectacles Flesh, Forêt, Centaure, Chutes, H et The Island.

[kurtdhaeseleer.com](http://kurtdhaeseleer.com)



Animal Locomotion, Plate 921 - Kurt D'haeseleer / still

# LÉO LUCCIONI

## *Morpheus*

Armure gothique européenne en acier brulé fabriquée en Inde, survêtement de sport, chaussure de sport et chaussettes américaines fabriquées en Chine, Turquie et au Maroc, mannequin en plastique fabriqué en Chine, pommes françaises brulées en Belgique

142 x 103 x 72 cm\* - taille d'un adulte assis

2021

La sculpture tire son nom du personnage fictif et populaire Morpheus, qui nous propose le choix entre la pilule bleue et la pilule rouge ; ce chevalier à la peau de serpent de métal nous offre le choix entre deux réalités, celle d'une pomme gravée de « New is Old » slogan de Back Market et l'autre de « Think Different » d'Apple. Le choix entre deux empires aussi concurrents qu'interdépendants dans un monde où toutes les pommes sont rouges.

Dans sa pratique transdisciplinaire, il met en scène des objets standardisés extraits de la vie quotidienne, les réincarnant en reliques. De nouveaux sens, caractères et destinées temporaires leurs sont attachés, questionnant le statut des symboles mis en œuvre par nos sociétés. Adeptes du détournement, il déploie des fictions parallèles qui mettent à mal les icônes de la globalisation, faisant apparaître un monde nourri par les paradoxes. Avec une contre-poésie à la fois populaire et existentielle, il questionne l'absurdité de la production de masse, ainsi que l'illusion d'une extase matérielle promue. Ces installations oscillent entre divertissement aux apparences bénignes et gravité latente qui peut resurgir à tout moment. Entre désir et rejet, profane et sacré, Leo Luccioni développe un corpus où le monde matériel est dérégulé. Un art polysémique et allégorique qui encourage l'esprit critique, invite à la réinvention et à la surprise. Dans la volonté d'archiver l'époque par la collecte et la transformation de ses objets, ces productions apparaissent comme des formes consuméristes magnifiant le système de séduction qui nous tient entre ses griffes. Rassemblées, elles forment une collection de reliquats mystifiant le présent. Cette collection souligne le rapport ambigu qu'il entretient – en tant qu'artiste - avec la consommation et la production dans une ère néo-libérale aux valeurs éphémères. L'utilisation de modes de production capitalistes ou leur mimes – vraies et fausses contrefaçons, production en série et délocalisée de ses propres œuvres - en sont des langages. En déplaçant l'esthétique d'images ou d'objets marchands au cœur de la sphère symbolique, dans ce monde de choses que l'on regarde autrement, une aberration se produit : la rencontre entre le matérialisme et le spiritualisme.

**Leo Luccioni** vit et travaille entre la Belgique et la Corse.

Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles, en 2020, à Everyday Gallery à Anvers, en 2021, à NADA New York et à Stems Gallery à Bruxelles et en 2022 au Palazzo Monti à Brescia et à la Chapelle des Dames Blanches à la Rochelle.

Il a participé à des expositions au Garage Rotterdam, à la Fondation Boghossian, au Studio-Orta, à la New Space, à Cassina Project et, dans différentes foires à Paris, Milan, Miami, Hong Kong et Dubaï.

Il a été récompensé par le prix Jeune Artiste Belge en sculpture et installation en 2021.

[leoluccioni.com](http://leoluccioni.com)



# MAARTEN VANDEN EYNDE

---

## *The Last Human*

---

Plastique, composants électriques

---

17 x 15 x 20 cm

---

2017

---

Courtesy Collection Rogiers-Declerck

---

*The Last Human* suggère la représentation du dernier “exemplaire” de la race humaine.

Deux courants distincts se dirigent vers ce que Ray Kurzweil appelle la « singularité ». Selon cette vision transhumaniste contestée de l'avenir, d'ici 2045 l'intelligence artificielle sera en mesure de s'améliorer et, par conséquent, de gagner en influence sur la direction que prennent la civilisation et l'humanité.

Lorsque le calcul par l'ADN dépassera les technologies informatiques conventionnelles à base de silicium, les implants cérébraux préfigureront la fin d'Homo sapiens sapiens. Biologiquement, nous deviendrons une espèce différente.

*The Last Human* prédit ce changement cataclysmique en étant fabriqué à partir de ce qui peut être considéré comme la dernière tentative conventionnelle d'améliorer les capacités cérébrales – des pièces informatiques à l'ancienne, parfaitement intégrées dans un crâne, comme si elles faisaient partie d'un rituel d'enterrement.

“[...] Dans ma pratique artistique, j'essaie d'arrêter la montre et de prendre le temps de démêler le processus et les conséquences du temps. Je cherche délibérément et me rapporte à différents domaines d'étude, contextes sociaux et perspectives anthropologiques comme une arène dans laquelle je produis, expose et parle de mon travail, allant de la biologie marine à la cosmologie, et de l'anthropologie sociale à la futurologie.

Ma pratique est intégrée dans des projets de recherche à long terme qui me permettent de me concentrer sur un sujet spécifique pendant de nombreuses années et de générer de multiples travaux et opportunités de présentation. Par exemple, j'ai développé et étudié le concept de 'Généto-logie' (La Science des Premières Choses) de 2003 à 2014 et j'ai essayé de définir cette opposition inexistante à l'Eschatologie existante (La Science des Dernières Choses). En général, la génétologie étudie la nature humaine pour faciliter et stimuler le changement, manipuler l'évolution et modifier le monde afin de créer quelque chose de nouveau. Aujourd'hui, j'utilise encore cette science fictive comme méthodologie et cadre pour regarder le monde dans lequel nous vivons.[...]”

**Maarten Vanden Eynde**

**Maarten Vanden Eynde** (Belgique, 1977) est un artiste visuel diplômé en 2000 du département des médias libres de la Gerrit Rietveld Academy à Amsterdam (NL), qui a participé en 2006 à la MSA Mountain School of Arts à Los Angeles (États-Unis) et a terminé un cursus de troisième cycle en 2009 à HISK Higher Institute for Fine Arts à Gand (BE), où il est un intervenant - tuteur régulièrement invité.

Depuis 2020, il est doctorant à l'Université de Bergen en Norvège, se concentrant sur l'histoire et l'évolution des dispositifs de mémoire externe. En 2017, il a été nommé pour le premier Prix d'art belge et a remporté le Prix du public. En 2005, avec Marjolijn Dijkman, il a fondé "Enough Room for Space", une initiative artistique interdépendante qui développe et coordonne des événements, des résidences, des projets de recherche et des expositions à l'international.

Parmi les expositions personnelles récentes figurent : 'Exhumer le futur' à La Kunsthalle Mulhouse, FR (2022); 'Tracing Memories' à la galerie NOME, Berlin, DE (2022); 'Digging up the Future' à Mu.ZEE, Ostende, BE (2021).

Les expositions de groupe récentes comprennent : Beaufort 21 Triennial, BE (2021); Z33 House for Contemporary Art, Design & Architecture, Hasselt, BE (2020); Museum Morsbroich, Leverkusen, DE (2020); Tallinn Photomonth - Biennale d'art contemporain, EE (2019); 6ème Biennale de Lubumbashi, RDC (2019); RIBOCA/Biennale internationale d'art contemporain de Riga, Riga, LV (2018); Prix d'art belge 2017, Bozar, Bruxelles, BE (2017)...

[maartenvandeneynde.com](http://maartenvandeneynde.com)



The Last Human - Maarten Vanden Eynde / photo © Philippe De Gobert

# MAGALI DANIAUX & CÉDRIC PIGOT

---

## *Tombant*

---

Béton et grès rose

---

80 x 18 x 35 cm

---

2022

---

Magali Daniaux et Cédric Pigot cultivent l'imagination et proposent des récits de continuité, sérieux et délirants, pour faire face aux histoires d'extinction. L'extinction, comme nous le rappelle l'écrivain et philosophe Thom van Dooren, n'est pas quelque chose « qui commence, se produit rapidement, puis se termine », c'est un lent « effilochage de modes de vie intimement enchevêtrés ». Au milieu de ces dégradations, les artistes convoquent et insufflent des formes de vie renouvelées. L'œuvre exposée ici, *Tombant*, nous donne à voir ce qui réussit à vivre malgré tout, une zone fragmentaire de ce que l'anthropologue états-unienne Anna Tsing nomme la troisième nature. Pour y prêter attention, nous dit-elle, « il nous faut échapper à l'idée que le futur est cette direction particulière qui ouvre le chemin devant nous. Comme les particules virtuelles dans un champ quantique, de multiples futurs apparaissent et disparaissent du champ des possibles ; la troisième nature émerge de cette polyphonie temporelle. » Magali Daniaux et Cédric Pigot nous plongent dans l'un de ces possibles, dans un espace-temps qui résiste aux perturbations.

Magali Daniaux & Cédric Pigot travaillent autant la terre que le pixel. Ils s'intéressent aussi bien aux impacts du changement climatique avec ses arrières plans culturels, socio-économiques et stratégiques, qu'aux pratiques ancestrales proches de la nature, ou aux derniers avatars de la technologie. À la croisée de l'organique et du numérique, leur art composite peut aussi bien prendre la forme de sculptures, d'installations, de dessins ou de textes poétiques et littéraires, voire de contes de science-fiction.

Leurs œuvres ont notamment été exposées à Polaris, centre d'art contemporain de Istres en 2022/23; Laboral en Espagne, 2022; Abbaye de Maubuisson, 2021; Museo Reina Sofia à Madrid, 2020/21; Transpalette à Bourges, 2019; Biennale Némò à Paris, 2019; Terminal B, Kirkenes en Norvège, 2017; Festival acce)s( à Pau, 2016; Le Parvis à Tarbes, 2016; Anchorage Museum en Alaska, 2015; Le Jeu de Paume, Paris, 2014; Venice Biennale of Architecture, 2014; Ultima Festival à l'Opéra d'Oslo, 2011; Palais de Tokyo, Paris, 2011; 100 Tonson Gallery, Bangkok, 2005; Dashanzi Art Festival, Pékin, 2004...

[daniauxpigot.com](http://daniauxpigot.com)



# RAYMOND DELEPIERRE

## *It's not just in your mind, it's a reality*

2023 - Création pour *les Heures Sauvages* – première version de cette installation sonore et visuelle

«*It's not just in your mind, it's a reality*» nous transmet un univers sonore modulé par la forme voluptueuse de son diffuseur acoustique monumental. Posée droit à même le sol, telle une énigme, cette œuvre entreprend l'espace visuel architectural en agissant sur lui et avec lui en tant que collecteur, en tant qu'émetteur mais également comme transformateur de l'espace.

Avec ses contours arrondis et généreusement ouverts, cette installation nous appelle à entendre les inscriptions sonores du temps accumulées dans sa matière, façonnée tel un réflecteur- miroir noir du son, elle nous renvoie à l'intimité d'une voix. Cette voix émise à la sortie de l'évent parabolique invite à un moment de pause.

«Silenzio» nous dit-elle. Un temps. Une pause. Reprise.

La répétition du mot a pour effet de l'inscrire dans le territoire pour l'abandonner peu de temps après. Cette impulsion sonore va agir en médiateur de la perception et du ressenti face à l'espace qui l'accueille.

«Silenzio». Encore et encore.

Taire notre fou mouvement. Silence. Temps. Reprise.

Elle pose la question de ce que nous devons apporter à cette terre pour qu'elle nous survive. Avec cette proposition sonore et visuelle, nous voilà confrontés à une voix qui émerge dans un espace de sons, de bruits et de mouvements, teinté par l'avant et par l'après silence.

De quel silence s'agit-il ? Quelle empreinte sonore a-t-il ? Comment signe-t-il son territoire ?

### **Raymond Delepierre**

Après ses études d'ingénieur du son à l'INSAS à Bruxelles, Raymond Delepierre se dirige vers le laboratoire artistique sonore, l'expérimentation et la diffusion du son à destination du spectacle vivant. (Il a composé une cinquantaine d'environnements sonores pour le théâtre et la danse).

Il nourrit une grande curiosité autour du matériau sonore, de sa représentation physique en un corps autonome, de son implication dans des domaines aussi diversifiés que les arts de la scène, l'architecture, l'environnement urbain, la recherche scientifique, les arts plastiques.

Cheminant dans différentes disciplines, le travail de Raymond Delepierre trouve son origine dans une approche singulière sur la posture de l'écoute, et tout particulièrement dans le son utilisé comme vecteur de formes et de narrations d'espaces qui se prêtent à la création de ses installations.

Il utilise les volumes acoustiques et leurs champs réactifs de diffusion auditive et de monstration, une forme d'écoute in situ qui explore et expérimente les formes sonores particulières d'un lieu, d'une temporalité ou d'un contexte.

Ses collaborations multiples le mènent à côtoyer des artistes plasticiens du sonore, des designer ou des musiciens tels Baudouin Oosterlynck (Be), Timo Van Luijk (Be), Zoe Schoenherr (Uk), Seijiro Murayama (Jp), Silvia Hatzl (De), Bongsu Park (Ko), Adele Dupret (Be), Taku Sugimoto (Jp), Daniel Duchamp (Be), Florence Cats (Be), Leo Duplex (Fr), Roberta Gigante (It), Fabrice Samyn (Be), Dominique Vermeesh (Be) ...pour lesquels il crée des partitions «sonore/bruitiste/expérimentales» .

Raymond Delepierre reçoit le Prix de la Critique 2015 (décerné par l'ensemble de la presse du spectacle en Belgique/francophone) dans la catégorie « meilleure création artistique et technique » lors de sa création sonore & visuelle pour le spectacle « Intérieur Voix » – Création au Théâtre du Rideau de Bruxelles en novembre 2014. Reprise – saison 2019/2020.

Durant cette dernière décennie plusieurs de ses pièces sonores ont été montrées et entendues à Timisoara, à Londres, à Hastings, à Bruxelles, à Charleroi, à Namur, à Louvain-La-Neuve, à Tournai, à Mons, à Leuven, à Gand, ç Bozar (Bxl), au Musée L à Louvain-La-Neuve, au musée des Instruments de Musique (MIM) de Bruxelles, à la gare du Congrès à Bruxelles, à la Galerie ROSENFELD (UK), ainsi que dans le cadre des festivals : Citysonic (Transcultures), La Semaine du Son – Bruxelles, Simultan (RO), CDA Enghien Les Bains.

Ces compositions sonores apparaissent sur les labels TRANSONIC (BE), LOM music (Bratislava), P-ART (BE), Cities&Memories (UK). Depuis 2002 il est enseignant en Arts Numériques dans le domaine sonore à L'ENSAV La Cambre – Bruxelles.

Il est également responsable technique au théâtre Le Rideau asbl. (<https://lerideau.brussels/>)  
Raymond Delepierre vit, travaille et développe son activité artistique à Bruxelles.



Raymond Delepierre - *it's not just in your mind, a reality* Feltre

# MAX SISTER

## La Débâcle

Installation sonore, glace, corde, hydrophone, haut-parleurs, système d'amplification.

Dimensions variables

2018 - 2023 – Itération pour les Heures Sauvages

Cette pièce consiste en un cube de glace suspendu dont les sons de la fonte sont amplifiés dans l'espace. Les sons de la fonte sont captés en temps réel grâce à un microphone placé à l'intérieur de la glace. Le cube de glace est suspendu dans l'espace par une corde qui se resserre sur celui-ci continuellement.

L'équilibre précaire dans lequel la pièce réside condense toute la tension.

Sa suspension, au niveau du regard, invite à une confrontation physique de la matière. La physicalité de notre propre corps se mesure à la physicalité de la glace, faisant l'expérience réflexive de la finitude et du passage du temps.

Sa disparition inexorable est rendue sensible par l'amplification des sons de la fonte. Les craquements et les craquètements nous plongent dans une écoute intime de sa transformation, des sons vivants de l'eau aux sonorités organiques. Les sonorités internes de la glace font écho aux sons intérieurs du corps humain. L'eau est un symbole de vie, présente dans tous les corps, elle compose le monde et les choses.

Le changement d'état de la pièce est rythmé par l'écoulement incessant des gouttes d'eau sur le sol. Le léger clapotis de la goutte vient se heurter à la flaque d'eau au fur et à mesure. L'écoute, l'attention, le ralentissement proposés par la temporalité de la matière invite à plonger dans un espace de contemplation et de réflexion.

Le titre de la pièce « La débâcle » se réfère à la dislocation des glaces entraînant un cours d'eau. L'œuvre entre en écho avec une réflexion écologique et propose de faire l'expérience de la temporalité propre de la matière.

*Max Sister s'attache à exprimer, par des dispositifs épurés, la vie imprévisible et secrète de la matière, les sursauts et les heurts de sa dynamique intérieure. Ainsi cette installation met - elle en scène, à travers la fonte d'un cube de glace, la dynamique de l'eau. Suspendu par une corde, il recèle en son centre un microphone sondant ses imperceptibles vibrations. L'amplification en temps réel de ses craquements et craquètements donne à entendre des sonorités vivantes, presque organiques. Elle nous place à l'écoute intime des mouvements de fonte et d'écoulement par lequel cette eau solidifiée, compacte et inerte, retrouve sa fluidité originale. (...)*

Jean-François Sanz pour l'exposition - Gaston Bachelard, L'eau et les rêves ( 2023 – LA FAB)

Après un parcours d'ingénieur du son à Montréal puis à Paris, **Max Sister** poursuit son travail de recherche sonore et artistique à l'école supérieure d'art d'Aix-en-Provence. Il privilégie les interventions in situ et utilise des éléments pauvres et naturels tels que l'eau, le feu, la poussière mais aussi immatériels tels que la lumière, le son, la vibration pour en révéler leurs qualités naturelles intrinsèques. Par des opérations de soustraction, d'amplification ou d'empreinte, son travail fixe l'attention sur l'imperceptible, le temps d'une abstraction. Ses réflexions portent plus généralement sur les rapports entre l'humain et son environnement en proposant au visiteur de faire l'expérience de transformation naturelles de la matière. Le regardeur est invité à plonger dans des seuils de perceptibilité, dans des formes d'attentions particulières à des micros-phénomènes. Le visiteur est souvent amené à ralentir et à s'engager physiquement dans des déplacements. Ses œuvres propose des expériences physiques et mentales, des espaces de contemplations et de réflexions. Diplômé de l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence en juin 2022, Max Sister a présenté son travail au Frac PACA, à la Fondation Vasarely, au festival Actoral, à SOMA et à la Fondation Agnès B...

[maxsister.com](http://maxsister.com)



# NICOLAS KYRILLOU

## Trace de passage

(Par la série de pièces *Archéologie de la Frontière*)

Moulages en plâtre

152 x 300 cm

2021 – 2023 – Itération pour *Les Heures Sauvages*

En grandissant au cœur de la ville de Nicosie, j'ai toujours résidé proche d'un no man's land, d'une ligne verte qualifiée par Jacques Lacarrière de Zone Morte. Un territoire, déchiré, qui s'érige tel un décor constitué de ruines, de vestiges, de vies et de corps absents, suspendus. Parmi ces ruines, de nombreuses portes

qui servaient autrefois, à la jonction des espaces, à fonder l'interstice entre l'intérieure et l'extérieure. Ces portes qui sont à présent devenues des murs avortent toute transition - seuls demeurent les contours de celle-ci et ces contours exhument la mémoire de ce qui fut un temps habité, traversé et aprenté.

En le dépourvant de la moindre ornementation, j'ai produit depuis dans sa morphologie primale cette artefact de passage. Au cœur d'un espace d'exposition, il me s'édifie comme une impasse où toute possibilité de traversée semble annihilée.

*Mon travail concerne majoritairement la sculpture, la photographie et la vidéo. La situation politique actuelle du pays où je suis né, Chypre - pays divisé en deux parties après une invasion militaire illégale en 1974 - inspire nombre des pièces que j'ai créées. Les deux parties, la partie libre et la partie occupée, sont divisées par une zone tampon (Buffer Zone) dirigée par l'ONU. A travers mes projets, je tente de reconstruire mes expériences de déambulation autour de cette frontière. Ainsi, les notions des strates, de connexion des espaces et de distance, sont déterminantes dans mon travail qui est celui d'un jeune artiste qui n'a jamais connu une partie de la propre ville où il est né et qui la vue grandir et qui lui fut conté par ses grands-parents.*

*La dichotomie de mon pays et le fait d'être né dans une capitale qui demeure la seule au monde à être divisée constituent des points de départ pour moi pour évoquer les enjeux de territoire, des limites spatiales, de négociation entre les formes et les protagonistes. La notion de frontière et tout ce qui convoque sa virtualisation est déterminante dans mon travail.*

Nicolas Kyrillou

**Nicolas Kyrillou**, est diplômé des Beaux-Arts de Lyon (2021) et des Beaux-Arts de Paris en 2023. Après le lycée, il intègre l'armée pour son service militaire obligatoire où il passe son temps à observer la Zone Morte, le territoire qui divise Chypre en deux. Actuellement vit et travaille entre Paris et Nicosie, son travail en sculpture et multimédia se concentre autour de la question de la division de son pays et sa ville de naissance, Nicosie. Sa technique de prédilection est le moulage, en plâtre ou encore en toile de jute et en terre. Son travail a été exposé au Musée du Louvre dans la salle de la Grèce préclassique, au Palais de études de Beaux-Arts de Paris (expositions collectives : Crush, Mondes Nouveaux etc.), à la galerie Plateforme et à l'Université de Genève. En automne 2023, il sera résident à la Fundacin Casa Wabi de Puerto Escondido au Mexique.

[nicolas812k.wixsite.com/website](https://nicolas812k.wixsite.com/website)



© Nicolas Kyrillou

# PIERRE RENUCCI

## *Le temps des structures*

Création In-Situ pour *Les Heures Sauvages*

Le “ Temps des structures ” appartient à une série d’installations ou de prototypes qui cherchent à créer un rapport direct aux conceptions fragmentaires en utilisant l’architecture comme situation.

Cette installation cherche à faire penser ou entrevoir l’ensemble d’une action, *finie ou non*, qui se déroule dans le temps ; dans un système où chaque élément prend place et se situe. Elle se veut alors saisir l’instant imperceptible d’une totalité actuelle.

J’imagine mes recherches comme des énigmes “positionnelles”, qui ont pour but de construire des paysages éphémères à travers l’utilisation de l’espace. Des informations se révèlent par le vide et le manque, un événement crée de nouvelles situations.

*Je cherche à créer des liens matériologiques et processuels par la composition des installations afin de saisir une logique d’ensemble et de résultat.*

*Les œuvres créées questionnent des rapports d’imperceptibilité entre fragments et totalités ; dans le temps par la soustraction.*

*Dans cet imaginaire situé entre le proche et le lointain, la rencontre entre matières et espaces fait émerger de nouvelles formes.*

**Pierre Renucci**

**Pierre Renucci**, diplômé de l’école des Beaux-Arts de Toulon, poursuit ses études à l’école des Beaux-Arts de Paris au sein de l’Atelier Arndt et du laboratoire matière/espace.

Il s’intéresse à concevoir un imaginaire concret et imperceptible en mélangeant des codes astrophysiques et industriels notamment à travers l’utilisation de matières naturelles. Il étudie leur(s) état(s) afin de les positionner dans une dynamique et un comportement singulier à leur environnement. Il leur donne alors une dimension de système dont les éléments s’équilibrent ensemble.

Les états traversés par ces composants distincts permettent de cibler certaines caractéristiques de l’assemblage, in situ ou non, de leurs relations fragmentaires vers leurs totalités.

Espaces, matières, temps vont alors penser à contenir des situations concrètes, et figer un moment de rencontre interstitielle et immanente.



# VIVIEN ROUBAUD

## Écailles, nickel, titane, cuivre, verre, douze volts

Globe de verre, fils à mémoire de forme, ailes de papillons naturalisés,

laiton, électronique de gestion

39 x 21 x 21 cm

2022

Merci à la galerie In Situ Paris

Des dômes d'époque contiennent des ailes de papillons naturalisées montés sur nitinol ( fils à mémoire de forme) qui gesticule lentement et anormalement. Les déploiement des ailes nous dévoilent leurs facultés d'iridescence si particulière et si inatteignable pour l'œil humain dans la nature.

Voir « comment faire » plutôt que « quoi faire » cela évite de tomber dans un but appréhendable et déterminant au commencement d'un geste.

*Les objets se dissèquent, s'observent, se testent, se miment. C'est le travail que j'opère pour les intégrer tel qu'ils sont et me les accaparer. Cette phase peut être longue, c'est une collecte d'informations auprès de ceux qui savent, c'est trouver les notices, fouiller les manuels. Une fois ce travail effectué, même partiellement, il est possible de réorganiser les éléments selon une configuration qui permettra de tirer parti des capacités inscrites dans l'objet d'origine mais non utilisées pour l'instant. Cette recherche « d'effets secondaires » permet alors de faire un pas de côté face au système, m'écarter de la fonction originelle et organiser un langage plastique personnel.*

*Le travail se forme et s'organise par des pressentiments et des intuitions autour de potentiels plastiques qui attendent la confirmation ou non de leurs efficacités dans le réel en vérifiant la faisabilité pratique et technique dans l'atelier. Ces matériaux me reviennent régulièrement à l'esprit par la force du quotidien mais ne véhiculent pas encore de couplages possibles ni une relecture de leurs capacités. C'est seulement lorsque les propriétés des produits, machines, organismes, minéraux et mots sont révélées et intégrées qu'il est possible d'envisager de créer une « sculpture », en tout cas un nouveau projet. Ces potentiels validés et acquis constituent par la suite une nouvelle bibliothèque de gestes et de matériaux qu'il est possible de mixer, ponter entre eux et ainsi d'en étendre et d'en renouveler leurs conditions.*

*En général l'ébauche ou l'idée que je nommerai le « pré-projet » reste dans un coin de mon esprit deux ou trois ans avant de devenir réellement l'objet ou du moins une des parties constitutives d'un projet. Le travail de recherche est quasi permanent, jour après jour, j'accumule des manières et des potentiels mais aussi des connaissances et des savoir-faire qui me permettent d'être sur plusieurs fronts à la fois (pré-projet et projet en même temps).*

**Vincent Roubaud**

**VIVIEN ROUBAUD** vit et travaille à Bruxelles, Belgique. Diplômé du DNESP, à l'École nationale supérieure d'art de la Villa d'Arson (Nice) en 2011.

Parmi ses expositions récentes : «Résidence secondaire,» Memento (Auch, 2022); «En marge des fabriques», musée d'Art et d'Industrie, (Saint Etienne, 2022); "Scalaire," CCCOD (Tours, 2020); "Univers Encapsulés," Creux de l'Enfer (Thiers, 2019); "Vide secondaire," Micro Onde, Centre d'art de l'Onde, (Vélizy-Villacoublay, 2019), "Species and beyond", KIKK Festival, (Namur 2018), "Livro Do Desassossego", Gyeongnam Art Museum Changwon, Republic Of Korea 2018.

[insituparis.fr/fr/artistes/presentation/8465/roubaud-vivien](https://insituparis.fr/fr/artistes/presentation/8465/roubaud-vivien)



Vivien Roubaud - Écailles, nickel, titane, cuivre, verre, douze volts / photo © Aurélien Mole

# SARAH CAILLARD

---

## Wallou

---

Peinture "green key" 180 x 260 cm, potence en bois, métal, pampilles cristal, chaîne en acier

---

2021

---

### Wallou

Est le détail d'une installation baptisée *Pilot*. S'il est exposé en tant que sculpture il est aussi l'accessoire d'une narration pour la vidéo du même nom que l'installation initial: *Pilot*. Il est présenté devant un Green Screen, une couleur généralement utilisée pour des effets spéciaux au cinéma, télévision et en photographie qui consiste à intégrer dans une même image des objets filmés séparément. Créé à partir de métal récupéré et de pampilles collectionnées dans des marchés aux puces *Wallou* parle de préciosité et de dépouillement. Il évoque l'artifice à la fois par le processus suggéré de l'incrustation et par les propriétés du cristal à diffracter la lumière. Le lustre *Wallou* n'éclaire rien, au contraire il s'habille et réagit de la lumière, il pose la question de l'inutile et de l'émerveillement.

## Venus

---

Béton armé, polystyrène, acier, micro bille rétro réfléchissante, Carbourandum, résine, pigments

---

170x40x45cm

---

2023

---

### Venus

L'œuvre en béton aux propriétés rétro-réfléchissantes est issue d'une nouvelle série de sculptures. Ce personnage réalisé à partir de différents moulages est inspiré de l'utilisation des drapés dans la sculpture et la peinture classique. Le mouvement des tissus, emportés par le vent permettaient aux artistes alors, de suggérer le mouvement des passions, qu'ils ne pouvaient inscrire sur les corps féminins. Cette Vénus pudique impudique se révèle différemment la nuit.

Le travail de Sarah Caillard est protéiforme, il se constitue de dessins, photographies, sculptures, vidéos et installations. Ces différentes pratiques se complètent afin de créer différents niveaux de lectures, de temporalités et de matérialités au sein de l'œuvre.

Sarah explore les mécanismes sous-jacents dans notre construction en tant qu'individu au sein d'une société et aux rôles qu'occupe l'imaginaire dans notre perception des autres et de nous-mêmes. Plus spécifiquement elle s'intéresse au regard posé sur une idée du féminin, à ce qu'il peut générer comme rapport de projection et de domination. Inspirée de la philosophie de Bergson et Bachelard, de principe psychanalytique Jungien et un intérêt pour la métaphysique, l'éсотérisme, et le merveilleux elle recherche les motifs narratifs et/ou visuels à l'œuvre à travers l'Histoire et qui appartiennent à l'imaginaire collectif. Ceux présents dans les mythes, légendes... mais aussi dans les divertissements et phénomènes culturels contemporains. Ces motifs ou patterns dévoilent des codes sensibles qui nous sont transmis à notre insu et participent à notre construction. Sarah les envisage comme des figures fantomatiques qui nous traversent sans jamais nous appartenir.

À partir de ces éléments elle construit une mythologie où les gestes, états, émotions, et symboles deviennent des personnages. Cette mythologie se déploie en un atlas des figures de l'altérité présente en nous, comme autant de facettes qui définissent l'individu en tant qu'entité multiple. Ces figures majoritairement féminine ou non-genré évoluent dans des récits fictifs et réels qui explorent les influences, sources, références imaginaires et tangibles qui les représentent. Incarnées en sculpture, ces différentes représentations figuratives ne sont pas divisibles les unes des autres, mais se complètent pour évoquer la complexité et la pluralité de l'être. Leur présence physique et/ou psychique se définit par le choix de leur matérialité: le béton, la résine transparente, le tissu rétro-réfléchissant (...) peuvent ainsi représenter différentes instances du "moi". Ces figures évoluent dans des lieux et dans des situations fantasmagoriques à travers des dessins et

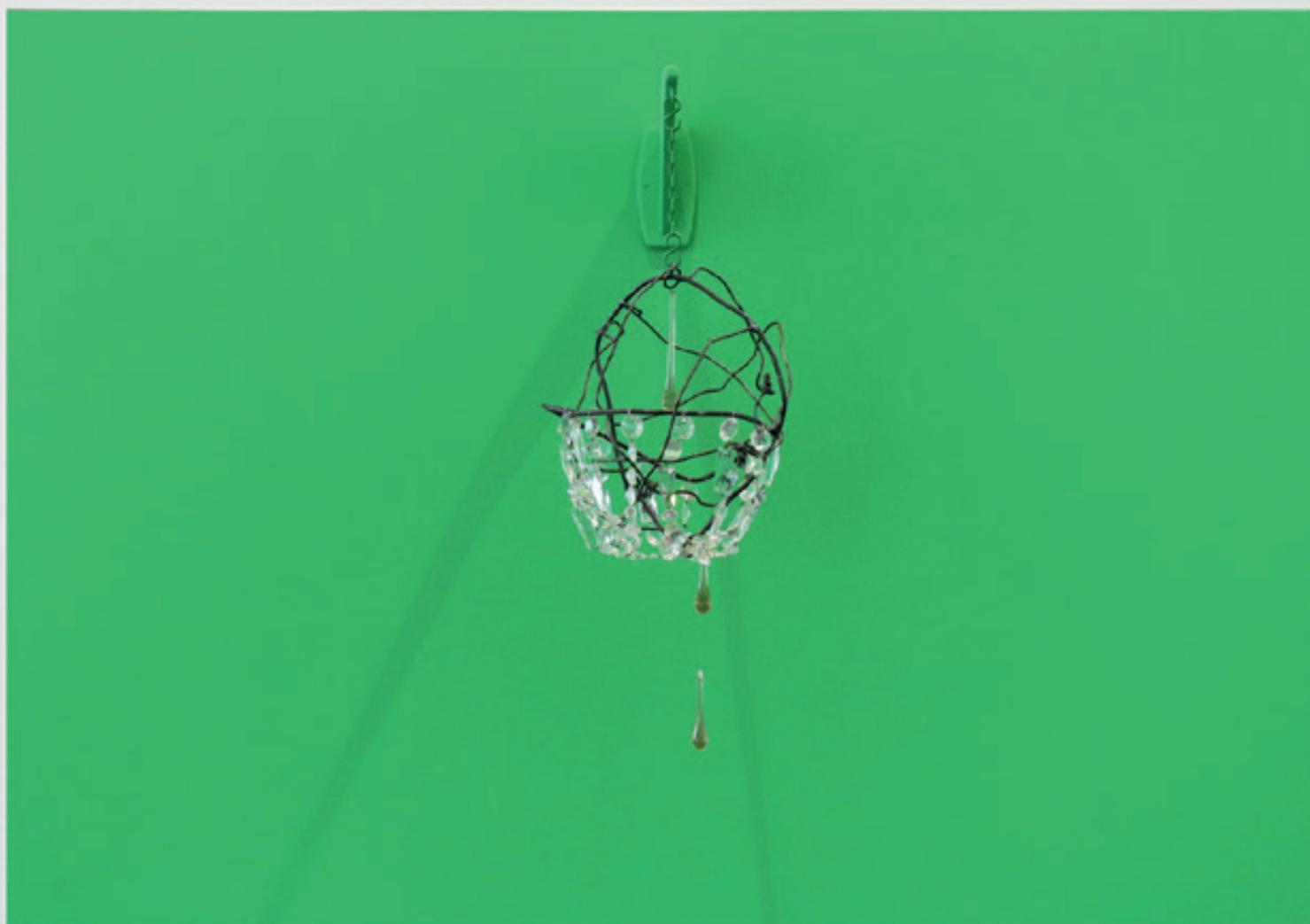
vidéos. Dans ces vidéos, des maquettes et installations sont utilisées comme décors, et les sculptures deviennent des accessoires. Elle utilise l'esthétique des formes d'expression quotidienne (clip YouTube, story Instagram) qu'elle combine avec des effets spéciaux Low Fi et des décors bricolés (tels que l'écran vert, la technique d'incrustation, la créations de maquettes, de costumes, etc). Elle conserve ainsi la fragilité de ces gestes autant que leur potentiel magique. Ces différents procédés sont réunis dans des installations qui désignent un point de vue pour positionner le spectateur comme témoin, voyeur ou voyant. L'accès à ces différents éléments permet de rendre visible les différentes lectures d'un même "objet", à la manière d'un triple regard : réel, symbolique et fantasmagorique ; comme autant de positions et de perceptions qui inscrivent un être dans une relation fictive où il devient le sujet infini d'interprétations et de projections.

**Sarah Caillard** vit et travaille entre Paris et Bruxelles. Elle obtient un master en 2014 à l'École Nationale Supérieure des Arts Visuels de La Cambre et devient Lauréate de la bourse Moonens. Sarah effectue plusieurs résidences depuis et expose en Europe et à l'étranger notamment à Island Bruxelles, le Ravi à Liège, The Cabin à Los Angeles, La friche Belle de Mai à Marseille.

En 2022-2023 elle est en résidence à la Cité internationale des arts de Paris.

Son exposition personnelle Casting ouvre à 10N Bruxelles en septembre 2023, où on peut apprécier sa pratique pluridisciplinaire.

[sarahcaillard.com](http://sarahcaillard.com)





## Envie de vie

Matériaux : céramique, verre et porcelaine, bijoux.

136 x ø 33 cm

1994

Le titre « *Envie de Vie* », 1994, s'inscrit dans un processus gestuel continu où l'œuvre se trouve « augmentée » à chacune de ses présentations, au point d'en être complètement recouverte et déformée par des offrandes de bijoux que les propriétaires refusent de jeter ou de conserver pour des raisons intimes, ou bien de bijoux perdus et trouvés dans la rue. C'est dans un geste quasi rituel, en secret ou en conscience, que les visiteurs sont invités à venir déposer leurs oboles au pied de l'œuvre et que l'artiste placera publiquement ou non à la relique. Cette œuvre d'inspiration magique se caractérise par une croissance organique progressive construite à partir d'un axe composé d'objet Ready-Made qui engendrera toute une lignée de sculptures fétiches et totémiques rendant grâce à un culte animiste très personnel, aux multiples emprunts, avec pour objectif illusoire, d'atteindre à une culture universelle.

*Sculpteur et performeur, Skall (né en 1960) est un artiste inclassable, échappant aux stéréotypes du monde de l'art. Depuis les années 1980, il construit une œuvre empreinte de multiculturalisme qui joue de l'appropriation d'objets et de leur combinaison dans le collage et l'assemblage. À la fois irrationnel, poétique et onirique, son univers se nourrit d'un imaginaire d'ici et d'ailleurs pour réinventer de nouvelles figures et redonner une beauté singulière aux choses. Entre figuratif et abstrait, son langage oscille entre des formes minimalistes, littérales et des représentations plus exubérantes, clinquantes, parfois surréalistes voire outrancières. Constituées de différentes textures, volumes et contrastes, les sculptures de Skall donnent à voir d'étonnants totems ou de fantaisistes objets de culte.*

*Mystiques, sacrées et spirituelles, les sculptures, tout comme les performances, suggèrent l'indicible et nous renvoient à notre sensibilité et à ce que nous sommes en mesure de percevoir ou non. Un brin chamanique, Skall nous réenchante par son extravagance, son dialogue avec les esprits qui viennent l'habiter, le saisir, le métamorphoser lors de ses actions publiques que s'apparentent à de véritables rituels. Une énergie vitale qui ne le quitte pas lorsqu'il se met à la broderie dans des gestes longs, répétitifs et minutieux. Un processus créatif qui traduit le rapport de l'être au temps, au visible et à l'invisible de sa propre existence, telle la parole de l'Écclésiaste : « Vanité des vanités, tout est vanité ».*

**Christine Blanchet**  
Février 2023

**Skall** vit et travaille entre Paris et Vendôme.

Après des études peu convaincantes à L'ENSAAMA et aux Beaux-Arts de Paris entre 1979 et 1984,

Skall expose son travail de façon autonome depuis 1981 en France et à l'étranger, auprès de la Galerie Farideh Cadot, Galerie Mario Mauroner (Vienne), Lumen Travo (Pays-Bas), Toot Yung Art Center (Thaïlande), Caroline Smulders (Paris)... Il exposa collectivement son travail avec la Galerie Thadæus Ropac (expositions *Sous le manteau* -1997 et *Bingo* -2002), aux ateliers européens de Bologne Officina Europa en 1999 (commissaire Renato Barilli), à New York, Miami, Chicago et au programme Métissage du CNAP dans diverses villes de tous les continents... Depuis 2008 (Nuit Blanche), il collabore régulièrement avec le Générateur de Gentilly. En 2023, il participe à l'exposition « Symbiosium » à la Fondation Fiminco produite par le Centre Wallonie-Bruxelles/Paris.

Ses œuvres sont présentes dans plusieurs Musées en Europe, au Groninger Museum et à la collection Caldic (Pays-Bas), Au Fond National d'Art-Contemporain, Au Musée Bertrand (Châteauroux), Musée de la Poste (Paris), Musée de la Chasse et de la Nature (Paris) et au FNAC...

Skall a reçu le prix Villa Médicis Hors les Murs pour L'inde en 1993.



# TATIANA WOLSKA

---

## Réarrangement

---

Bois et vis

---

2023

---

Installation In Situ pour *Les Heures Sauvages*

---

Merci à la galerie Irene Laub

---

L'artiste crée des œuvres essentiellement sculpturales de grand format en fonction du lieu qui l'accueille. Elle utilise des matériaux qu'elle récupère tels que des bouteilles en plastiques vides, des chutes de bois, du métal... afin de recomposer des formes et des volumes organiques qui évoquent à la fois des sensations de pesanteur et de légèreté, de mouvement et de statisme, de transparence et de perte de repères...

Avant même d'avoir un objectif environnemental, Tatiana explique que son choix d'utiliser des matériaux de récupérations vient également d'une habitude qu'elle a prise dans l'environnement post-communiste polonais dans lequel elle a grandi.

**TATIANA WOLSKA** est une artiste d'origine polonaise, diplômée de la Villa Arson à Nice (FR) en 2007. Elle vit et travaille à Bruxelles.

Tatiana Wolska a débuté sa carrière artistique à la Villa Arson de Nice. Lauréate du Grand Prix du Salon de Montrouge, elle est invitée par la Fondation Pierre Bergé pour une exposition personnelle au Palais de Tokyo en 2014. Depuis lors, son travail est régulièrement montré par des institutions internationales, notamment le Frac Corse et le Frac PACA (FR) en 2016, la Villa Empain à Bruxelles (FR) et l'Arsenal à Poznan (PL) en 2018, la Villa Datriis à Paris (FR) en 2020, le château de Chamarande (FR) ou le projet Sculpture in the City à Londres (UK) en 2021. Au printemps 2024, un solo show lui sera consacré au Midlands Arts Centre à Birmingham (EN) et en mai elle fera également partie d'une exposition collective « Sculpture en l'Île », initié par le projet COAL, sur l'île Nancy à Andrésy (FR).

[irenelaubgallery.com/artistes/tatiana-wolska/](http://irenelaubgallery.com/artistes/tatiana-wolska/)



Tatiana Wolska / Vues de l'exposition Nuages à la Maison des Arts de Schaerbeek, Bxl, 2021 © Candice Athenais, Courtesy Irène Laub Gallery

# WOODY VASULKA †

## *Time / Energy Objects Series*

Série photographique

1975

Courtesy Collection Liedts – Meesens

La série *Time/Energy Objects* se compose de treize images réalisées en utilisant le Rutt/Etra Scan Processor. Ce synthétiseur visuel casse les codes de la perspective linéaire employée dans les appareils de prise de vue vidéo, eux-mêmes basés sur les principes ancestraux de la *camera obscura*. Avec le Rutt/Etra, les images se libèrent de la réalité et peuvent être générées par la simple modulation du temps et de l'énergie. En d'autres termes, l'objet photographié ne provient pas du monde tangible et n'est pas constitué de l'empreinte lumineuse perdurant sur une surface photosensible ; au contraire, il émerge de la modulation de potentiels d'énergie qui encodent la lumière, couplée aux fluctuations de périodes temporelles.

Woody Vasulka note en 1975 : "Il devient maintenant possible de se déplacer avec précision directement entre un modèle conceptuel et une image construite. Cela permet l'apparition d'un nouveau cycle auto-générateur de design à l'intérieur de la conscience et la construction éventuelle de nouveaux réels, sans la nécessité de références externes en tant qu'outils de contrôle."

La série *Time/Energy Objects* est une version plus "artistique" d'un autre travail réalisé la même année (1975), utilisant le Rutt/Etra Scan Processor : *Time/Energy structures of the Electronic Image*. Cette série d'images est hautement didactique et propose, sous la forme de quatre tableaux, l'expérience de la visualisation de trois types d'énergie (caractérisés par des ondes sinusoïdales, triangulaires et carrées) dont les variations dans l'espace-temps sont observées par Vasulka.

L'obsession de Vasulka envers la compréhension des phénomènes opérant sur la construction des images se rend aussi évidente avec *Syntax of Binary Images* (1978), à une période durant laquelle toute une génération de vidéastes permutera d'un langage analogique à un langage numérique.

Jean-Marie Dallet (dir.), *Mémoire vive. From Nam June Paik to SLIDERS-lab*, catalogue d'exposition, Fondation Liedts-Meesen, Bruxelles, Lannoo, 2019, p. 132.

**Bohuslav Vasulka (Woody)** naît à Brno en Tchécoslovaquie le 20 janvier 1937. En 1960, il s'installe à Prague et en 1965 il émigre à New York. De 1952 à 1956, il étudie la métallurgie et la mécanique à l'école d'ingénierie industrielle de Brno dont il obtient un baccalauréat en 1956. Il est aussi diplômé de la Faculté du cinéma et de la télévision de l'Académie des arts de la scène (Prague, République tchèque). Parallèlement à ses études dans les années 1950, Woody Vasulka écrit de la poésie et tourne des courts métrages. À son arrivée aux États-Unis en 1965, il réalise des documentaires indépendants tout en travaillant comme monteur de films industriels chez Harvey Lloyd Productions (New York, N.Y., États-Unis). L'année suivante, à la demande des architectes Woods et Ramirez, il collabore au développement de films conçus pour dispositifs de projection à écrans multiples, présentés dans le pavillon américain d'Expo 67 à Montréal. En 1968, Woody Vasulka se livre à ses premières expériences avec l'image électronique et met de côté la forme cinématographique au profit de la vidéo.

Steinunn Briem Bjarnadottir (Steina) naît à Reykjavik en Islande le 30 janvier 1940. En 1959, elle s'installe à Prague. Depuis 1953, elle étudie le violon et la théorie musicale et poursuit ses études au Conservatoire de musique d'État (Prague, République tchèque) de 1959 à 1963, puis avec le professeur Theodore Pashkus, d'abord à New York, puis à Paris en 1967.

Steina et Woody Vasulka se rencontrent à Prague en 1960 et se marient en 1964. Entre 1964 et 1973, ils vivent à New York et déménagent cette même année à Buffalo puis à Santa Fe en 1980.

Au début des années 1970, leur travail avec la vidéo se rapproche du documentaire direct. Entre 1969 et 1971, par le truchement de l'unité de production mobile Portapak, Steina et Woody Vasulka accumulent des segments vidéo documentant les concerts et performances auxquels ils assistent dans les lieux liés à la contre-culture musicale et théâtrale de New York (Automation House, WBAI Free Music Store, Filmore East, etc.). Répondant au besoin, manifesté par les artistes, d'un lieu de production et de diffusion pour l'art électronique, ils inaugurent The Electronic Kitchen, plus tard, The Kitchen (New York, N.Y., États-Unis), avec Andrea Manick en 1971, dans ce qui fut la cuisine du Mercer Art Center (New York, N.Y., États-Unis). The Kitchen permet d'abord aux artistes travaillant avec la vidéo puis aux musiciens, danseurs et performeurs évoluant en marge des grandes institutions, de produire

leur travail et de le présenter dans un cadre qui favorise la discussion et l'expérimentation. Steina et Woody Vasulka dirigent The Kitchen jusqu'en 1973. À la même période, ils commencent à expérimenter avec des appareils (modulateurs, synthétiseurs vidéo, incrustateurs, séquenceurs) qui leur permettent d'isoler les éléments d'un vocabulaire et de constituer une syntaxe du montage propre à l'image électronique.

À la suite de leur déménagement à Buffalo en 1973, ils sont invités à développer le laboratoire de production du Center for Media Study, State University of New York (Buffalo, N.Y., États-Unis), lieu de recherche consacré à la théorie des médias créé par Gerald O'Grady. Woody Vasulka y devient professeur associé en 1974 et Steina, en 1976. Tous deux y enseignent jusqu'en 1979. Bien qu'ils travaillent ponctuellement en collaboration, dès 1975, leurs démarches commencent à se distinguer.

Entre 1975 et 1977, Steina se consacre principalement à l'élaboration de la série Machine Vision, une recherche formelle sur la médiation de l'espace par la technologie qui comporte des vidéogrammes et des installations. Elle conçoit également des dispositifs de rétroaction pour faire se répercuter l'onde sonore sur le signal vidéo et inversement. Par le truchement d'une série d'essais vidéo didactiques, Woody Vasulka poursuit le travail d'analyse de l'image électronique amorcé au début des années 1970. En 1976, Steina est bénéficiaire d'une bourse de recherche Guggenheim. En 1977, Steina et Woody Vasulka produisent une série de programmations télévisuelles au WNED-Channel 17 (Buffalo, N.Y., États-Unis), où ils exposent le fruit des expérimentations menées depuis le début des années 1970 avec l'image électronique.

Entre 1976 et 1980, Woody Vasulka et Jeffrey Schier construisent le Vasulka Imaging System ou Digital Image Articulator, l'un des premiers appareils permettant de générer des images à base d'algorithmes de programmation et de les reconvertir en signaux analogiques. En 1979, Woody Vasulka reçoit une bourse de recherche Guggenheim. À partir des années 1980, plusieurs expositions monographiques de Steina et Woody Vasulka sont présentées par des musées et des centres d'art aux États-Unis, en France, en Italie ainsi qu'au Japon, et leurs vidéogrammes prennent l'affiche lors de programmations dans le cadre de festivals dédiés aux arts médiatiques à l'échelle internationale. Au cours de cette période, Steina réalise une série d'installations vidéo à écrans multiples ayant comme matériau visuel des éléments du paysage du Nouveau-Mexique et de l'Islande.

En 1986, avec la collaboration de Joan LaBarbara, compositeur et interprète vocale, elle crée également un corpus d'œuvres mettant de l'avant l'interface son/image. Dans les performances des années 1990, Steina exploite les applications du protocole MIDI, ce qui lui permet de manipuler en temps réel une banque d'images stockées sur vidéodisque. À la même période, Woody Vasulka amorce la conception d'un corpus d'installations utilisant la robotique et les composantes interactives. En 1992, Steina et Woody Vasulka reçoivent conjointement le Maya Deren Award, un prix attribué par le American Film Institute (Los Angeles, Calif., États-Unis) pour récompenser la contribution d'artistes œuvrant au développement et au renouvellement du cinéma et de la vidéo. Cette même année, à la demande de Peter Weibel, Steina et Woody Vasulka organisent *Eigenwelt der Apparatewelt : Pioniere der Elektronischen Kunst = Pioneers of Electronic Art*, exposition consacrée aux pionniers de l'art électronique dans le cadre d'Ars Electronica 92 à Linz, en Autriche.

En 1995, le ZKM/Zentrum für Kunst und Medientechnologie (Karlsruhe, Allemagne), leur remet le Siemens Media Art Prize. Entre 1996 et 1998, Steina poursuit ses recherches sur les interfaces son/image et agit à titre de co-directrice du Netherlands Musical Research Center du Studio for Electro-Instrumental Music (STEIM) (Amsterdam, Pays-Bas). En 1998, Woody et Steina reçoivent un doctorat honorifique du San Francisco Art Institute (San Francisco, Calif., États-Unis) et un prix soulignant leurs accomplissements exceptionnels dans le domaine des arts médiatiques offert par la National Association of Media and Culture (San Francisco, Calif., États-Unis). En 1999, ils organisent des ateliers intitulés *Techne and Eros: Human Sensory Space and the Machine* à Santa Fe et fondent le Arts and Science Laboratory (Santa Fe, N.M., États-Unis) avec David Dunn, compositeur, et James Crutchfield, physicien.

Woody Vasulka décède le 20 décembre 2019 à son domicile de Santa Fe, Nouveau-Mexique, États-Unis.

Références bibliographiques (<https://www.fondation-langlois.org/html/f/page.php?NumPage=422>)

« Chronologie biographique » in *Steina et Woody Vasulka* : de la vidéo instrumentale, Montréal : fondation Daniel Langlois pour l'art, la science et la technologie, aussi en anglais sous le titre « Biographical chronology » [Référence du : 26 juillet 2002] :

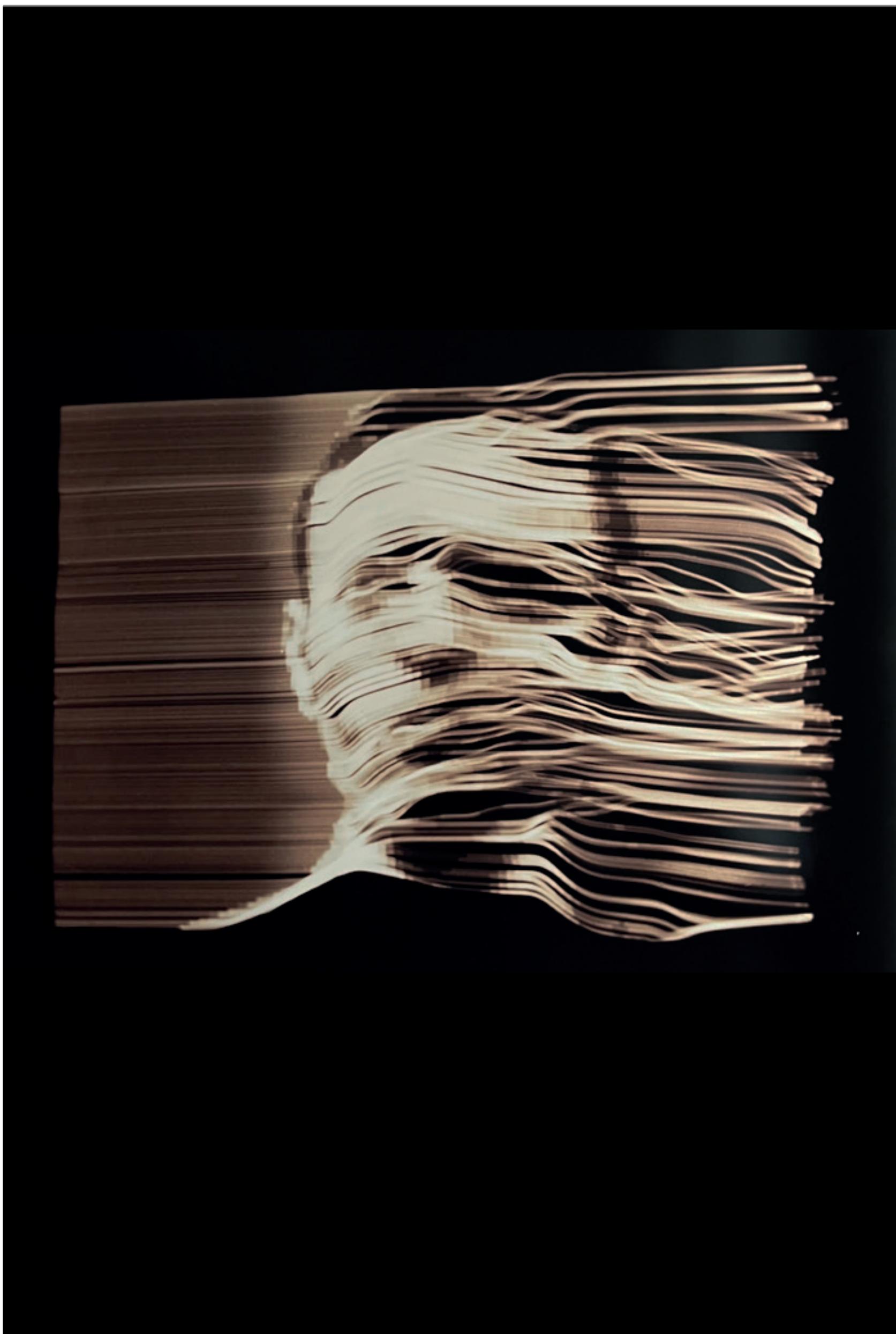
<http://www.fondation-langlois.org/f/collection/vasulka/archives/chrono.html>

*Steina and Woody Vasulka : machine media*, San Francisco, San Francisco Museum of Modern Art, 1996, 80 p.

*Eizykman, Claudine, Vasulka, Steina, Vasulka, Woody, Steina et Woody Vasulka, vidéastes : 1969-1984 : 15 années d'images électroniques, analogiques et numériques*, deuxième édition revue et corrigée, Paris, CINE-MBXA/CINEDOC, 1984, 69 p.

*Vasulka : Steina : Machine vision : Woody : descriptions*, Buffalo, Albright-Knox Art Gallery, 1978, 63 p.

*Electronic Arts Intermix*, New York, Electronic Arts Intermix, [Référence du : 17 avril 2003] <http://www.eai.org/>.



# SHIVAY LA MULTIPLE

## Ode à l'igname

Trace d'une performance activée à la faveur du vernissage *Les Heures Sauvages*

Cette installation performance rend hommage à l'igname, tubercule sacré de la Mélanésie qui rythme la vie des hommes depuis la nuit des temps.

*Je suis le cycle des êtres  
Chair qui nourrit les êtres  
Chair qui unit les clans  
Je suis alliance sacrée  
Je suis alliance sacrée  
La clef de l'outre Monde*

Méta Être né.e en 1993 dans le corps de Justine Pannoux et travaille entre Paris, Nouméa en Nouvelle-Calédonie/Kanaky et la sphère numérique. Iel étudie à la Haute École des Arts du Rhin puis à l'école d'arts la Esmeralda à Mexico. En 2016, iel intègre le post diplôme Offshore de l'école d'arts de Nancy à Shanghai. Son travail a été présenté au musée de la Femme de Mexico, en solo show au Bazaar Compatible à Shanghai, durant l'exposition collective 100% L'EXPO. Dans le même temps, iel part en résidence de recherche en Guyane puis en République Démocratique du Congo (RDC) et dernièrement à Porto.

Dans sa pratique Shivay La Multiple, apprend à la raison le langage du rêve. Iel s'inspire du concept de la poétique de la relation tout en restant est influencé.e par son enfance en Nouvelle-Calédonie/Kanaky, ainsi que par les multiples lieux qu'iel a traversé.e. Iels serpente entre l'espace digital et tangible, entre le macro et le micro pour faire émerger de nouveaux récits, des plurivers, multivers des diamondes.

Depuis trois sa recherche se concentre sur le Fleuve en tant qu'entité physique, politique, économique, spirituelle et poétique. Iels c'est laissé porter le long des différentes personnalités de cette entité: Maroni, Congo, Rhone, Saône, Sénégal, Casamance, Seine, des chutes Itanda sources du Nil et Douro.



Shiway La Multiple - Ode à L'igname / photo © Yiyang Wang

# MEHRYL FERRI LEVISSSE

## *Décorateur Naïf & sans titre*

Un des costumes fut activé à la faveur du vernissage des *Heures Sauvages*

La pratique multiforme de Mehryl Ferri Levisse explore les notions de subjectivité et d'identité liées à l'expérience Queer. Utilisant des symboles et des images genrés associés à l'apparat, à la mascarade et au cabaret, l'artiste produit un langage visuel extravagant qui interroge les conceptions communément acceptées de la masculinité et de la féminité. Les performances et installations de Ferri Levisse agissent comme des scènes sur lesquelles le genre est remixé et obscurci. Maître de cérémonie, l'artiste orchestre l'espace pour interroger les limites du corps et les codes sociétaux qui constituent nos comportements.

Tout son travail utilise le motif, convaincu que l'ornement n'est jamais neutre, qu'il est toujours le véhicule de normes et de valeurs, Mehryl Ferri Levisse s'en approprie et le retravaille pour en subvertir les idéologies sous-jacentes.

**Mehryl Ferri Levisse** (vit et travaille à Casablanca et en France) est un artiste franco-italien. Ferri Levisse a exposé ses œuvres dans des musées, des galeries et des biennales internationales, notamment au Centre Pompidou (Paris), au Musée des Arts Décoratifs (Paris), à la Biennale Internationale de Casablanca, au Musée Arthur Rimbaud (FR), à l'International Center of Photography (New York), à l'Institut Français de Casablanca (Maroc), à la Catinca Tabacaru Gallery (New York), à la Bertrand Grimont Galerie (Paris), à la Biennale Internationale de la Marionnette (FR), à la Biennale Internationale de Poésie (FR), à Bienalsur (Buenos Aires, Argentine), à la CDA Gallery (Casablanca), à la Cité Internationale de la Tapisserie d'Aubusson (FR), au SCAD Museum of Art (Savannah, USA), au FRAC Alsace (Sélestat), au Musée de Picardie (Amiens), à l'Institut Français de Madrid (ES), au Musée des Beaux-Arts de la Chaux-de-Fonds (CH), à la Biennale BISO (Burkina Faso), à Yango II (Biennale Internationale de Kinshasa, République Démocratique du Congo), à La Villette (Paris), à Nuit Blanche (Paris), au Mo.Co Hôtel des collections (Montpellier), à la BPS22 Musée d'Art Contemporain (BE), à la Luxembourg Art Week Art Fair (LU), à la 1.54 Marrakech Art Fair (Maroc), au Musée des Antiquités (Rouen), au Château Dufresne (QC).

Les œuvres de Ferri Levisse font partie de différentes collections privées et publiques, telles que le SCAD Museum, le FRAC Alsace, le Musée de la Chasse et de la Nature, la collection de livres d'artistes du MoMA ou la bibliothèque du Metropolitan Museum Thomas J. Watson.

Activiste et militant, Ferri Levisse est engagé dans la lutte pour les droits de la communauté LGBTQIA+. En 2018, il a créé le Travball, un jeu inclusif joué par les drag queens et le public pour déconstruire et lutter contre l'homophobie dans le sport. En 2021, il obtient la bourse de la DILCRAH, Délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT pour le Travball.



# Frankensteinisation

## par FRÉDÉRIC COCHÉ

---

Si quelques auteurs ont composé des romans gravés au début du XXe siècle, peu s'y sont aventurés au début du XXIe. Frédéric Coché s'y est attaqué, en choisissant il y a plus de vingt ans l'eau-forte pour technique de prédilection. Graveur, peintre et dessinateur, Frédéric est diplômé de l'institut Saint-Luc de Bruxelles (arts graphiques, spécialisation bande dessinée) et de l'école nationale supérieure d'Art de Nancy. Il a enseigné la gravure à Genève et Biarritz. Il fait ses premiers pas dans la revue *Frigobox* avant de publier *Hortus Sanitatis*, début de son œuvre gravée.

Féru de littérature et d'art médiéval, il a approché en esthète les formes de narration en images à travers les siècles. Ses récits convoquent des formes narratives variées : *Hortus Sanitatis* est une histoire d'amour, *Vie et mort du héros triomphante* est un récit héroïque, d'autres de ses livres jouxtent le récit de voyage ou la chanson de geste... et font bien souvent se télescoper des univers narratifs empruntés à des époques et des imaginaires différents.

Dans *L'Homme armée*, les eaux-fortes côtoient des peintures à l'huile grand format, et des héros en tenue complète tout droit sortis du futur, dont un sosie rose de la Chose, interviennent dans des scènes épiques de combat médiéval. Dans *Brynhildr*, l'interprétation de l'Anneau de Wagner permet de souligner le rôle précurseur du compositeur dans l'imaginaire de l'heroic fantasy, tout en donnant au personnage féminin de Brünhilde un rôle central.

Toute interprétation de Coché, ici ou ailleurs, ne saurait être que personnelle : Frédéric parle par images gravées, il laisse à d'autres le soin d'écrire, et accorde à tous ses lecteurs une liberté totale d'interprétation.

---

# SURGISSEMENTS PERFORMANCES

---

Vendredi 13 octobre

# DARIUS DOLATYARI-DOLATDOUST

## *Flags Parade*

2021 – Itération pour *Les Heures Sauvages*

Peut-on imaginer un monde sans humains ? *Flags parade* pose cette hypothèse impossible sous une forme grotesque : cacher les contours du corps sous un camouflage flamboyant, non pas pour le faire disparaître, mais plutôt pour qu'il apparaisse autrement. Les corps se métamorphosent à travers les costumes, qui transforment le mouvement et offrent aux danseur·euses une nouvelle manière d'apparaître et de s'exprimer. S'agit-il de drapeaux qui bougent ? D'oiseaux colorés ? De créatures hybrides qui essaient de communiquer entre elles ? Elles se cherchent, s'appellent, se retournent et se rencontrent enfin lors d'une parade, un cri d'amour.

Conception : Darius Dolatyari-Dolatdoust - Interprétation : Maureen Béguin & Darius Dolatyari-Dolatdoust - Costume : Darius Dolatyari-Dolatdoust  
Production / Partenariat : DDDMM compagnie

**Darius Dolatyari-Dolatdoust** est un artiste, performeur, chorégraphe et designer, d'une mère Franco-Germano-Polonaise et d'un père Franco-Iranien. Il vit et travaille entre Marseille et Bruxelles.

Sa démarche, s'articule autour de la fabrication de costumes, qu'il envisage tour à tour comme espace de transformation et d'hybridation, partition chorégraphique, dans sa capacité à modifier notre rapport au corps, à la danse et au langage. Le vêtement devient alors un moyen de questionner son identité, que ce soit en convoquant ses origines iraniennes, en endossant des costumes inspirés des œuvres persanes du Louvre, ou en déconstruisant notre rapport de domination aux autres espèces, en imaginant des créatures hybrides à la frontière de l'humain et de l'animal.

Il a notamment créé des costumes et des scénographies pour les créations de Pau Simon (*La grande remontée* présenté au), Liam Warren (*Merge*), Grégoire Schaller (*Ekkрино, Matà, Ordeal by water*) et Renaud Dallet (*Voir, toucher, s'aimer fort*). Il a présenté son travail performatif dans des institutions européennes telles que le Wiels (Bruxelles), le Stedelijk Museum (Amsterdam), le Mudam (Luxembourg), le Momu (Anvers), le M Leuven (Louvain), le 19M (Paris), la Villa noailles (Hyères), Centrale Fies (Dro), Buda Kunstencentrum (Courtrai), Atelier 210 (Brussels), Spazio K(Prato).



Darius Dolatyari-Dolatdoust - *Flags parade* - Mudam - The Contemporary Art Museum of Luxembourg



Darius Dolatyari-Dolatdoust - Flags parade / Mudam - The Contemporary Art Museum of Luxembourg

# ERIC ANDROA MINDRE KOLO

## *Corps Hybride Naturel*

2021 - Itération pour *Les Heures Sauvages*

La performance *Corps hybride naturel* présente un personnage hybride créé à partir d'éléments naturels tels que des branches, des feuilles et des pierres. Il évolue dans un environnement en exécutant des gestes rituels et des prières inspirées de diverses traditions spirituelles. Cette performance utilise des éléments visuels, sonores et physiques pour créer une expérience immersive pour le public. Elle aborde des thèmes tels que l'évolution de l'humanité, la nature, l'individualité, les rituels pour maintenir une harmonie entre les êtres humains et leur environnement. Elle rappelle également l'importance de préserver les traditions et les rituels pour se relier à nos racines culturelles et spirituelles.

**Eric Androa Mindre Kolo** est un artiste plasticien et performeur. Il a obtenu son diplôme de l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa en 2005 et de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg en 2008. Il est actuellement étudiant à la Haute École des Arts du Rhin. Il est considéré comme l'un des plus importants performeurs de sa génération en Afrique centrale et est né à Aru en République Démocratique du Congo. Il vit actuellement à Strasbourg et a été co-commissaire de l'exposition «Kinshasa Chronique» en France. Sa pratique artistique inclut la performance, les installations, les collages et les dessins, axée sur les questions d'actualité, les contextes et la situation des populations du continent africain, notamment leur relation avec «Mikili», qui signifie l'Europe en lingala. Il se définit comme un «Mikiliste», c'est-à-dire quelqu'un qui a vu le monde, qui a voyagé et qui s'engage. Il appartient au courant Afro-futuriste. Ses performances peuvent être présentées en solo ou en collaboration avec d'autres performeurs tels que Steven Cohen (Afrique du Sud), Mega Mingiedi (RDC), Franck Bakekolo (Congo Brazzaville), Claudia Bosse (Allemagne), Andrea Wamba (Sénégal), Marcel I Antunez Roza et Esther Ferrer (Espagne), Zora Snake (Cameroun). Sa démarche artistique se concentre sur le corps comme récepteur et émetteur d'émotions, de conflits et de crises qui le traversent comme elles traversent le monde. Elle se déploie sur plusieurs niveaux de compréhension, autobiographique, relationnel, social, urbain et spirituel.



# GÆERALD XOXO KURDIAN

## AV/LUUV

Création pour *Les Heures Sauvages*

Dans les fumigènes colorés d'un club idéal, une figure étrange et drôle raconte en chants électroniques les métamorphoses des corps de ses contemporains et les mutations de leurs identités. Prêtresse d'Aphrodite, présentatrice de late night show, pythie du Caucase, déviante hormonale, créature glitch-futuriste, trouvère électronique, chamane DIY, A/V LUUV (prononcé Ayvy Love) est mythique, iconique, elle prend ses bains de lavande dans les pixels de ses photos de profil et chante ses poly-amours sur les applications de rencontre.

Ses fables nous les connaissons, elles disent les nymphes des organes et des transitions, les feux de forêt, les déesses de colère et de désir, les gorgones de langage, les dieux du pouvoir souverain et leurs ébats.

Elle est pour vous ce soir, la Vénus Barbata.

**Gérald Kurdian** (aka GÆERALD aka A/V LUUV), musicienxx, performeuse et DJ protéiforme, étudie les arts visuels à l'ENSAPC avant d'intégrer le post-diplôme Ex.e.r.ce 07 sous la direction de Mathilde Monnier et Xavier Le Roy. Ses concerts obliques sont depuis lors régulièrement présentés dans les contextes du spectacle vivant, des arts visuels et de la musique indépendante.

Depuis 2017, iel développe HOT BODIES OF THE FUTURE !, un cycle de recherches performatives et musicales sur les formes alternatives de sexualité et les micro-politiques queer avec le soutien notamment du post-diplôme Arts et Création Sonore de l'ENSAB et des associations Antre Peaux et Bandits-Mages à Bourges.

iel en présente les premières formes entre 2017 et 2020, HOT BODIES\_STAND UP, une performance solo sur l'ecosexualité soutenue par le réseau APAP / Performing Europe, HOT BODIES\_CAMP une installation collaborative avec un groupe d'auto-mécaniciens soutenue par le Kunstenfestivaldesarts 2019, HOT BODIES - CHOIR, une série de workshops de chorale de justice réparatrice, HOT BODIES\_CLUB, un évènement collectif mêlant workshops, conférences, projections et dj sets pour célébrer et visibiliser les forces vivantes des scènes queer et leurs alliés et enfin GÆERALD, un projet de musique électronique manifeste dont iel sort le premier EP "I-V" en 2020.

Depuis 2007, iel collabore par ailleurs avec l'Atelier de Création Radiophonique de France Culture et compose des pièces sonores avec des travailleuses du sexe, des détenu.e.s, des employé.e.s des compagnies d'assurance ou des danseur.e.s contemporains.

En parallèle, iel compose pour le cinéma ou la danse contemporaine.

Vainqueur du prix Paris Jeunes Talents 09, et repéré par le Grand Zebrock et le FAIR 2010, son premier album sous le nom de This is the hello monster! est sélectionné parmi les meilleurs albums de l'année 2010 du quotidien Libération. En 2016, iel sort un EP, Icosaèdre, réalisé par le musicien électronique Chapelier Fou et en 2020, sous le nom de GÆERALD, I-V réalisé avec Apollo Noir. En 2022, iel sort un EP de remixes "RMX" écrit en collaboration avec Calling Marian, Catz Hortl, Katu, DAT Politics et Panteros 666.

iel est depuis 2020 l'unx des artiste-chercheur.euses de la Cooperative de Recherche de l'École Supérieure d'Arts de Clermont-Metropole.

Ses dernières créations, X ! (un opéra fantastique), présentée au Festival d'Automne à Paris, au Kaaitheter à Bruxelles en Novembre 2022 et Hot Bodies\_Télévision, présentée lors du festival Day-s4Ideas à Bruxelles, sont actuellement en tournée.



# JENNY ABOUAV

## *Enveloppe — sculpture vivante*

Matériaux : Performance, 3h, tissus, lumière, dimensions variables

Cette performance questionne l'hybridation d'un corps présent et invisible qui se métamorphose. Son épiderme est traversé par les détails de l'environnement et plonge le spectateur dans des changements d'échelles et de perceptions, en le faisant douter si le mouvement lent et continu de cette sculpture est produit par un mécanisme, un programme, un corps humain. La matière miroir de cette sculpture se substitue à la peau de la performeuse en projetant et absorbant les variations lumineuses pour créer un dialogue, une rencontre, un instant avec l'architecture, le paysage et le public qui l'entoure.

Née en 1991 à l'Isle-d'Espagnac en Charente, **Jenny Abouav** vit et travaille à Marseille.

Elle travaille sur la relation entre la sculpture et le vivant. Sa pratique artistique privilégie la performance, l'installation et l'image photographique et vidéo. Dans ses pièces, elle déploie les aspects poétiques et politiques de résistance présents dans la lenteur, le vide, le silence, la douceur et le tremblement.

Elle crée des ambiances au sein d'espace naturel et/ou architectural en faisant dialoguer la lumière, le son et le corps avec des matériaux mous ayant des particularités perceptives et sonores singulières.

Elle présente son travail en France et à l'étranger notamment à la Casa de Velázquez à Madrid, au centre Wallonie-Bruxelles à Paris, au Festival Parallèle à Marseille, au GMEA d'Albi-Tarn, au Festival Performance Crossing à Prague, au festival ATM: OMNI à Séoul ou encore au Festival International de performance de Riga. Elle a été lauréate de la résidence Kafila 2023 caravane culturelle et scientifique avec l'Institut français du Maroc et a présenté à Soma Marseille sa première exposition personnelle « Nos Solstices » en juin 2023.

Après une formation universitaire à Bordeaux en Études Cinématographiques et Audiovisuelles, Jenny Abouav part vivre 5 ans à Montréal pour étudier à l'UQAM en Arts Visuels et Médias puis en Médias Interactifs et Création sonore. Elle s'installe à Marseille en 2016 et obtient son DNSEP avec mention à l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence Félix Ciccolini en 2018.

Après une formation universitaire à Bordeaux en Études Cinématographiques et Audiovisuelles, Jenny Abouav part vivre 5 ans à Montréal pour étudier à l'Université du Québec en Arts Visuels et Médias puis en Médias interactifs et Création sonore. Elle s'installe à Marseille en 2016 et obtient son DNSEP à l'École Supérieure d'art d'Aix-en-Provence en 2018. Elle a pu présenter son travail en France et à l'étranger, notamment au Festival Performance Crossing à Prague, au Festival Parallèle à Marseille, au Grenier à sel à Avignon, au festival ATM: OMNI à Séoul... Elle est actuellement en résidence à Hangar.org en collaboration avec la Casa de Velázquez & L'institut FR de Barcelona.



Enveloppe — sculpture vivante - Jenny Abouav / photo © Luc Bertrand

# JHAYA CAUPENNE

## *Queerada invocation*

Création pour *Les Heures Sauvages*

La Queerada est un concept qui émane de l'idée de la prière, un rituel éphémère qui rend hommage et magnifie le corps ainsi que les entités trans. Quand il y a Queerada, c'est le moment de s'adresser à un Dieu ou à un être surnaturel pour l'adorer, l'honorer, le supplier ou lui demander quelque chose. La Queerada a l'effet d'une bombe de mouvement et d'odeurs fumantes.

L'invocation et les rituels sont souvent dus à un certain nombre de mouvements répétés dans certains ordres. Chez les musulmans, toute prière doit d'abord commencer par des ablutions pour pouvoir s'adresser au divin. Chez les chrétiens, le signe de croix est souvent fait avant et après les prières. C'est pourquoi que Jhaya Caupenne a décidé de recréer un rituel religieux sous forme de mariage entre plusieurs «dances», telles que le voguing et le hip-hop ainsi que leurs variantes. La Queerada est un rituel queer qui vise à invoquer ou à donner naissance à une nouvelle forme de croyance en adéquation avec nos paradis utopiques queer.

La stigmatisation des personnes LGBTQ+ dans le monde est souvent le fait de groupuscules religieux qui prônent l'amour universel, mais qui sont incapables de tolérer des personnes ne suivant pas leur style de vie et leurs habitudes. Cette stigmatisation éloigne énormément les personnes queer de l'idée de la croyance et du concept de religion, ce qui peut parfois conduire à un profond mal-être.

**Jhaya Caupenne** est une personne afroqueer et non-binaire de Bruxelles, passionné.e par de nombreux styles de danse tels que le hip-hop, le krump, l'afro, mais surtout par le voguing, qui lui a permis de s'épanouir, d'accepter et d'embrasser sa différence aux yeux d'une société transphobe, homophobe, raciste et sexiste. Cette danse est issue de la scène Ballroom créée dans les années 60 à New York par des drag queens et des personnes trans noires et latinX. Jhaya fait partie du chapitre belge de la communauté Ballroom.

Iel se produit principalement lors des soirées LGBTQI+ et féministes bruxelloises, telles que la Bénédiction, Queer Futur Club, Pink Screens, Gay Haze, Pride Festival, Belgian Pride, etc., sous l'alter-ego Jhaya La Vogue ou DESTINY La Woubi.



# SEÑORA SERPIENTE

---

Señora Serpiente est une artiste chilienne basée à Paris. Elle s'intéresse à l'utilisation des techniques textiles – notamment le crochet, la broderie et la couture – comme ressources poétiques et politiques. L'art textile ayant été traditionnellement réduit à la sphère domestique, il s'agit pour l'artiste de revendiquer cette technique dans un geste féministe. Cette réappropriation esthétique au service de revendications politiques se nourrit également de son héritage chilien et latino-américain. L'œuvre de Señora Serpiente s'inscrit dans un territoire migratoire. Ce territoire s'étend du Chili à la France, de la France au Chili et au-delà. Dans les créations de Señora Serpiente, les techniques textiles dialoguent avec un large éventail de matériaux et de médias, pour provoquer des mouvements esthétiques, symboliques et poétiques. Ces créations traversent ainsi les arts visuels, la performance et la poésie. Globalement, il s'agit d'une pratique artistique qui vise à provoquer une transformation politique du désir et des affects.

*« J'ai grandi dans la zone centre-sud de mon pays, le Chili, et j'ai toujours été en contact avec des animaux, des plantes et des fleurs : expériences qui ont forgé les bases de mon imaginaire esthétique. Je suis arrivée à Paris en 2016 pour faire des études en sciences de l'éducation. À partir de 2018, j'entame une recherche artistique intense au service de l'expression de mes convictions et de l'approfondissement de mes réflexions. Au lendemain de la révolte chilienne de 2019, je m'engage en France dans des collectifs pour mener des actions artistiques et politiques. »*

**Señora Serpiente**



# SHEN ÖZDEMİR

KARNAVALO

Troupe *PUPO* à Paris

KARNAVALO est un carnaval imaginaire fondé par Shen Özdemir. Son intention est de créer une communauté humaine internationale par le syncrétisme culturel. En imaginant un récit partagé, l'hybridation et le langage commun tentent de viser l'inclusion totale ainsi que la paix au sein de ce folklore, donnant lieu à des formes culturelles nouvelles. Le carnaval imaginaire est composé d'une multitude de troupes de têtes joyeuses. Chaque troupe définit une famille distincte en alimentant la fête et l'abondance du folklore. Karnavalo n'appartient à aucun territoire. Sa racine se trouve là où Shen rencontre le plus de monde : l'extérieur. Ses plus grandes inspirations exigent de ses rencontres animées par tant d'émotions. Tous ces personnages, par leur taille, leurs formes et leurs couleurs nous rapetissent dans un univers généreux, vif et expressif.

**Shen Özdemir** est une artiste transdisciplinaire, diplômée de l'option sculpture à ARTS2 Mons. Ayant vécu une grande partie de sa vie à La Louvière, Shen a été confrontée au folklore local, mais aussi aux questionnements identitaires. Belge d'origine turque, l'artiste n'a toujours eu qu'un œil de spectatrice face à toutes fêtes populaires. Un sentiment d'exclusion, par ses racines, et une recherche constante de stabilité, de parité entre ses territoires, sont à la source de la création de KARNAVALO. Celui-ci représente une invitation à l'inclusion totale par le biais de la paix, de la joie et surtout par la diversité. Shen puise son énergie dans ses rencontres, ses voyages. Ces moments, ces anecdotes forment un point essentiel dans la création de nouvelles familles. Son geste naïf oriente l'imaginaire du carnaval et l'utopie qu'elle a toujours rêvée.



# L4BOUCHE & CLAIRE WILLIAMS

## *Chaque outil est un poème*

2023 – Itération pour *Les Heures Sauvages*

I4bouche s'associe à Claire Williams pour donner corps à la voix de Zoë Sofia : à partir de ses écrits scientifiques, elles reconstituent son plaidoyer cinglant pour en finir avec les naissances excrémentielles et les pratiques exterministes du complexe militaro-industriel. L'œuvre scientifique devient incantation, précipité fragmenté et urgent. Les mots tranchent et agissent ; les antennes de Claire Williams captent les ondes électromagnétiques et présences extraterrestres pour une traversée des corps.

Duo formé en 2020 par Estelle Benazet H. & Cindy Coutant, I4bouche traduit, écrit, expose des réalités brutales et preuves d'altérités radicales engendrées par le capitalisme. Leur premier ouvrage *Exterminer les fœtus : avortement, désarmement, sexo-sémiotique de l'extraterrestre* est paru en septembre 2022.

**Estelle Benazet Heugenhauer** est écrivaine et chercheuse. Ses textes mêlent théorie & fiction, et mettent en scène des corps qui s'éprouvent où désir, faim, dépense génèrent l'action et métabolisent l'exercice du pouvoir. Son roman *Le régime parfait* est paru en 2022.

**Cindy Coutant** est artiste et chercheuse. Ses films, installations et lectures augmentées explorent les affects et régimes sensibles liés aux technologies où des pratiques sexuelles radicales forment l'hypothèse d'une résistance à l'instrumentalisation de la production des désirs et des identités.

**Claire Williams** est artiste. De la machine à tricoter hackée jusqu'aux textiles transformés en surfaces de captations, ses œuvres s'inscrivent à la croisée des univers textiles, sonores et électroniques

Les gestes performatifs portés par Merhyl Ferri Levisse & Shivay La Multiple sont présentés en volet *Anarkhè-exposition*



# MAXENCE OBEIN

## *Entropie d'une ampoule*

Jouer avec l'entropie d'une ampoule. D'une guirlande d'ampoules incandescentes permettant la manipulation des flux d'énergie qui les traversent, les stockent et les dissipent pour modifier l'état stable de ces ampoules, les contraindre à des énergies opposées à leurs fonctionnements; révéler une part de fragilité, de tension; en contradiction avec leurs fortes présences lumineuse. Que leur transduction d'énergie électrique soit de la lumière et de la dissipation.

Je viens d'un parcours alliant arts et techniques. J'ai commencé par faire des études en architecture du paysage à Gembloux, dans une école d'agro-biotechnologie, où j'ai étudié et appris des principes physiques et biologiques liés à la nature et l'environnement.

Puis j'ai intégré l'ERG d'où je suis sorti diplômé en 2022 en orientation installation performance, école où j'ai développé un goût pour les actes performatifs tout en y alliant une compréhension et une interprétation des phénomènes qui régissent les matières.

Je travaille maintenant sur les effets de la lumière et de la fumée dans l'espace, leur interaction et leur mouvement. Mouvoir les éléments naturels, s'inspirer des matières pour entrevoir le léger. Rendre sensible ces phénomènes physiques.

# MELANIN

DJ, productrice et instrumentiste basée à Paris, **MELANIN** est résidente chez Oroko, une radio indépendante fondée en Accra, au Ghana.

Étant à la fois sénégalaise et française, MELANIN utilise la musique pour aider à former différentes compréhensions de son identité culturelle et musicale.

Basée à Séoul, en Corée du Sud (2018-2021), MELANIN a co-animé une série d'événements avec Seoul Community Radio et joué en Asie : Chine, Hong Kong, Vietnam, Thaïlande. Ses derniers mixent pour HÖR Berlin et Keep Hush London sont inspirés de la culture des raves et des block parties, aux sonorités jungle, breakbeat et techno qui rencontrent des mélodies envoûtantes et nostalgiques. MELANIN ouvre sa propre voie vers la scène musicale électronique française et travaille à la composition et à l'enregistrement d'un EP avec flûte, ngoni et synthétiseurs.



MELANIN © Ronja\_Falkenbach

---

# Auteur.trice.s des podcasts diffusés à la faveur du vernissage & lors des *Heures Sauvages*

Vendredi 13 octobre

# NÉMO CAMUS

## *Difé*

Quelque part sur Basse Terre résonnent les sonorités du labeur agricole de femmes et d'hommes qui approvisionnent en bananes les marchés des pays occidentaux.

Des années 1970 au milieu des années 1990, on y épand le chlordécone, un pesticide responsable de l'empoisonnement féroce de la terre, de l'eau et des corps de Guadeloupe et de Martinique.

De la polyphonie nocturne des grenouilles hylodes surgit soudain un appel pour sortir de la grande nuit : Difé, difé limanité ki la, difé !

Difé a été réalisé-e dans le cadre du numéro 7 de la revue Jef Klak, « Terre de feu », sorti en janvier 2021.

2021 - 14min44sec Année - Production : Autoproduction - Jef Klak Réalisation, prise de son, montage : Némó Camus - Mixage : Eliot Ratinaud

**Némó Camus** (1994) est un artiste et réalisateur sonore et producteur basé à Bruxelles. Après des études de cinéma et de sociologie, il s'est formé à la création sonore à l'INSAS dans le cadre d'un master en production radiophonique. Son travail, très ancré dans une approche documentaire, explore l'intrication entre les récits et l'histoire, la « réalité » et la fiction. Némó va écouter là où les questions auxquelles il s'intéresse s'incarnent le plus matériellement. Ces écoutes peuvent se traduire par des textes, des documentaires radiophoniques, des performances ou des installations sonores. Il collabore avec des créateurs issus d'autres champs artistiques tels que Pélagie Gbaguidi, On-Trade-Off, Robson Ledesma, Joëlle Sambí, Esther Mugambi, Geva Zaiber, etc. Némó anime également des ateliers d'initiation à la radio à l'École Expérimentale, mis en place par l'atelier210, et est membre du collectif Jef Klak, au sein duquel il explore les liens entre texte et politique.



Némó Camus - *Difé* © Lélia Gruber, Petit à petit

# JEANNE COUSSEAU

## *Anita & le gouffre*

Anita a un rapport particulier avec les choses : son regard sur elles décèle leur vie propre, et les signes qu'elles déposent pour déchiffrer le monde. Dans Anita et le gouffre, on explore l'interaction entre une humaine et les choses, lorsque la première s'invite à l'Assemblée Générale des secondes, dans leur monde (qui est le gouffre). La rencontre est mise en son de façon ludique par la démultiplication des voix, des timbres, du chœur des choses (Simon Vialle) face à l'unique voix bien plus réelle d'une Anita un peu perdue (Noémi Knecht).

Projet lauréat de l'appel à « fiction sonore » lancé par le Centre Wallonie-Bruxelles & Paris\_Festival Interférence\_s & l'ACSR (Atelier de création sonore radiophonique), en partenariat avec le Théâtre National Wallonie-Bruxelles.

**Jeanne Cousseau** est réalisatrice de cinéma et de radio, formée à l'INSAS à Bruxelles. Depuis 2017, elle est associée de la société de production collective COMET Films, pour laquelle elle écrit et développe actuellement un projet à la fois pour la radio et le cinéma, adapté d'un fait divers historique, La Ferme Sanglante. Elle est également en post-production de son film-fleuve expérimental Un peu d'écume autour des Vagues, adapté de Virginia Woolf. Parallèlement à cela, elle mène des recherches sur l'artiste et cinéaste Maurice Lemaître et travaille en collaboration avec des musiciens de jazz et des metteurs en scène de théâtre.



Jeanne Cousseau - Anita & le gouffre

# LOU GALOPA

## *Glace à la Grenade*

Trois voix ; une enfant, une jeune comédienne et une voix de femme vont s'emparer de la substance d'un texte descriptif. Le sens des mots qui raconte le dernier été de l'innocence enfantine va servir de point de départ au déploiement d'un territoire sonore explorant le plaisir et sa transmission. Projet lauréat de l'appel à « fiction sonore » lancé par le Centre Wallonie-Bruxelles & Paris\_Festival Interférence\_s & l'ACSR (Atelier de création sonore radiophonique).

Lou Galopa est artiste, plasticienne, vidéaste et monteuse image installée à Bruxelles depuis plus de dix ans. Formée à la haute école des Arts du Rhin à Strasbourg, elle mène une carrière qui allie des projets personnels et des aventures collectives. Ses réalisations visuelles et sonores sont des étapes incluses dans un processus plus large visant à se libérer des codes de narration.



Lou Galopa - Glace à la grenade

---

# DJ SET & CONCERT

---

Vendredi 13 octobre

---

# SOUMAYA PHELINE

Soumaya Phéline est active, entre autres, comme organisatrice d'évènement et DJ engagée dans la scène musicale belge depuis 2006. Pendant plus de 10 ans, elle a créé les fêtes High Needs Low à la gare du Congrès. Elle co-organise les événements Club Détour et est résidente de Kiosk Radio depuis son lancement, avec l'émission "Soumaya Phéline & Les Copains". Elle est également membre de Psst Mlle, une plateforme et une collective féministe intersectionnelle qui promeut des artistes sous-représentées dans le milieu culturel et s'active à déconstruire le dance floor en stimulant d'autres normes de représentation, d'inclusivité et de diversité au sein de l'évènementiel.

Son attention se porte tout particulièrement sur la diversité dans le paysage culturel, sur les questions d'accessibilité et de la prévention des risques auditifs dans l'industrie de la musique, la création de tournées éco-activistes, et des enjeux que rencontrent les artistes, promoteurs, publics et la place de la scénographie dans le clubspace.

En tant que DJ nationale & internationale, Soumaya Phéline navigue entre la bass expérimentale, le breakbeat, et le contre-temps afin de déstabiliser et donner une expérience singulière aux auditeur·ices, en se concentrant tout particulièrement sur des narratifs aux sons surprenants. Ses performances musicales jouent avec les attentes des foules en gardant un œil sur les désirs du dance-floor. L'exploration et l'expérimentation sont ses plus grandes forces.



Soumaya Phéline

# SARA DZIRI

---

Nouvelle figure de l'underground bruxellois, queer et féministe, Sara Dziri est autant dj, productrice et designeuse sonore qu'aux manettes de soirées et collectif pour enfin faire la place à plus de diversité sur les scènes musicales électroniques. A l'image de son background métissé belgo-tunisien, Sara Dziri puise dans différentes cultures électroniques pour alimenter ses propositions hybrides et mélancoliques. Sur scène, Sara utilise la musique comme plus qu'un moyen d'expression : c'est sa manière de construire du lien entre les gens, et de faire en sorte que chacun-e se sente pleinement à sa place. Elle a sorti son premier album, *Close to Home*, sur Optimo Music en 2022, et est l'une des co-fondatrices de Not Your Techno.



Sara Dziri © LJK

---

# PLATEAU POESIE

---

Vendredi 13 octobre

---

# Warrior Poets

---

# Carte Blanche à Gia Abrassart

---

# Lectures performées

---

Carte Blanche à Gia Abrassart : co-fondatrice du collectif Warrior Poets avec Lise Vanderpiete en hommage au magnifique travail d'Audre Lorde (composition depuis 2012 : Sonia Sanchez, Aja Monet, Sista Fa, Poetic Pilgrimage, Lisette Lombe, Grada Kilomba, Obi Okigbo, Minna Salami, Hindi Zahra, Elisabeth Acevedo, Jacob V Joyce, Lahya Aukongo...).

**Gia Abrassart** est journaliste culturelle décoloniale. Elle a co-fondé le Collectif Warrior Poets et co-dirigé l'ouvrage Créer en postcolonie 2010-2015. Voix et dissidences belgo-congolaises. Elle a créé Café Congo, un blog qui invite à reconsidérer les relations belgo-congolaises à travers une pensée artistique. Depuis septembre 2018, elle a ouvert le boudoir culturel Café Congo au Studio City Gate.

Lectures performées de :

## Marie Darah

---

## Huguette Izobimpa

---

## Leila El Mahi

---

## ANN SIROT & RAPHAËL BALBONI

### *Le syndrome des amours passées*

(2023 – Belgique/France – 1h29)

Avec : Lucie Debay, Lazare Gousseau, Florence Loiret Caille, Nora Hamzawi, Florence Janas, Ninon Borsei, Hervé Piron

Production : Helicotronc, Tripode productions, RTBF, Proximus, BeTV, avec le CCA, Screen Brussels, le CNC, Canal +, Ciné +, KMBO, Be For Films et Cinémage.

Distribution France : KMBO (sortie nationale le 25 octobre 2023).

Sélectionné à la Semaine de la Critique Cannes 2023

Rémy et Sandra n'arrivent pas à avoir d'enfant car ils sont atteints du "Syndrome des Amours Passées". Pour guérir, il n'y a qu'une seule solution : ils doivent recoucher une fois avec tou.te.s leurs ex.

Ann Sirot et Raphaël Balboni forment un tandem d'auteurs-réalisateurs de fiction. Ils ont réalisé huit courts métrages et deux longs métrages. À travers ces projets, ils ont pu construire un univers décalé et étrange, un cinéma hybride et atypique, un onirisme délirant et joyeux.

Avec les courts métrages Lucha Libre et Avec Thelma, ils mettent en place leur méthode de travail qui repose sur un jeu d'acteur très libre et spontané, un rythme soutenu en jump-cut et une construction narrative organique où les accidents s'intègrent au récit. Une vie démente, leur premier long métrage, est une comédie douce-amère où l'on suit un couple aux prises avec un parent atteint d'une maladie de type Alzheimer. Le film a été couronné de sept Magritte et récompensé dans de nombreux festivals. Le Syndrome des amours passées, sélectionné à la Semaine de la Critique Cannes 2023, est une comédie romantique où les auteurs interrogent la manière dont on pense l'amour, le désir, l'expérience et le projet d'enfant.



Le Syndrome des amours passées - Ann Sirot & Raphaël Balboni

---

# TERRITOIRE CHOREGRAPHIQUE

---

Jeudi 19 octobre

# IKUE NAKAGAWA

---

## TAMANEGI

---

Ce projet commence par un dessin que j'ai réalisé en pensant à mon père qui luttait contre sa maladie et les membres de ma famille restés autour de lui pour l'entourer et lui donner ce qu'ils avaient de meilleur. TAMANEGI signifie « oignon » en japonais. Dans ce moment particulier, j'ai dessiné ma famille comme un oignon, comme si l'oignon représentait la structure des relations familiales.

De la racine commune émerge une chaire dont les couches s'élargissent mais poussent dans la même direction. Chacune des couches s'éloigne petit à petit du centre et protège toutes les autres, jusqu'à la plus petite qui renouvelle le cœur de la structure. Comme dans une famille où les plus âgés protègent les plus jeunes. De la même façon, la peau de l'oignon qui s'amincit à mesure qu'il grossit est similaire à la façon dont nous devenons de plus en plus faibles à mesure que nous vieillissons.

Il y a notamment une notion qui m'intéresse beaucoup et que je ne parviens pas à traduire en français. « MIMAMORU » Ce mot est composé avec deux kanji (idéogramme) : (MIRU) = regarder, et (MAMORU) = protéger.

C'est une sorte d'attention/action quasiment intangible et pourtant assez concrète, réelle. Une attention que l'on ne sera jamais sûr d'avoir reçu, et qui pourtant est constitutive.

C'est typiquement ce genre d'activité invisible et inexprimable qui régit les liens familiaux et que je souhaite formuler plastiquement et chorégraphiquement pour le partager.

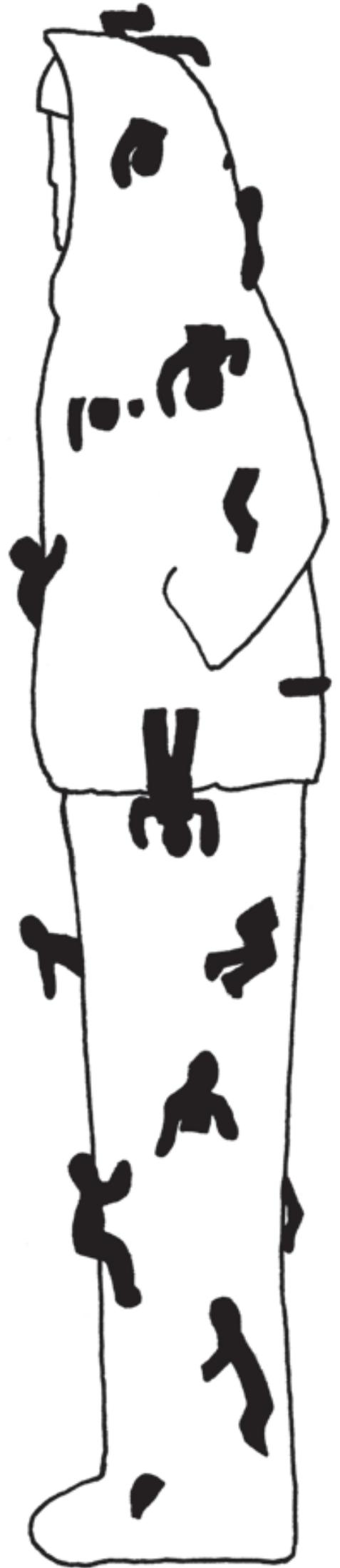
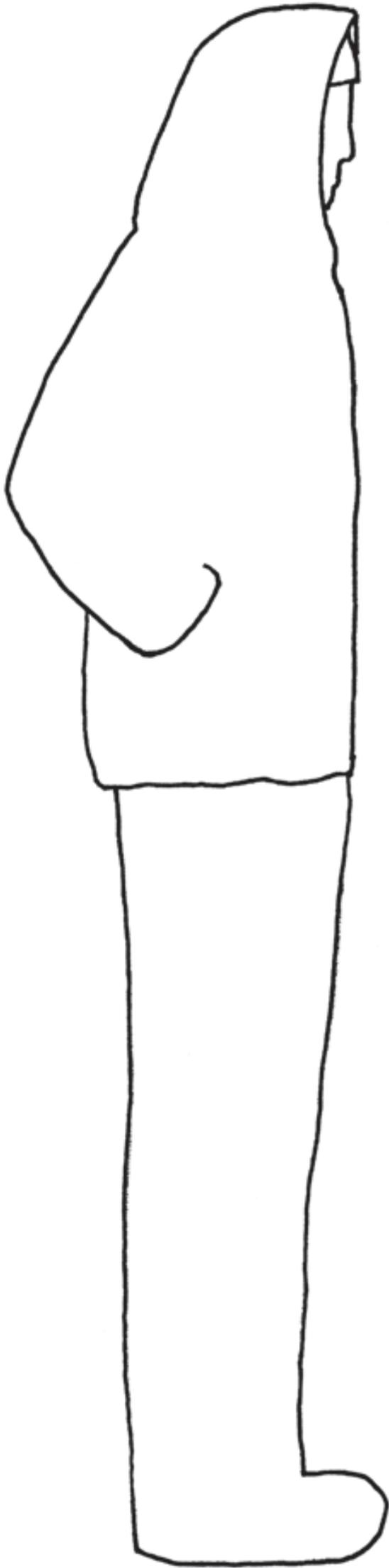
Comme dans mon spectacle précédent, des marionnettes à taille humaine dialogueront avec mon corps, mais ici, pour construire une représentation de structures et de dynamiques familiales ; structures dans lesquelles les vies enchevêtrées se pré-existent et se cèdent la place, disparaissent et laissent des traces que les générations suivantes se ré-approprient.

**Ikue Nakagawa**

Conception et chorégraphie, interprétation : Ikue Nakagawa - Collaboration dramaturgie : Lorenzo De Angelis - Lumière : Octavio Mas - Construction scénographie : Val Macé - Musique : Patrick Belmont - Regard extérieur : Masako Hattori- Production / Production : 1x2x3 puis Arts Management Agency (AMA) - Coproductions : Les Brigittines, Charleroi Danse, C-TAKT, Le Vivat, La Place de la Danse CDCN Toulouse/Occitanie - Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles  
Soutien : Le BAMP, La Bellone, La Briqueterie - CDCN Val-de-Marne, Centre Chorégraphique National de Roubaix / Ballet du Nord - Ce projet est en compagnonnage avec Le BAMP.

### **Ikue Nakagawa**

Née au Japon, elle étudie à l'Osaka University of Arts. Elle poursuit sa formation au Centre de Développement Chorégraphique Toulouse/Midi-Pyrénées. Comme danseuse, elle a travaillé avec les chorégraphes Frank Micheletti (Koko Doko, Mondes Monde, Coupures, Archipelago, Tiger Tiger Burning Bright) et Eun Yong Lee et, comme comédienne, avec le metteur en scène Pascal Rambert (z). Elle travaille aussi en collaboration avec Lorenzo De Angelis, Jean-Frédéric Chevalier, Brune Campos. Parallèlement, elle a toujours eu une certaine pratique du dessin. En 2018 elle a commencé son travail personnel. Elle a créé un trio pour les danseurs indiens YUTEN en 2018, NAKAMI en 2021. Chacun de ses projets tire son origine de son travail du dessin. Chaque série donne lieu à une scénographie qu'elle réalise pour y introduire le corps et créer une pièce.



# NO ANGER

## *Barbie dans un bunker*

Sur une proposition du Prix Utopi-e

Création pour les *Heures Sauvages*

Lorsqu'on m'a proposé de performer dans le bunker du Centre Wallonie-Bruxelles, j'y ai vu un moyen de traiter de l'institutionnalisation des corps handicapés et des violences médicales. Le bunker est un lieu qui protège ; mais c'est par sa protection même qu'il isole les individus qui l'occupent. Travaillant sur cette ambivalence, la performance questionnera donc la notion d'enfermement, traitant d'une part l'institutionnalisation des personnes handicapées qui les isole dans un lieu clos, et d'autre part, le rapport du médical aux corps handicapés, qui les enferme dans des appareillages orthopédiques pour les soigner et les « redresser », pour les faire correspondre à un idéal de corps assigné féminin valide. Cet enfermement des corps (dans un lieu, dans un imaginaire) se fait supposément fait pour leur propre bien, c'est-à-dire au prétexte de les soigner et de les protéger. Cette performance raconte mon enfance, la promesse d'un avenir en institution, le sentiment de sursis face à cette condamnation.

Chercheuse et artiste, No Anger tient le blog *A mon geste défendant*. Elle a obtenu, en 2019, un doctorat en science politique. Elle participe aux luttes féministes, queer et antivalidistes. Souhaitant exprimer la puissance de son corps loin des assignations validistes qu'elle subit au quotidien, No Anger se crée une nouvelle peau, par la danse et l'écriture. Son travail suit donc ces deux axes qui se mêlent parfois dans ses performances : elle écrit des textes qui accompagnent la danse, la complètent. Elle croit beaucoup en la possibilité de réinventer artistiquement son corps et sa sexualité.

**Utopi-e** est une association d'intérêt général qui agit en faveur de l'égalité des genres dans les arts visuels et vivants. Par différents événements, Utopi-e souhaite visibiliser et défendre des artistes LG-BTQIA+ engagé-es qui portent à travers leur travail des valeurs d'inclusion, de témoignages et de respect de la différence. Utopi-e veut promouvoir une génération d'artistes LGBTQIA+ dont les pratiques s'emparent des enjeux sociétaux. Notre ambition est de célébrer, de la manière la plus respectueuse, cette présence artistique et militante qui propose de nouvelles perspectives. Pour cela, nous mettons en place des rendez-vous où s'invitent programmation artistique et culturelle, conférences, recherches et publications, ressources de façon à couvrir l'ensemble des voix nouvelles et établies. (...) Par-delà la nécessité de soutenir les créations LGBTQIA+, Utopi-e est un appel à explorer d'autres champs dans la création actuelle. Notre programme d'actions comprend des expositions d'artistes confirmé-es et émergent-es sur l'ensemble du territoire national et éloigné-es des infrastructures d'art, des rencontres artistiques et culturelles ou bien encore des programmes de médiation et ateliers pour tisser du lien avec les publics. Au-delà de ce Prix, des événements sont organisés pendant l'année, ils prennent des formes hybrides avec pour point commun le désir de créer des espaces bienveillants animés par une programmation transdisciplinaire, performative issues des cultures queers.



Prix\_Utopie No Anger / Photo © Mathis Payet Descombes

---

# L'ART À L'ÉCRAN

## *#25 Arts Seconde*

# Projections et Dj Set

---

Vendredi 20 octobre

La 4ème édition de notre cycle dédié aux films d'artistes et films sur l'art - 25 Arts Seconde - poursuit sa sonde de l'image en mouvement et des intrications entre art contemporain et cinéma le temps d'une soirée et en Cyberspace en se symbiosant aux Heures Sauvages.

# ALEX VERHAEST

## Society

2023

Un corbeau raconte l'histoire de cinq « amis » vivant ensemble. Il s'agirait d'une existence paisible s'il n'y en avait pas un sixième, qui essaie continuellement de se joindre à eux. Les cinq ne connaissent pas ce sixième. Ils ne se connaissent pas non plus les uns les autres en vérité, mais ce qui est acceptable entre eux n'est pas admissible pour ce sixième.

De longues explications feraient presque croire qu'ils finiront par l'accueillir... en réalité ils ont beau le repousser, cette sixième personne continue à revenir.

Le travail d'**Alex Verhaest** est principalement centré sur le langage, les histoires et l'impossibilité de communiquer. Le travail éminemment pictural de Verhaest fonctionne sur la juxtaposition de la peinture et de la vidéo, chaque nouveau projet étant une recherche au cœur de la technologie contemporaine non-conventionnelle. Lors de son année de master en arts, Verhaest a voyagé en Chine où elle a découvert la culture des hackers asiatiques. Invitée pour une résidence de six mois au centre d'arts Island6 à Shanghai, elle y intègre le collectif aujourd'hui dissous Platform for Urban Investigations (plateforme pour la recherche urbaine). Elle voyage ensuite à Mexico, Eindhoven et Salvador de Bahia où elle participe à des expositions du collectif au Museo de la Ciudad de Mexico, au Van Abbe Museum et au Museo de Arte Moderna. En 2009 elle décide de se concentrer sur sa pratique personnelle et participe à des expositions collectives en Belgique et aux Pays-Bas. En septembre 2013, sa première exposition personnelle « Temps mort / Idle Times » se tient à la Grimm Gallery, Amsterdam. Son travail a été sélectionné par divers festivals ou concours d'art et de nouveaux médias, dont le festival FILE à Sao Paulo, le prix NTTA (New Technology Art Award) à Gand, TAZ (Theater Aan Zee / Théâtre sur mer) à Ostende et le festival des arts de Watou. Ses œuvres figurent dans la collection privée Akzo Nobel. Elle a récemment reçu le prestigieux New Face Award au Japan Media Arts Festival et un Golden Nica à Ars Electronica. Verhaest a reçu le prix culturel flamand en 2023 pour l'ensemble de son œuvre.

[alexverhaest.com](http://alexverhaest.com)

# BERTRAND CAVALIER

## *Interlude*

2023

Projection en diptyque, vidéo 4k 9'36"

Musique originale par Aho Ssan

Étalonnage par Lennert de Taeye

*La nuit, des lueurs, la ville. Des individus qui s'y perdent. Interlude est comme un mirage : dans l'immensité du désert urbain, le reflet de nouvelles images. L'humain moderne est-il urbain par nature ? La nature a-t-elle pu se transformer au point de devenir urbaine ? La vidéo de Bertrand Cavalier propose d'observer nos présences au sein d'univers construits. L'organique et le spontané au sein de l'ordre et de la rigueur édifié par l'humain lui-même. Un paradoxe moderne d'où tente de s'émanciper le sujet contemporain.*  
Extrait d'un texte de Claire Contamine

**Bertrand Cavalier** (1989) est un artiste français basé à Bruxelles.

Son travail aborde la notion d'espace. Par l'emploi de la photographie, de la vidéo et de scénographies singulières, il étudie la relation entre l'Homme et son environnement, en particulier le milieu urbain tel qu'il a pris forme à l'époque du modernisme.

Par le questionnement de notre rapport à l'objectivité et la subjectivité, Cavalier élabore des projets qui suggèrent une friction entre la pensée rationnelle et émotionnelle. Le fil conducteur de sa démarche artistique est l'accent mis sur l'idée de la sensation physique, comprise comme notre capacité à partager des idées autrement que par des informations factuelles.

Les photographies et vidéos de Cavalier sont davantage des traductions sculpturales de moments uniques que des documents objectifs de phénomènes sociaux. Les objets et les situations qu'il dépeint sont souvent reconnaissables et ordinaires. Les gros plans qu'il utilise révèlent, tout comme ses expositions, la structure inhérente de ses sujets et la manière dont, en tant que «corps étrangers», ils rompent avec l'ordre originel. Ce dernier met ainsi l'accent sur les différents aspects de l'urbanisme, y compris l'involontaire, le «mishap», en tant que qualité qui laisse place à une utilisation subjective et personnelle des villes que nous habitons.

Bertrand Cavalier est diplômé d'un Master en Arts de l'Académie Royale des Beaux-Arts d'Anvers en 2018. Il a exposé au FRAC d'Orléans, à la BIP de Liège, au FOMU d'Anvers et au Centre Pasquart à l'occasion des Journées Photographiques de Bienne. Son travail a été soutenu par le fonds Sébastien van der Straten. Il a publié *Concrete Doesn't Burn* avec l'éditeur Hollandais Fw:Books en 2020 ainsi que *Permanent Concern* avec Spector Books en 2023. Ses projets sont parus chez Art Press, American Suburb X, C4 Journal et Mouvement, entre autres. En 2021, il participe à la résidence Artwell Amsterdam et à la Cité Internationale des Arts de Paris en 2023.

[bertrandcavalier.com](http://bertrandcavalier.com)

# DENICOLAI & PROVOOST

## *Derrière la façade, la poussière est enlevée sous les dossiers*

2006

Durée : 15'57" // Production : CC Srombeek

La caméra suit les mains et les gestes de deux techniciennes de surface parcourant un centre culturel en Flandre, à 6h du matin, du bureau du directeur situé au troisième étage jusqu'aux toilettes publiques en sous-sol.

Le duo italo-belge **Denicolai & Provoost** travaille avec, mais sans s'y limiter, l'animation, les objets, les installations, la performance, la vidéo, l'édition. Iels proposent volontiers des protocoles collaboratifs et processuels, parfois sur long terme, parfois sous forme de performance ponctuelle, qui impliquent des complicités et des collaborations avec des actrices qui ne sont pas nécessairement liées au monde de l'art, et qui sont à plein titre des constituant-es des mondes qui nous entourent. Iels empruntent volontiers des éléments existants dans un contexte pour les associer, dissocier, les assembler les uns aux autres et formuler un langage. Iels fonctionnent d'avantage comme des intermédiaires entre les différents composants d'un contexte, pour les faire dialoguer au travers de leurs propres formes. C'est cette position de l'intermédiaire (ou de 'régisseuse du réel') qui les intéresse le plus. Quel est le rôle de l'artiste dans la cité? Dans l'intimité esthétique et politique de leur processus de digestion artistique, Denicolai & Provoost questionnent la liberté donnée aux artistes dans nos sociétés occidentales, dites démocratiques. Leur travail inclut le spectre entier des possibilités de couverture médiatique, tels des outils pour créer leur univers.

Les artistes Denicolai & Provoost travaillent ensemble à Bruxelles depuis 1997. Simona Denicolai (°1972, Milan, IT) et Ivo Provoost (°1974, Diksmuide, BE) ont largement exposé dans les institutions et galeries internationales. Présentes dans des collections privées, leurs œuvres font également partie de collections publiques: en Belgique, Mu.Zee, Ostende; S.M.A.K., Gand; Netwerk (NetwerkMuseum), Aalst; Mac's - Grand Hornu, Hornu; B.P.S. 22, Charleroi; Centre de la Gravure et de l'image imprimée, La Louvière; Kanal, Bruxelles; ou en France dont les FRAC Ile de France - Le Plateau, Paris; Frac des Pays de la Loire, Carquefou; FRAC Haute-Normandie, Rouen; Frac Bourgogne, Dijon; Artothèque et à l'I.A.C., Institut d'Art Contemporain, Villeurbanne.

[denicolai-provoost.com](http://denicolai-provoost.com)

# LE GENTIL GARÇON

## *L'Épée du soleil*

2023

14'53", 4K, Noir & blanc et couleur, 5.1 ou stéréo

*L'Épée du Soleil* est un court métrage en stop-motion Inspiré très librement de Monsieur Palomar d'Italo Calvino, une étonnante méditation autour du regard.

Procédant par digressions sémantiques et transpositions visuelles, j'ai cherché à cristalliser à ma manière les visions que ce roman, hallucinatoire à bien des égards, avaient éveillées en moi. Je me suis intéressé plus particulièrement à certains des objets étudiés ou évoqués et à certains des sujets abordés : la lumière solaire, l'œil humain, le langage des oiseaux, « la lecture d'une vague », « la contemplation des étoiles », « une lune d'après-midi », le jardin de pierre et de sable du temple Ryōan-ji de Kyoto, le mur des serpents des ruines de Tula au Mexique, un coquillage, « une fenêtre sur le monde », « l'univers comme miroir », « apprendre à être mort ».

Les descriptions de Calvino m'évoquèrent les œuvres d'autres artistes qui me sont chères et que je cite plus ou moins directement dans mon film : Arnold Böcklin, Odilon Redon, Dora Maar, Georgia O'Keeffe, Topor, Mariana Enriquez, Albert Lamorisse, Méliès, Cocteau, Buñuel ou encore Borges. Autant d'artistes qui ont l'aptitude de faire émerger le sublime du prosaïque (ou inversement).

**Le Gentil Garçon** utilise de nombreux médias : le dessin, la sculpture, l'installation, l'architecture, la performance, l'édition, en passant par la vidéo ou le film d'animation. Cet éclectisme revendiqué transparaît aussi bien dans ses sujets d'études et dans ses références, que dans les processus créatifs qu'il met en place. Pourtant il se considère avant tout comme un sculpteur. Son rapport au volume et à l'espace est primordial dans sa façon de concevoir ses réalisations et ce, même lorsqu'il s'agit de projets éditoriaux ou pour la « fabrication » de ses films. Le Gentil Garçon a également depuis 2006 une pratique de l'art pensée pour l'espace public. Il a ainsi été choisi à plusieurs reprises pour réaliser des œuvres dans le cadre du 1% artistique et son travail a fait l'objet de différentes commandes publiques.

Dans ses réalisations vidéo, Le Gentil Garçon s'intéresse plus particulièrement aux origines du cinéma, tant au point de vue mythologique que technique. C'est pour lui l'occasion de réaliser des objets (décors, accessoires, costumes, etc.) qu'il conçoit aussi comme des œuvres autonomes et qui sont parfois animés image par image.

[legentilgarcon.com](http://legentilgarcon.com)

# LAZARA ROSELL ALBEAR

## *Trilogie Yoko Osha*

2015 –2021

40'

Format : HD - 16:9

© 2015 MahaWorks

49'

Format : HD – BW – 16:9

© 2017 MahaWorks

44'49"

Format : UHD – Black & White - Color

© 2021 MahaWorks

Collection & Distribution : Argos, Center for Art and Media

**Lázara Rosell Albear** est une artiste belgo-cubaine diplômée de l'Académie royale des Beaux-Arts de Gand medium Film et cofondatrice de l'organisation MahaWorks. Sa pratique mêle une multiplicité de moyens d'expression alliant recherches sonores, performances, films, dessins et installations. « Quelle est notre place dans un monde auquel nous sommes venus prendre part ? », se demande-t-elle dans un contexte où les avancées technologiques ne cessent de faire évoluer les langages traditionnels de la danse, de la musique et du théâtre. Transgression, présence, résonance, vibrations, nouveaux mondes, poésie : voilà les mots-clés de sa pratique unificatrice. Elle a travaillé avec Alain Platel, Anne Teresa De Keersmaeker, Brett Bailey, Jan Dekeyser, Xavier Lukomsky, Jörgen Teller, Sammy Baloji, Doris Bloom, Valerie Oka pour nommer que quelques-uns et a été/est le catalyseur de projets tels que Dark Speeches, Invisible Cities, the art ensemble de bruxelles and Small Metal Gods. Membre du Ateliers Mommen Collective, Post Audio Collective et récemment du Black(s) to the Future collective. Elle a reçu une bourse Bunkacho (Ministère Japonais de la Culture), DIVA - Danish International Visiting Artist et une résidence au Wiels Center for Contemporary Art. Ses œuvres font notamment partie des collections du centre d'art audiovisuel Argos, du Frans Masereel Centrum, du Kanal-Centre Pompidou et la Communauté Flamande - Mu.ZEE Ostende.

[mahaworks.org](http://mahaworks.org)

# LIVIA MELZI

## *Plat de résistance*

2022

Vidéo, couleur, son, 15' - Image : Joana Luz - Musique : João Camarero - Remerciements : Tânia Bulhões & Márcio Miranda

Courtesy de l'artiste & galerie Ricardo Fernandes (Saint-Ouen)

Brésilienne de naissance et française d'adoption, Lívia Melzi joue de cette double culture dans le Grand Salon de l'Ambassade du Brésil à Paris, pièce de réception ornée de panneaux en bas-relief représentant des scènes de chasse. L'artiste y a tourné sa première œuvre vidéo, mettant en scène de manière quasi-documentaire l'art de la table à la française avec une musique d'inspiration brésilienne. Un maître d'hôtel dresse ainsi une table dans les règles de l'art, avec argenterie, verres de cristal et vaisselle en porcelaine fine de Limoges provenant des collections de l'Ambassade. L'artiste met en parallèle cette tradition avec les rituels anthropophages, très élaborés et aujourd'hui disparus, des tribus Tupinambá. Le plat de résistance de ce repas « anthropophage » apparaît dans la vidéo : il est constitué des membres du président du Palais de Tokyo, également directeur artistique du Salon de Montrouge dont l'artiste est lauréate du Grand Prix. Ses bras et jambes ont été moulés en plâtre et sont disposés ici, offerts métaphoriquement à notre appétit. Ce repas est symboliquement organisé par Lívia Melzi en l'honneur du centenaire de la « Semaine d'Art Moderne ». Organisée en 1922 à São Paulo, cette manifestation artistique réunit littérature, poésie, peinture, sculpture et musique. Elle est considérée comme fondatrice du modernisme au Brésil, mouvement de rupture fondateur avec la tradition académique, mêlant avantgarde européenne et culture brésilienne dans tous les domaines de la création. La « résistance » du titre de cette œuvre est ainsi polysémique, à la fois plat principal et force d'opposition aux récits dominants.

Née au Brésil, **Livia Melzi** vit et travaille à Paris. Océanographe de formation, elle est diplômée d'un Master en Photographie à Paris 8, et intègre en 2022 le doctorat de l'Université de Zurich. Elle travaille l'archive, la mémoire et la construction de l'identité à partir de représentations quasidocumentaires. Elle interroge également de manière critique la production, la conservation et la circulation des images dans l'écriture de l'Histoire, notamment à l'époque coloniale. L'artiste propose, sous format d'enquête, des projets de recherche sur la représentation occidentale du Brésil, à travers des objets, des personnages ou des faits historiques. Elle met en lumière les discours construits autour de ces représentations, tout en faisant se rencontrer récits de voyage coloniaux et anthropophagie culturelle. En 2021, elle est lauréate du Grand Prix du Salon de Montrouge et en 2022 elle participe au festival Circulation(s) et au Festival de la photographie d'Athènes. La même année, Lívia Melzi est lauréate de la bourse de l'Institut pour la Photographie de Lille et est sélectionnée pour une Résidence à la Fondation Fiminco jusqu'en septembre 2023. En 2022 elle a fait sa première exposition individuelle en Europe intitulée Tupi or not tupi, au Palais de Tokyo. Lívia Melzi est une des 4 artistes nominées au prix European Month of Photography 2023.

[liviamelzilab.com](http://liviamelzilab.com)

# En cyberspace # 25 Arts Seconde

Commissariat Andy Rankin

*La fin du monde ne me concerne pas, je peux tout à fait vivre sans lui.*

**Ralph Waldo Emerson**

## 4,5 milliards d'années

L'analogie est connue : si l'on réduit proportionnellement la durée de l'existence de l'univers à une journée de 24 heures, le big-bang se produit à minuit et une seconde, la planète Terre se forme aux alentours de 16:00 et l'humanité n'apparaît qu'à 23:59:59. Perdu dans cette vaste échelle temporelle, nous ne sommes pas grand-chose, mais nous avons toutefois le pouvoir de bouleverser durablement l'équilibre planétaire. Cette sélection d'art vidéo rend ainsi hommage au blockbuster le plus invraisemblable jamais produit ; un film long de plus de 4,5 milliards d'années: le biopic de notre planète. Le synopsis est des plus alléchant : recomposition perpétuelle et silencieuse des continents, des montagnes et des océans; extinction du vivant à répétition; explosions magmatiques et tremblements rocheux. Un temps géologique qui dépasse de loin tout entendement humain, et qu'aucune âme ne sera jamais capable d'éprouver du début à la fin. Une force immuable qui est à l'origine de tout ce que nous voyons, et qui nous survivra si nous continuons à habiter le monde tel que nous le faisons aujourd'hui. La première image animée jamais produite est mentale et intime. Quiconque a déjà fixé un objet immobile durant un temps long a pu vivre cette sensation de tremblements qui agite notre vue. Au bout d'un certain temps, la réalité observée semble prise de spasmes rétinien, d'oscillations optiques, comme autant de persistances visuelles perturbées. Plaisir fugace qui disparaît aussi vite que l'on se frotte les yeux ou que l'on meut notre pupille. Sans doute est-ce cette distraction que cherchaient certains esthètes japonais en s'entourant de suisekui. Ces fragments de roches sinueuses montés sur socles sont érigés au rang d'œuvre d'art. Ils rappellent un paysage escarpé et sont longuement examinés lors de séances de méditation. Ces rochers sont un condensé de paysage, un résumé de notre longue histoire minérale. Peut-être est-ce pour ces mêmes qualités que certains artistes de cette sélection ont fait de la roche l'héroïne de leurs vidéos. Qu'elle soit sculptée, parlante ou errante, la roche est le témoin de temps immémoriaux et primitifs. De l'autre extrémité de la flèche du temps, dans l'ultime seconde du cadran, apparaît le genre humain. Si les générations qui nous ont précédées sont celles des pyramides, murailles et cathédrales, la nôtre est celle des polymères, pesticides et autres perturbateurs endocriniens. Nos sols sont pollués, nos écosystèmes dérégés, nos paysages balafés, mais nous poursuivons notre existence dans un système capitaliste, extractiviste et dominant comme si de rien n'était. Une insoutenable inaction qui est à l'origine de certaines vidéos présentées ici. Si nous sommes hélas trop nombreux à regarder ailleurs, ces artistes nous mettent face à la réalité d'un monde détruit ou sur le point de l'être. D'autres artistes nous montrent ce que bientôt ne sera plus, dans des séquences d'une merveilleuse simplicité végétale. L'horloge de l'Apocalypse tente de nous prévenir de l'imminence de la fin des temps. Sur ce cadran, elle est programmée pour minuit. Les aiguilles reculent ou avancent en fonction de l'imminence des dangers existentiels de notre espèce. Le conseil scientifique qui en a la charge la met régulièrement à jour. A l'heure où ces lignes sont écrites, elle affiche 23:58:30, suite à la guerre en Ukraine et à l'approche de catastrophes écologiques. Il ne nous reste ainsi plus que 90 secondes symboliques pour jouir des plaisirs terrestres. Que ces ultimes secondes soient celles de *25 arts seconde* !

**Andy Rankin**  
Commissaire

Les recherches curatoriales d'Andy Rankin s'orientent à la croisée des pensées effondristes, eschatologiques et spéculatives, tout en s'intéressant particulièrement aux imaginaires liés aux désastres. Qu'il s'agisse d'un tremblement de terre reproduit de manière théâtrale, d'une exposition en poudre rappelant la finitude de toute chose ou d'une exposition mobile planquée pour un monde post-apocalyptique, ses projets naissent avant tout d'une envie de se glisser dans des interstices de futurs possibles et d'expérimentation du format de l'exposition.

# CLAUDE CATTELAIN

## Vidéo Hebdo 20

2009

Pal 4/3 - couleur et son - 25 sec

Vidéo Hebdo 20 est une vidéo issue de la série des 65 Vidéos Hebdo dont le protocole était de réaliser une vidéo courte par semaine.

Ici une petite animation avec un pissenlit qui se dénude et se rhabille.

## Vidéo Hebdo 35

2009

Pal 4/3 - couleur et son - 48 sec

Vidéo Hebdo 20 est une vidéo issue de la série des 65 Vidéos Hebdo dont le protocole était de réaliser une vidéo courte par semaine.

Ici, lors d'une marche en montagne, photographe chaque balise jaune aperçue dans le paysage, qu'elle soit proche ou éloignée, mais toujours au centre de l'image. Au Studio, classer toutes ces images de la balise la plus petite à la plus grande. Faire une animation de ces images accompagnée du son de guimbarde que je jouais lors de mes haltes sur les rochers.

### **Claude Cattelain**

1972 - Naît à Kinshasa

1999 - Démonte le châssis de ses toiles.

2000 - Réalise des constructions instables en bois.

2001 - Achète une caméra pour filmer ses échecs.

2004 - Fait sa première performance publique non préméditée.

2005 - Se suspend dans le vide.

2006 - Tourne sur lui-même de plus en plus vite.

2007 - Élève une colonne de blocs en partant du plafond.

2008 - Avance sur une ligne de blocs instables.

2009 - Réalise une vidéo par semaine pendant 65 semaines.

2010 - Dessine le contour de son corps avec la flamme.

2011 - Marche sur place dans le sable et s'y enfonce.

2012 - Élève inlassablement une structure instable.

2013 - Enfonce un piquet de sa taille dans le sol.

2014 - Marche sur place en comptant ses pas.

2015 - Repousse les vagues à l'assaut du rivage.

2016 - Tente de retenir le sable dans ses mains.

2017 - Superpose de grandes planches plaquées contre les murs.

2018 - Jette des poutres de bois sur le sol.

2019 - Recouvre son atelier de terre crue.

2020 - Laisse nager des poissons dans sa bouche.

2021 - Etend et cuit de l'argile issue d'un étang.

2022 - Finis et recommence ailleurs

[claudecattelain.com](http://claudecattelain.com)

# JESSICA BARDSLEY

## *The Making and Unmaking of the Earth*

2018

*The Making and Unmaking of the Earth* se tourne vers la géologie, qui devient une sorte de réceptacle métaphorique et psychique des états émotionnels des femmes d'un côté et des expériences incarnées de la douleur physique de l'autre.

En combinant des images d'archive de phénomènes géologiques avec des entretiens qui décrivent des expériences mystérieuses de douleur physique et émotionnelle, le film va chercher dans la terre une image de ces choses que l'on enfouit profondément à l'intérieur de soi et qui finissent par s'exprimer à travers la géologie du corps.

**Jessica Bardsley** est une artiste-chercheuse américaine travaillant avec le cinéma, l'écriture et la pratique d'atelier. Ses films ont été projetés aux États-Unis et dans des festivals comme CPH:DOX, Sundance, Visions du Réel, EMAF, RIDM, True/False et sur la chaîne Criterion. Elle a obtenu différents prix, dont un Princess Grace Award, un grand prix à 25FPS, le prix Eileen Maitland au Ann Arbor Film Festival, le prix du meilleur court métrage à Punto de Vista et de nombreuses bourses du Harvard Film Study Center. Son premier long métrage, *The Cave Without a Name*, a été finaliste pour le Cinema College de la Biennale de Venise 2022-2023.

Ses recherches et ses écrits ont été soutenus par le Radcliffe Institute for Advanced Study, la Terra Foundation for American Art et la Henry Luce Foundation/American Council of Learned Societies. Elle a obtenu un doctorat en études cinématographiques et visuelles de l'Université Harvard et un M.F.A. de la School of the Art Institute de Chicago. Elle est professeure adjointe de cinéma expérimental et de médias à la Tisch School of the Arts de NYU

[jessicabardsley.com](http://jessicabardsley.com)

# JULIE VACHER

## *Chimère song*

2023

1998x1080, H264, stéréo

Au-dessus des estrans et des prés salés de la baie de la Fresnaye en Bretagne, un oiseau-mécanique survole les marées d'algues vertes. Son regard rase les sols sableux recouverts d'une masse visqueuse et protéiforme. Sa voix fait le récit du paysage à travers une ode à la marée verte. Inspiré de la Bernache-Cravant, oiseau qui se nourrit des algues vertes, le point de vue est en suspension et traverse les époques.

Parallèlement, des radiographies numériques de la marée verte, être vivant hybride mi-naturel mi-pollué, sont générées par les technologies de modélisation 3D photogrammétriques à petite et à grande échelle. Progressivement, la chimère contemporaine prend vie.

**Julie Vacher** met en scène les processus de transformation en jeu dans les rapports humains et non-humains, et entre les vivants et leurs environnements à l'ère où se côtoient le physique et le virtuel. Le champ de ses expérimentations touche à l'imaginaire écologique, au fantôme sanitaire ou encore à l'univers du travail. Son travail prend la forme de films, d'installations sonores et multimédia, de création web et radiophonique. Au travers d'une écriture poétique qui s'appuie sur le réel, ses récits hybrident le naturalisme et la synthèse, le documentaire et le spéculatif. Diplômée du Fresnoy-Studio National des Arts Contemporains en 2018 et des Beaux-Arts de Lyon en 2013, son travail sonore et filmique a été présenté lors d'événements d'art contemporain et de cinéma majeurs tels que le FID Marseille (Fr), le Digital Art Festival de Taïpei (Taïwan), le Palazzo Grassi pour Helicotrema (IT), le Salon de Montrouge (Fr), la Biennale Musique en Scène (Fr), le FRAC Poitou-Charentes (Fr), l'American Documentary Film Festival (Californie, USA), la galerie Untilthen (Fr), le Cinéphémère – FIAC Hors-murs (Fr), le SNIFF (Finlande).

En 2023, elle est lauréate de la Villa Kujoyama, Kyoto (Jp).

[julievacher.com](http://julievacher.com)

# JERÔME COGNET

---

## *Le soleil tout entier ne se trouve nulle part*

---

2020-2021

---

4K, couleur-n&b , sonore, 12min. 11sec.

---

Avec le soutien de la résidence ATELIER 105

---

Inspiré de la nouvelle d'Isaac Asimov *Quand les ténèbres viendront*, ce film évoque l'anxiété et l'hystérie d'une civilisation qui n'a jamais connu la nuit, face à l'agonie progressive des soleils qui composent son système solaire.

Les images de *Le Soleil tout entier ne se trouve nulle part* sont issues de plans de films narratifs existants où le soleil est principalement mis en avant, et dont toute forme humaine a été effacée en post-production. Ce film est organisé sur des variations colorimétriques ainsi qu'une décroissance de la luminosité du soleil selon la nouvelle d'Isaac Asimov.

La bande son est issue des captations sonores de l'énergie produite par les vents solaires capturées par la sonde Parker Probe de la NASA.

Artiste cinéaste vit et travaille à Paris et Aix-en-Provence  
Films en distribution à Light Cone.

« Jérôme Cagnet explore le support film autant que le cinéma et son histoire, en se situant là où « Il n'y a aucun témoignage de la culture qui ne soit également un témoignage de la barbarie » (Walter Benjamin). Ses films résonnent avec ce qu'on ne peut pas voir autrement que par l'image, du visible ou de l'invisible »

Gaya Goldcymer

[jeromecagnet.fr](http://jeromecagnet.fr)

# HANS OP DE BEECK

## Loss

2004

Video: DVCAM transferred to DVD

11'

Dans son premier film d'animation entièrement numérique pour l'installation *Loss*, Hans Op de Beeck offre au spectateur l'étrange vue d'un paysage de parcs de la fin du XIXe siècle et d'une imposante architecture urbaine en évolution constante. Ces visions et bâtiments mystérieux et obscurs se transforment progressivement en paysages apocalyptiques, dévastés et boueux avec une nature et des maisons détruites, inspirés par des images de la région côtière belge de l'après Première Guerre mondiale.

L'environnement sonore du film est aliénant, toutes sortes de sons ambiants y sont mélangés avec des voix (par exemple, la voix d'une jeune femme disant au revoir à son amant et la voix d'une vieille femme chantant de façon douce et poignante à la fois).

L'artiste-plasticien Hans Op de Beeck vit et travaille à Bruxelles, où il a construit sa carrière au cours des vingt dernières années à travers des expositions internationales. Son œuvre se compose de sculptures, d'installations, de vidéos, de photographies, de films d'animation, de dessins, de peintures et d'écrits (nouvelles). Sa quête de la modalité la plus efficace pour véhiculer la teneur concrète de chaque œuvre détermine le média pour lequel l'artiste opte au bout du compte. L'échelle peut varier d'une petite aquarelle à une installation tridimensionnelle monumentale de 600 m<sup>2</sup>. Outre une large variété de médias, l'artiste fait délibérément usage d'une grande diversité de formes esthétiques, allant d'un langage visuel économe, minimaliste à des créations surchargées, exubérantes, dans un souci constant d'articuler le contenu de l'œuvre avec le plus de précision possible.

*(...) Hans Op de Beeck est un créateur d'intermondes. Ses œuvres, suspendues entre passé et futur, fiction et réalité, sondent un univers contemporain aux allures de mirage, vertige sensoriel où le familier côtoie l'étrange. Nourri de littérature et de cinéma, l'artiste incarne ses visions dans un modèle combinatoire et scénographique. De l'installation à la sculpture, de la vidéo au film d'animation, de l'écriture de nouvelles à la peinture et au dessin, de la photographie à la matière sonore, les médiums qu'il emploie semblent tous converger vers la définition d'un topos : un théâtre mental, qui projette le spectateur dans une expérience réflexive, sociale et culturelle, pensée intime de la condition humaine.*

**Eva Prouteau**

[hansopdebeeck.com](http://hansopdebeeck.com)

# EDITH DEKYNDT

## *Provisory Object 03*

2004

Film distribué par Argos, Centre for Audiovisual Arts / Bruxelles

Comme dans les deux autres œuvres de la même série, *Provisory Object 01* et *Provisory Object 02*, cette vidéo de Dekyndt montre la membrane d'une bulle de savon, dans ce cas tendue entre le pouce et le doigt d'une main. Selon la façon dans laquelle la lumière intervient dans l'image, les couleurs et les formes apparaissent dans les reflets de sa surface ; de temps en temps, une goutte tombe et, après deux minutes, la « bulle » éclate enfin.

Malgré la banalité et la simplicité de ce scénario, la fluidité de la membrane de savon prend une dimension poétique et métaphorique dans l'œuvre de Dekyndt – rappelant l'instabilité des relations sociales et la précarité de la place de l'homme dans le monde. La vidéo a été enregistrée à Kinshasa, et par conséquent le geste qu'elle présente suggère d'autres couches de sens ; la bulle devient un joyau ou un trésor, une métaphore pour les richesses enfouies sous le sol dans la région et les mains semblent en attente d'entasser cette sorte d'objet précieux, pour le garder avant qu'il ne disparaisse dans l'air.

**Edith Dekyndt** est née en 1960 à Ypres en Belgique. Elle vit et travaille à Bruxelles et à Berlin. Elle est représentée par la Galerie Greta Meert à Bruxelles, la Galerie Carl Freedman à Margate (UK), la Galerie Konrad Fischer à Berlin et la Galerie Karin Guenther, Hambourg. Le travail d'Edith Dekyndt a été exposé dans des institutions et expositions internationales.

Ses œuvres sont présentes dans des collections publiques et privées telles que le Centre Pompidou, Moma (New York), Köln Skulptur Park (Allemagne), Crandford Collection (Londres), Albright-Knox Collection (New York), Centre national des arts plastiques (Paris), Fondation Pinault (France), Buffalo Museum, USA, Cadic Collection (Pays-Bas), FRAC Picardie, Lorraine, Bretagne, Pays de la Loire, Alsace, Franche Comté et Réunion (France), Province du Hainaut, Collection Fédération Wallonie-Bruxelles et la Collection d'art flamand en Belgique.

Edith Dekyndt a été artiste en résidence au Banff Centre for Arts, Canada, 2004, University of Manitoba, Winnipeg, Canada, 2006, Program Gallery, Berlin, 2007, Frac Réunion, France, 2009, University of Nijmegen, Netherland, 2011, Université de Hasselt, 2012, Akumal Artist Residency, Mexique, 2012 Ne'-Na Artspace, Chiang Mai, Thaïlande, 2013 et 2014, DAAD Künstlerprogramm, Berlin, 2015-2016, Fondation Pinault, Lens, 2017. En 2019, elle reçoit le Prix d'art Finkenwerder.

[edithdekyndt.be](http://edithdekyndt.be)

# FRANCESCO JODICE

## *Atlante*

2015

HD, 9', 2015

L'Atlas de Farnèse, la célèbre sculpture du II<sup>e</sup> siècle avant JC exposée dans la Sala della Meridiana du Museo Archeologico Nazionale di Napoli, porte sur ses épaules un globe représentant la voûte céleste : il s'agit probablement de la première et seule représentation des constellations de l'astronome Hipparque de Nicée encore existante.

Les images du Titan tenant sur ses épaules le poids insoutenable de l'univers tout entier pour l'éternité apparaissent en alternance avec des images d'archive de la Première Guerre mondiale, de la vie dans la banlieue américaine des années 1950, de publicités américaines des années 1980...

Le film agence clichés et contradictions de l'histoire du siècle dernier, déclenchant une réflexion sur le déclin de l'Occident.

*Atlante* est le premier chapitre d'une trilogie vidéo – avec « Recordings » (2015) et *Rivoluzioni* (2019) – que Francesco Jodice dédie au siècle américain.

La sélection minutieuse d'un riche kaléidoscope social se termine avec une citation du jeu vidéo dystopique *Deus Ex : Human Revolution*, " 'It is not the end of the world, but you can see it from here'.

Né à Naples en 1967, **Francesco Jodice** vit à Milan. Après des études d'architecture, depuis 1995, à travers la photographie et la vidéo, il explore la ville, le paysage social, les phénomènes anthropologiques urbains. C'est notamment le cas dans la trilogie ciné - matographique *Citytellers* et dans sa série *The secret traces*. Ses projets visent à construire un terrain d'entente entre l'art et la géopolitique. Il présente la pratique artistique comme une forme de poésie civile. Enseignant à la Nuova Accademia di Belle Arti à Milan, il a également compté parmi les fondateurs des collectifs Multiplicity et Zapruder. Francesco Jodice a participé à de grandes expositions collectives telles que Documenta, la Biennale de Venise, la Biennale de São Paulo, la Triennale de l'ICP à New York, la 2<sup>e</sup> Biennale de Yinchuan, et a exposé son travail au Castello di Rivoli (Turin), à la Tate Modern (Londres) et au Prado (Madrid). Ses œuvres les plus récentes – *Atlante*, *American Recordings*, *West* et *Rivoluzioni* – explorent l'avenir du monde occidental.

[francescojodice.com](http://francescojodice.com)

# FRANCIS ALYS

## Cut

2015

Mexico City, Mexico, 2015; 1:03 min

En collaboration avec Julien Devaux & Rafael Ortega

Courtesy de l'artiste et Galerie David Zwirner / NY

*Cut* est un récit de négociation - une démonstration de la relation entre l'action et la peinture, Alÿs est intervenu dans la Collection MALBA avec ce tableau coupé en deux.

**Francis Alÿs** (belge, né en 1959 à Anvers) est un peintre et un artiste conceptuel, surtout connu pour ses performances de grande envergure qui abordent les thèmes sociaux et politiques liés à l'environnement urbain. Alÿs étudie l'architecture à l'Institut d'Architecture de Tournai en Belgique et à l'Istituto Universitario di Architettura de Venise, où il obtient son diplôme en 1986. La plupart de ses œuvres se trouvent à Mexico City – il y vit pendant plus de 20 ans – notamment son projet *Sometimes Making Something Leads to Nothing* (1997), pour lequel il traîne un bloc de glace à travers les rues de Mexico City jusqu'à ce qu'il fonde. Alÿs cherche à créer des métaphores de corps en mouvement. Pour *When Faith Moves Mountains* (2002), Alÿs, aux côtés de 500 volontaires, tente en vain de déplacer de 10 cm. une dune de sable près de Lima au Pérou. En 2005, dans le cadre de son projet *The Green Line*, Alÿs traverse Jérusalem avec une boîte dont s'échappe de la peinture verte, en suivant la ligne créée lors de l'armistice après la guerre israélo-arabe en 1948. Il travaille la vidéo, la peinture, le dessin et la photographie. La série *Le temps du sommeil* (1995) est composée de petites peintures qui font écho aux projets à grande échelle et renforcent la qualité onirique qui caractérise l'ensemble de son travail.

Le travail d'Alÿs est exposé dans des institutions telles que la Tate Modern de Londres et le MoMA de New York et il participe aux Biennales de Venise en 1999, 2001 et 2007. Il est représenté par la galerie David Zwirner à New York et la galerie Peter Kilchmann à Zürich.

Il vit et travaille à Mexico City.

[francisalys.com](http://francisalys.com)

# MICHEL BLAZY

## Le Multivers

2002

Courtesy de l'artiste et Galerie Art : Concept

*Le Multivers* fait partie d'une trilogie de films de Michel Blazy (*Voyage au centre / Green Pepper Gate / Le Multivers*). Les trois vidéos, réalisées entre 2002 et 2003, proposent une véritable plongée au cœur de la matière (poivrons, tomates, féculés de pommes de terre, pain...), nous permettant presque de la « toucher des yeux ». Référence aux prises de vue du cinéma de science-fiction, les mouvements de caméra sont volontairement subjectifs, comme ceux d'un œil qui observerait différents paysages inconnus et fantastiques. La caméra frôle les moisissures, rencontre les antennes d'un escargot ou des larves de moucheron. L'image capte ces transformations de l'intérieur et témoigne en temps réel de ces modifications. Le spectateur se retrouve ainsi immergé au cœur du vivant.

Cet aspect est constitutif de la recherche empirique de Michel Blazy qui utilise des matériaux périssables - issus du monde végétal et animal - et donc intrinsèquement vivants. Son approche semble vouloir revenir au degré zéro de la vie et révéler un système qui s'auto-organise et s'autoreproduit (*autopoïèse*) dans son milieu.

« La seule chose que le travail revendique, explique l'artiste, c'est sa propre existence. [...] Mon modèle de fonctionnement serait plutôt l'insecte : sa manière de produire une architecture avec ce qui l'entoure, l'efficacité avec laquelle s'articulent la forme, la fonction et l'environnement. » [Propos de Michel Blazy dans *Crash*, hors série Art, 2000, p. 22-23.]

Le titre du film témoigne d'une conception de l'art comme « multivers » (terme qui a servi de titre à plusieurs de des expositions de Michel Blazy). Cette approche répond à l'idée que notre perception de notre environnement est tributaire des relations temporaires et instables que nous entretenons avec lui ; dès que celles-ci sont altérées, la perception de l'espace qui nous entoure l'est aussi.

#### Bibliographie :

Michel Blazy, Manuella edition, 2014  
Textes de Valérie Da Costa, Xavier Franceschi, Olivier Michelin, Ralph Rugoff  
500 reproductions couleur  
704 pages  
24 x 32 x 3 cm  
Couverture brochée sous jaquette américaine sérigraphiée

en une couleur, reliure à la japonaise  
Édition bilingue français / anglais  
Paru le 01/03/2015  
ISBN : 978-2-917517-54-2  
Graphiste : Baldinger

Réalisé en coédition avec le FRAC Île-de-France

Depuis ses études à la Villa Arson dans les années 90, **Michel Blazy** travaille avec des matériaux organiques et s'intéresse à la beauté de la décomposition et aux possibilités poétiques du temps qui passe, car il laisse ces matériaux se détériorer au cours de leurs présentations. Jusqu'à présent, le répertoire de l'artiste comprend une grande forme de champignon faite entièrement de nouilles de soja, des sculptures faites de moitiés d'orange pressées, des peintures de purée de pommes de terre et de betteraves, des peintures de pizza et des sculptures de pâtes, ainsi qu'une grotte sculpturale sur laquelle des haricots mungo ont germé et poussé pendant la période d'exposition. En ouvrant l'environnement contrôlé du musée à l'imprévisibilité des processus naturels, en créant ainsi une expérience multi-sensorielle et en constante évolution à mesure que ces matériaux périssables changent physiquement, les installations de Blazy encouragent le public à remettre en question les notions de répulsion et de dégoût et à repenser nos hypothèses sur la beauté esthétique.\* Son travail est présent dans de nombreuses collections publiques dont le Musée national d'art moderne-Centre Pompidou, France ; le Museum of Old and New Art (MONA), Tasmanie ; le Musée d'art moderne de Paris, France ; le Nouveau Musée National de Monaco et une dizaine de fonds régionaux d'art contemporain en France (FRAC). Plusieurs expositions lui ont été consacrées : *Multiverse*, La Loge, Brussels (2019) ; *We Were The Robots*, Moody Center for the Arts, Houston, TX (2019) ; *Michel Blazy*, Villa Sauber, Nouveau Musée National de Monaco, Monaco/MC (2017) ; *Living Room II*, Maison Hermès, Tokyo (2016), *Pull Over Time*, Art : Concept, Paris (2015) ; *Bouquet Final 3*, National Gallery of Victoria, Melbourne White Night (2013) ; *Post Patman*, Palais de Tokyo, Paris (2007) ; CCAC Wattis Institute for Contemporary Art, San Francisco/US, curator : Ralph Rugoff (2003) ; *Univers en expansion : Le clos des chutes : La chute des colonnes*, Museo de las Artes, Guadalajara, Mexique/MX (2000) ; *The life of things*, Correct Contemporary Exhibitions, New York/US, invité par Heidi Zuckerman-Jacobson (1998) ; *La vie des choses*, ARC, Musée d'Art Moderne de la ville de Paris/FR, invité par Hans Ulrich Obrist (1997). Le travail de Michel Blazy a fait partie de l'exposition *Viva Arte Viva*, curatée par Christine Macel lors de la Biennale di Venezia 2017. \*

Texte par la National Gallery de Victoria/AU

[galerieartconcept.com/fr/michel-blazy/](http://galerieartconcept.com/fr/michel-blazy/)

# OLIVIER SÉVÈRE

## Laps

2018, Video HD, 6'03" minute, en boucle

Film réalisé en marge d'une résidence à la Villa Kujoyama à Kyoto au Japon.

Un laps exprime un espace-temps souvent plutôt de courte durée. Ce montage d'images de pierres s'enfonçant progressivement et infiniment sur elles-mêmes intrigue. Rien ne nous indique qu'il s'agit d'un processus artificiel, mais cela ne ressemble pas non plus à un quelconque événement géologique naturel, en revanche ce mouvement perpétuel est à l'image de ce que l'on ne peut voir : les mouvements tectoniques profonds qui sont à l'origine même de la formation de nos continents depuis des millions d'années, laps de temps dont l'échelle échappe en général à l'homme.

**Olivier Sévère** (1978) vit et travaille à Paris, diplômé de l'Ensba en 2002.

« (...) Olivier Sévère sculpte la matière minérale pour en révéler le potentiel de singularité. Au seuil du naturel et de l'artificiel, ses œuvres jouent sur la collision entre processus physiques et imaginaires pour sortir le monde lapidaire de sa prétendue inertie. (...) Entre réalisme documentaire et naturalisme poétique, le plasticien mobilise tous les ressorts du « fantastique naturel » évoqué par Roger Caillois pour décrire l'écriture mystérieuse des pierres, dont l'aspect biomorphique contredit magiquement la nature inanimée. » Florian Gaité

Progressivement, la pierre est devenue son principal sujet de réflexion. Sur le mode de la reconstitution il lui donne corps dans une collection de fragments cristallins semblables à des minéraux, défie l'ordre naturel par la démultiplication artificielle d'un caillou, ou questionne l'origine végétale du marbre et la création des massifs montagneux dans un paysage émergent du sol de la cathédrale de Lausanne. Doucement la vidéo va s'immiscer dans sa pratique et venir étendre et prolonger ses recherches en introduisant l'image et une certaine forme de narration.

Ses expositions puis ses résidences dans un premier temps en France se développent aujourd'hui à l'étranger. En 2015 en résidence au Musée national d'art moderne et contemporain de Corée à Séoul, en 2016 en résidence à la Villa Kujoyama à Kyoto, puis en 2019 à la villa Salammbô à Tunis. Après deux dernières expositions personnelles au Musée de la Chasse et de la Nature puis au Musée du Moyen-Âge à Paris en 2017, une nouvelle exposition personnelle, Oasis, vient d'avoir lieu au Centre d'Art La Maréchalerie à Versailles ainsi qu'un duo show, mA, au Musée de l'Air et de l'Espace au Bourget suite à une double résidence avec l'artiste Charlotte Charbonnel.

---

# Brunch littéraire

---

Samedi 21 octobre 11h00

---

# Marc Pirlet

## *Une vocation*

Murmure des soirs

Liège, dans les années 1970. Un coffret de vingt romans signés Georges Simenon est exposé dans la vitrine d'une bouquinerie. Il attire le regard d'un adolescent qui se décide à pousser la porte pour en demander le prix. À l'intérieur, il rencontre François, le libraire. Pour nous tous qui aimons les livres, la littérature est délasserment, plaisir, évasion, apprentissage, drogue peut-être ou consolation, mais elle se superpose à la vie sans la remplacer. Pour François, elle était la vie même.

Né en 1961, **Marc Pirlet** vit à Liège après avoir voyagé dans le monde entier. Auteur de romans et de récits, il s'attache à donner une voix aux personnes invisibles de notre société. Finaliste du Prix Rossel en 2006, il a obtenu en 2007 le Prix de la Première Œuvre de la Communauté française de Belgique pour *Le Photographe* et, en 2014, le Prix Eugène Schmits de l'Académie de langue et de littérature françaises de Belgique pour *Histoire de Bruna*.

[murmuredessoirs.com](http://murmuredessoirs.com)



Marc Pirlet

## Une vocation

MURMURE DES SOIRS

# Sophie Muser

## Pop

On Lit

Pop grandit dans la Belgique des années 80, bercée par les tubes de Michael Jackson. Son univers, c'est le carnaval du village, les majorettes, les auto-scooters et le café « La boule de feu » où sa mère boit plus que de raison. Pop apprend les mots dans le dictionnaire et les émotions dans la vie tandis qu'elle découvre l'amitié, l'impatience et la colère. Pop est un roman d'apprentissage qui va droit au cœur.

**Sophie Muser** vit à Bruxelles où elle a été formée à l'Ecole internationale de théâtre Lassâad. Si elle vadrouille entre théâtre et cinéma, son cœur bat surtout du côté du théâtre jeune public pour lequel elle écrit, joue et met en scène des spectacles pour le compte de diverses compagnies. Curieuse de tout, elle est aussi certifiée en nouvelles pratiques philosophiques, en politiques économiques et sociales, elle étudie la langue arabe et a appris l'apiculture. Pop est son premier roman.

[www.onlit.net](http://www.onlit.net)



---

*(((INTERFERENCE\_S)))*

---

Notre festival de  
sonde sonore  
se symbiose aux  
*Heures Sauvages.*

Samedi 21 octobre 20h30

# BAMBI OFS

Bambi OFS est un projet électronique percussif créé en 2020 par Cédric Dambrain. Brouillant la frontière entre le synthétique et l'organique, ses progressions rythmiques entraînent l'auditeur.rice dans un kaléidoscope de mirages industriels et ethnofictifs. Ses deux premiers EPs, Yakka et Kwon-9, sont sortis sur les labels B.F.E/Subsist et Antibody.



Bambi OFS

# ROMÉO POIRIER

## *Living Room*

Après le très remarqué *Hotel Nota*, Roméo Poirier présente son 3e album solo, *Living Room* signé sur le label Faitiche de Jan Jelinek.

Le musicien et producteur français, basé à Bruxelles, superpose différentes temporalités dans une pulsation fluide, à la fois nostalgique et mystérieusement anhistorique.

Roméo Poirier considère la musique en tant qu'art temporel, non seulement dans le sens de la durée, mais aussi par rapport à la manière dont le temps se réfracte dans l'expérience autobiographique, les dimensions historiques et les étapes de l'évolution. En s'immergeant et en se reflétant dans ces différentes strates, il crée une succession de nouveaux équilibres entre divers tempos, itérations et développements. La musique de Poirier émerge d'un questionnement et d'une reformulation continus de sa propre œuvre et donc de son propre passé, en puisant dans une archive toujours plus vaste de boucles auto-échantillonnées. Batteur à l'origine, Poirier privilégie la pulsation organique et mouvante aux rythmes identifiables. L'aspect aquatique de certains morceaux de *Living Room* est évident : il utilise notamment un haut-parleur étanche et un hydrophone pour jouer et réenregistrer les morceaux dans la baignoire. En s'appuyant sur une collection d'échantillons constituée par son père, également musicien, la voix humaine intègre pour la première fois la musique de Poirier, le langage étant employé dans toute son équivocité et sa multiplicité sémantique.



Roméo Poirier / Photo © Anna De Smet

# SHOKO IGARASHI

Shoko Igarashi a grandi dans la campagne japonaise de Yamagata. Saxophoniste ténor accomplie, elle est également flûtiste polyvalente et joue couramment du saxophone alto et soprano. Elle a déjà fait ses marques en tant qu'arrangeuse et compositrice, et a peaufiné son amour pour le jazz au prestigieux Berklee College of Music.

Passant par Tokyo, Boston et Brooklyn, elle s'installe finalement à Bruxelles en 2018 pour y fonder le groupe Maniac Maison avec son partenaire, le pianiste Casimir Liberski, et le guitariste Lucien Fraipont (Robbing Millions). Dans son travail solo, Shoko Igarashi rassemble diverses influences : jazz fusion des années 70, pop urbaine japonaise, musiques de films d'animation et psychédéisme funky à la Earth Wind & Fire et Sly & the Family Stone. Son premier album, Simple Sentences, est sorti en 2022 sur le label français Tigersushi.



Shoko Igarashi / photo © Victor Pattyn

---

# #BELGIAN THEORY

---

Notre cycle dédié à la pensée  
contemporaine se symbiose  
aux *Heures Sauvages*.

---

Lundi 23 octobre 20h00

# « Désobéissances sémantiques »

Avec : **Ayoh Kré Duchâtelet, Adeline Rosenstein, Louise Yousfi, Salim Djaferi**  
Modération : **Lydia Amarouche**

Une table-ronde avec des théoricien.nes et des artistes issu.es de différentes disciplines – théâtre, arts visuels, performances – qui travaillent dans leurs recherches et leurs pratiques les enjeux des sémantiques coloniales. Comment la langue, les dispositifs énonciatifs et les mots génèrent des rapports de pouvoir et des assignations en contexte (néo)-colonial et comment les déjouer ? Salim Djaferi, Ayoh Kré Duchâtelet, Adeline Rosenstein et Louisa Yousfi échangeront autour de leurs récentes créations et publications pour tenter de répondre à ces questions.

**Adeline Rosenstein** a grandi à Genève, où elle s'est formée au clown, au jeu d'acteur puis à la mise en scène à l'école Ernst Busch à Berlin, tout en étudiant en parallèle l'histoire des religions et la sociologie. Elle développe depuis le début des années 2000 un travail de création documentaire théâtrale ; entre 2011 et 2016 elle crée d'abord à Berlin puis à Bruxelles les 6 épisodes de la série décris-ravage sur la question palestinienne et depuis 2017 elle travaille au Laboratoire Poison sur les représentations de différents mouvements de résistance. Metteur en scène, comédienne et auteur, Adeline Rosenstein inscrit son travail dans une démarche à la fois engagée et réflexive. Ses nombreuses collaborations avec le milieu universitaire témoignent d'une réflexion approfondie concernant le type de savoirs mobilisés, construits et véhiculés par son travail. « Face à la description d'un événement historique méconnu, le théâtre militant est son propre ennemi. Les points d'exclamations n'aident pas à comprendre. Démêler puis refaire le nœud de « ce qui a bien pu se passer pour qu'on en arrive là » exige de la patience. Dans le cas du conflit israélo-palestinien, le nœud est gros de plus de cent ans. Il faut à chaque étape du travail, éviter les mots qui fâchent les uns ou les autres, débusquer les termes qui découragent, qui tendent au lieu de délier. Après vingt ans d'indignation virulente, j'ai dû trouver autre chose. »

**Ayoh Kré Duchâtelet** (1983, belgo-ivoirien, vit et travaille à Bruxelles, Belgique). La démarche artistique d'Ayoh Kré implique un travail d'enquête documentaire sur des situations de l'histoire coloniale et contemporaine. Les recherches donnent lieu à des assemblages fictionnels hétérogènes ; textes, images, vidéos, sons, installations de documents...

**Louisa Yousfi** est journaliste, militante décoloniale et autrice de *Rester barbare* (La Fabrique, 2022).

Formé à l'ESACT de Liège, **Salim Djaferi** est acteur, auteur et metteur en scène. Il vit et travaille à Bruxelles. C'est la création in situ *Almanach du Collectif éphémère Vlard* présentée au Festival Emulation 2017 au Théâtre de Liège qui l'impose comme tête chercheuse, exigeante et engagée de la jeune scène belge. Il exprime déjà son goût pour le théâtre documenté qu'il ne cessera de développer, à la fois comme acteur et acteur/auteur en collaborant avec Sanja Mitrovic (*Do you still love me?*, 2015) et Elena Dorassiotto et Benoît Piret (*Des Caravelles et des Batailles*, 2019). Ou encore plus régulièrement avec Adeline Rosenstein et Clément Papachristou. Après l'installation/performance *Sajada/Le lien* (2019), le fruit d'une collecte de témoignages et de tapis de prière musulmans auprès des personnes pratiquantes en Belgique, au Maroc et en France, Salim Djaferi crée son premier spectacle au théâtre Koulounisation en 2021 aux Halles de Schaerbeek à Bruxelles. Après un long travail d'enquête, il y interroge et approfondit la question de la colonisation française en Algérie dont sa famille est originaire, mettant au jour les intimités reliées entre histoires de famille et Histoire, violences de guerre et déplacements, et langage et Histoire.

---

# 31<sup>ème</sup> édition du FESTIVAL LE COURT EN DIT LONG

---

Mardi 24 > samedi 28 octobre

La 31<sup>ème</sup> édition du festival Le Court en dit long s'opère à la faveur des *Heures Sauvages*. Elle est produite par le Centre avec le soutien de Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, du Parlement francophone bruxellois, de la COCOF (Commission Communautaire française), de Sabam for Culture, de la SACD Belgique, RTBF – La Trois, VOO – BeTV, Studio Will Production, en partenariat avec Bref Cinéma, Cinéfac, Mon Premier Festival – Enfances au cinéma.

# Les films

37 films inédits en compétition, répartis en sept programmes.

## Programme 1 – Films d'écoles et d'ateliers (1h30) Mardi 24 octobre à 18h

L'APATRIDE - Tawfik Sabouni (INSAS, 26')  
MENDHAME – Léa Acquisto, Elora Coutellier & Sarah Vanderhaegen (Heaj, animation, 11')  
AIME - Gillie Cinneri & Anouk Ferreira da Silva (IAD, 16')  
SIXTINE - Ludmila Bergeon & Etienne Barrère (IAD, 17')  
INSTINCT - Victoria Lack (Apach, 20')

## Programme 2 – Premiers films (1h42) Mardi 24 octobre à 20h30

L'EFFET CARSON - Richard Gérard Denoual (17'30)  
OIL OIL OIL - Manoël Dupont (N/B, 24')  
CÂLINE – Margot Reumont (animation, 15'30)  
BEYOND THE SEA – Hippolyte Leibovici (26')  
UN BON GARÇON - Paul Vincent de Lestrade (19')

## Programme 3 – Jouer et réaliser (1h28) Mercredi 25 octobre à 18h

LA PISCINE - Baptiste Sornin & Karim Barras (14')  
HEMATOME - Babetida Sadjó (18')  
L'HOMME QUI TOUCHAIT LA BOULE – Sylvain Hua (La Cambre, animation, 6')  
FAKE IT 'TILL YOU MAKE IT - Laura Petrone & Guillaume Kerbusch (28'30)  
MA GUEULE - Grégory Carnoli & Thibaut Wohlfahrt (21'30)

## Programme 4 – Films de genres (1h42) Mercredi 25 octobre à 20h30

DIVERSION (Politique de) – Simon Heymans (polar, 17')  
TU PREFERES RESTER SEUL ? - Victor Ridley (thriller, 21'30)  
DRAME 71 – Guillaume Lion (comédie musicale, 25')  
BINAUD ET CLAUDE - Mélanie Laleu (polar parodique, 17')  
LES YEUX D'OLGA - Sarah Carlot Jaber (thriller vampirique, 22')

## Programme 5 – En famille (1h31) Jeudi 26 octobre à 18h

LES SONS DE LA TERRE – Gaëtan d'Agostino (16'30)  
CHRYSLIDE - Hadrien Paulo Da Silva (Apach, 16'30)  
MON CŒUR EN ARRIERE – Sarah Gouret (18')  
UNDERDOGS – Olivier Panier (20')  
SE DIT D'UN CERF QUI QUITTE SON BOIS - Salomé Crickx (20')

## Programme 6 – Des réalisatrices (1h29) Jeudi 26 octobre à 20h30

CHEZ ALI – Anne-Lise Morin (N/B, 16')  
JULES ET JULIETTE – Chantal Peten (animation, 7')  
LA FUGUE – Aude Verbiguié-Soum (14'30)  
CE QUI BOUGE EST VIVANT - Noémie Marsily (animation, 11')

RUBEN - Maéva Bussard & Léo Clausse (IAD, 14')

LES MARRONS GLACES - Delphine Hermans & Michel Vandam (animation, 11')

LA SOLITUDE DE L'OURS – Grégory Lecocq (17'30)

VA T'EN ALFRED ! - Célia Tisserant & Arnaud Demuynck (animation, 11')

UNE VOIE LACTEE - Quentin Moll-Van Roye (21'30)

LES SILENCIEUX – Basile Vuillemin (20')

Vendredi 27 octobre à 20h30 : Carte blanche à Maxime Pistorio et au Festival VKRS, dédié aux clips musicaux, dont la cinquième édition s'est tenue en juin 2023 à Bruxelles.

Fondé en 2018 par un collectif de cinéastes et d'amateurs de musiques actuelles, le Festival VKRS est l'unique festival en Belgique entièrement dédié aux clips vidéo, avec une compétition nationale, ouverte aux films produits en Belgique ou d'artistes et groupes musicaux belges. En 2023, la compétition s'est ouverte à une sélection internationale, agrémentée de rencontres professionnelles et de master class.



Un bon garçon - Paul Vincent de Lestrade

# Ciné-Concert :

# *L'ODYSSÉE DE CHOUM* de Julien Bisaro & Claire Paoletti

Accompagné par le **No Limit Orchestra** (composé de 15 musiciens)

Samedi 28 octobre

Fondé à Strasbourg en 2018 par le musicien et chef d'orchestre Frédéric Durrmann, le No Limit Orchestra est spécialisé dans l'interprétation de musiques de jeux vidéo, de films et de films d'animation.

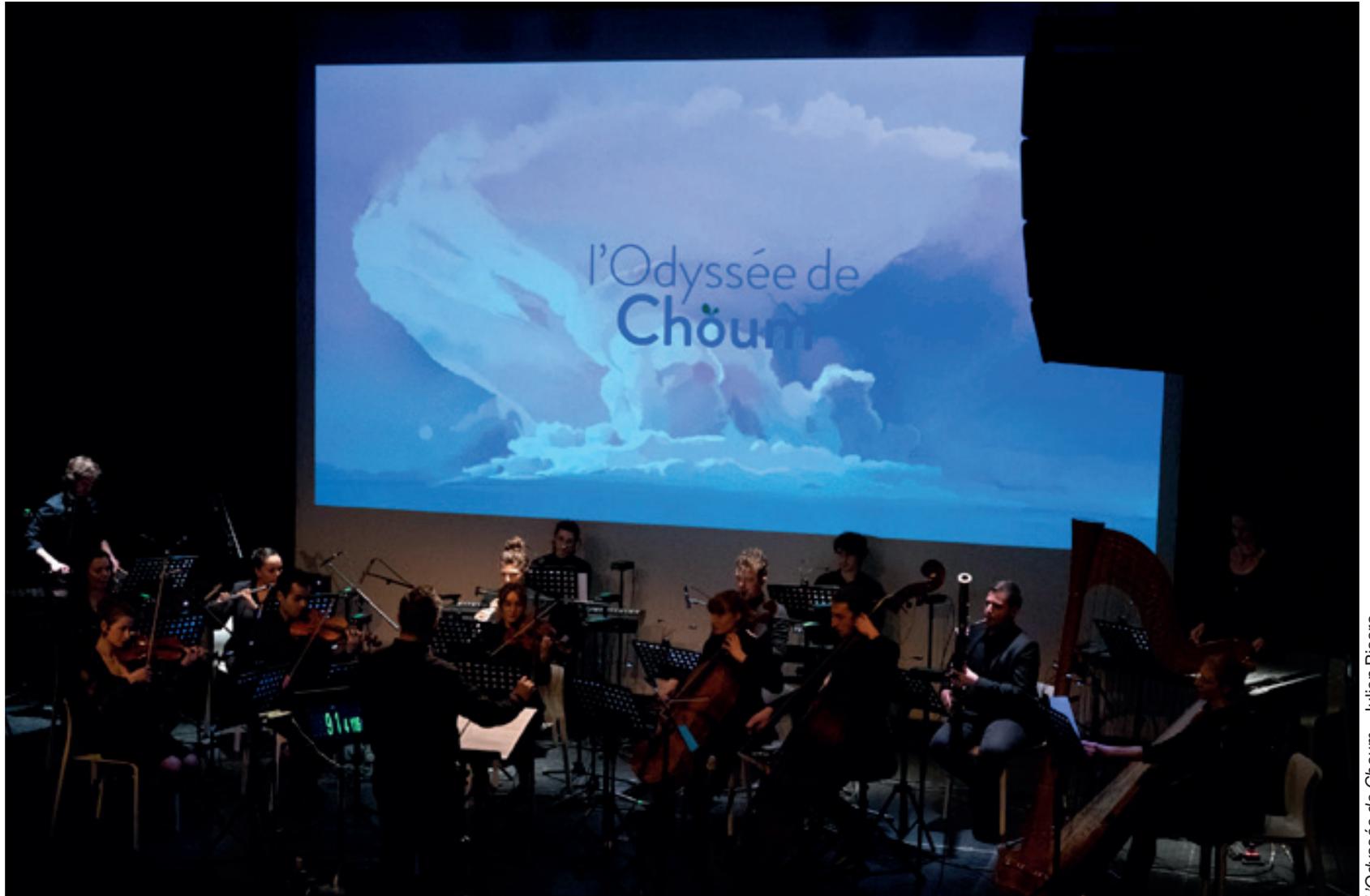
Depuis 2020, le No Limit Orchestra développe des projets dans la filière musique et image, en relation avec divers acteurs locaux dont Axiom Studios, basé à Strasbourg et dirigé par le compositeur de musiques de film David Reyes. Parmi les actions et projets dans ce domaine figurent l'enregistrement de bandes originales de films par l'orchestre (qui peut rassembler une centaine de musiciens), la création à Strasbourg d'une académie européenne de composition pour l'image, ainsi que l'élaboration de ciné-concerts, à partir d'œuvres cinématographiques récentes. Première pierre de cette action, le ciné-concert du film *L'Odyssée de Choum* (Julien Bisaro et Claire Paoletti, 2020) a été créé les 21 et 22 février 2022 à l'Espace Django de Strasbourg.

Il est présenté pour la première fois à Paris.

En 2015 il a créé une classe de composition de musique de film à l'IMEP à Namur où il a enseigné jusqu'en 2020, parallèlement à ses activités de compositeur.

Il vit, compose et enseigne désormais à Strasbourg.

Les deux séances sont aussi intégrées à *Mon Premier Festival - Enfances au cinéma*.



L'Odyssée de Choum - Julien Bisaro

# Master Class du compositeur David Reyes.

---

Né à Namur en 1981, David Reyes développe dès l'enfance un intérêt pour la musique orchestrale et se forme au violoncelle. Il suit néanmoins une formation de réalisateur à l'IAD dont il sort diplômé en 2003 avec le court métrage Je hais la musique ! et un mémoire sur la musique de film.

Il se perfectionne à l'Ecole Normale de Musique Alfred Cortot à Paris, dont il est diplômé en composition de musique de film. Il poursuit sa formation en composition électroacoustique au GRM (Groupe de Recherches Musicales).

Après avoir composé pour une quarantaine de courts métrages, il signe son premier long format professionnel en 2006 avec la musique du docu-fiction Paris 2011 - La Grande inondation ; suivront de nombreux documentaires comme Sauvages, au cœur des zoos humains, La France Sauvage, Lascaux le Ciel des Premiers Hommes ou encore des séries comme Les 100 Lieux qu'il faut voir et Tous les parfums du monde.

Il a également mis en musique des téléfilms et les quatre saisons de la série télévisée Les Rivières Pourpres, qui lui permet de remporter le Prix UMCF de la meilleure musique de fiction TV pour la saison 2.

Il aborde le cinéma fin 2007 en composant et orchestrant la majorité de la musique du film Le Renard et l'enfant de Luc Jacquet. Puis Min Ye de Souleymane Cissé (présenté hors compétition au Festival de Cannes 2009) ; Derrière les murs de Julien Lacombe et Pascal Sid ; Une chanson pour ma mère de Joël Franka (avec Dave) ; Before Snowfall, un film norvégien de Hisham Zaman qui lui vaut le Dragon Award au Festival de Göteborg en 2013.

En 2015 il a créé une classe de composition de musique de film à l'IMEP à Namur où il a enseigné jusqu'en 2020, parallèlement à ses activités de compositeur.  
Il vit, compose et enseigne désormais à Strasbourg.

# PARALLELE

---

A NOTER : le 13 octobre notre ré-amarrage coïncidera avec l'ouverture de la Galerie Jerome Poggi

---

RUE SAINT-MARTIN 75007 PARIS

---

La Galerie Poggi mène un travail de prospection orienté autant vers la jeune création contemporaine que vers des figures déjà plus repérées, voire historiques, dont elle soutient le processus de reconnaissance aussi bien dans la sphère économique que critique et historique.

La galerie représente une vingtaine d'artistes internationaux et de différentes générations. Particulièrement présente sur la scène internationale, elle participe aux principales foires comme la FIAC (Paris), Armory Show (New York), ARCO (Madrid), ARTBO (Bogota), Artissima (Turin), etc.

Créée en 2009 par le critique et historien de l'art Jérôme Poggi, associé à ses débuts avec Peter Bertoux.

[galeriepoggi.com/galerie/](http://galeriepoggi.com/galerie/)

# CWB Paris

Direction Stéphanie Pécourt

Loin de constituer un mausolée qui contribuerait à la canonisation de l'héritage patrimonial de la culture belge francophone, le Centre est un catalyseur situé de référence de la création contemporaine dite belge et de l'écosystème artistique dans sa transversalité.

Au travers d'une programmation résolument désanctuarisante et transdisciplinaire, le Centre est mandaté pour diffuser et valoriser des signatures d'artistes basé-e-s en Fédération Wallonie-Bruxelles. Il assure ainsi la promotion des talents émergents ou confirmés, du périphérique au consacré. Il contribue à stimuler les coproductions et partenariats internationaux et à cristalliser une attention en faveur de la scène dite belge.

Le Centre dévoile, par saison, des démarches artistiques qui attestent de l'irréductibilité à un dénominateur commun des territoires poreux de création contemporaine. Situé dans le 4<sup>e</sup> arrondissement de Paris, sa programmation se déploie sur plus de 1000 m<sup>2</sup>. Ilot offshore, outre la programmation qu'il déploie en In-Situ, il implémente également des programmations en Hors-les-Murs et investit le Cyberspace comme territoire de création et de propagation avec des contenus dédiés.

Le Centre est un service décentralisé de Wallonie-Bruxelles International (WBI) : instrument de la politique internationale menée par la Wallonie, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles Capitale.

## Contact Presse

Ambre Falkowicz  
Chargée du département du développement  
des publics et des partenariats

+33 (0)1 53 01 97 20 a.falkowicz@cwbb.fr

## Accès

Accueil et Galerie 127-129, rue Saint Martin, 75004 Paris

Théâtre - Cinéma - Bunker 46, rue Quincampoix, 75004 Paris

Métro Châtelet-Les-Halles, Rambuteau, Hôtel de Ville

